



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





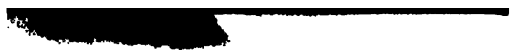
E. BIBL. RADCL.

3.
145

~~H.R.~~

246324 f. 2







CONQUETE

D E

LA CHINE.



1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is essential for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for consistent and reliable data collection processes to support informed decision-making.

3. The third part of the document describes the role of the data analysis team and their responsibilities. It details the specific tasks and procedures involved in processing and interpreting the collected data.

4. The fourth part of the document provides a summary of the key findings and conclusions drawn from the analysis. It discusses the implications of these findings for the organization's future strategy and operations.

5. The final part of the document offers recommendations and suggestions for improving the data collection and analysis process. It identifies areas for further research and development to enhance the organization's data capabilities.

HISTOIRE
DE
LA CONQUETE
DE LA CHINE
PAR

LES TARTARES MANCHEOUX;
A LAQUELLE ON A JOINT

UN ACCORD CHRONOLOGIQUE
des Annales de la Monarchie Chinoise, avec
les Epoques de l'ancienne Histoire sacrée &
profane, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ.

TOME PREMIER.

Par M. VOJEU DE BRUNEMB. & P. D. M.



A LYON,

Chez les **F R E R E S D U P L A I N,**
Libraires, rue Mercière.

M. D C C. L I V.

Avec approbation & privilège du Roi:



THE BODLEIAN LIBRARY, OXFORD

AVERTISSEMENT.

L'Evénement que je vais décrire peut être regardé comme un des plus considérables de l'Histoire moderne. On y verra un Empire, le plus vaste sans contredit qu'il y ait au monde, conquis par une nation à peine connue, & qui ne faisoit que de naître; pacifié & devenu plus florissant que jamais dans l'espace de quelques années. Que peut-on trouver de plus singulier dans les Historiens les plus recherchés?

La conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux ne fut

AVERTISSEMENT.

pasignorée, il est vrai, en Europe dans le temps même qu'elle fut faite au milieu du siècle passé. Le P. Martin Martini en ébaucha dès-lors une relation, (a) qui fut bientôt après suivie de quelques autres. D'ailleurs ce qu'on en a publié ensuite dans divers recueils de voyages, dans l'excellent ouvrage des Lettres édifiantes, & sur-tout dans la ma-

(a) L'ouvrage de P. Martini paru à Anvers, chez Plantin, en 1654 sous ce titre ; *de Bello Tartarico historia &c.* La même année il fut traduit en françois, & imprimé à Paris chez Jean Henault. Dom Jean de Palafox, Evêque d'Angelopolis, donna aussi une Histoire de cette Conquête en Espagnol, qu'on imprima à Paris en 1670.

AVERTISSEMENT.

gnifique description de la Chine du feu P. du Halde, n'a pas peu contribué à nous donner là-dessus bien des connoissances. Cependant j'ose le dire, ce ne sont-là tout, au plus, que des Mémoires assez imparfaits, (b) touchant cette Conquête en particulier ;

(b) On peut affurer en général que dans la plupart de ces ouvrages, les événemens militaires les plus intéressans y sont omis, ou notablement altérés : les Auteurs ne s'étant pas donné le tems de discuter comme il faut ce qu'ils vouloient écrire, ou se l'ayant écrit que sur des bruits populaires & incertains. Tout occupés d'ailleurs de leurs propres affaires, plusieurs de ces Ecrivains interrompent sans façon la suite des faits, pour nous entretenir d'eux-mêmes, de leurs aventures, de leurs peines, &c.

AVERTISSEMENT.

& elle n'en mérite pas moins une histoire en forme.

Celle qu'on donne ici fait partie de la grande Histoire Chinoise, composée par le P. de Mailla, Jésuite françois, qui a vécu à la Chine quarante cinq ans, dont il en a passé la meilleure partie à Pekin. L'Ouvrage de ce Missionnaire, qui formeroit quatre à cinq volumes *in-folio*, n'est à proprement parler, qu'une traduction de l'Histoire Canonique des Chinois: excepté ce qui regarde les deux dernières Dynasties des Ming & des Tsing, dont les Annales n'ont point encore été publiées authentiquement.

AVERTISSEMENT.

Pour suppléer à ce défaut, notre Historien a recueilli d'un grand nombre de Livres Chinois & Tartares tout ce qui lui a paru de moins suspect pour les régnés de ces deux races. J'épargne au Lecteur un ennuyeux détail des différentes sources, où cet Auteur assure avoir puisé ce qu'il écrit, aussi bien que des soins qu'il s'est donné en divers temps, pour découvrir la vérité des faits qu'il raconte.

Le Manuscrit du P. de Mailla, autographe & unique, se conserve dans la Bibliothèque du grand Collège de Lyon, où les

AVERTISSEMENT.

Curieux peuvent aisément le consulter. Le style en est fort négligé, & il régné dans tout le corps de l'Ouvrage, je ne sçai quel ton de morale, qui, joint à peu d'éclaircissement sur bien des points, rébute d'abord ceux qui le lisent. A cela près tout y respire un grand air de vérité: la narration en est simple & sans art; rien ne ressent la partialité, l'invective ou la flaterie dans les portraits qu'on y fait des Princes.

Il y a douze à quinze ans qu'un illustre Académicien de Paris, (

(c) Feu Mr. Fre- près de huit ar
ret, mort il y a, Secrétaire perpét

AVERTISSEMENT.

à qui la Littérature françoise a des obligations infinies , parut vouloir présider à l'édition de cette grande Histoire ; mais des raisons qu'il n'est pas nécessaire de détailler ici , arrêterent ce projet. En attendant que quelque autre entreprenne de l'exécuter , on a cru devoir publier au moins cette partie de l'Histoire Chinoise , qui est incontestablement une des plus inté-

de l'Académie Royale des Inscriptions. Ses lettres que j'ai entre les mains font foi des soins qu'il promettoit de se donner pour procurer l'impression du Louvre à l'His-

toire du P. de Mail-la , & pour la faire annoncer , quand il en seroit temps , dans divers Journaux littéraires de France & des Pays étrangers.

AVERTISSEMENT.

ressantes de tout l'Ouvrage

L'Éditeur n'a rien ajouté d'essentiel au récit de l'Histoire

Son travail s'est borné à extraire les faits qui ont rapport à

Conquête des Manchoux ,

les arranger , & à les éclaircir même par des notes , toutes les

fois qu'il l'a cru nécessaire. Pe

suadé au reste qu'un éloge de

l'Auteur , sur lequel il a travaillé seroit mieux placé à la tête de

la grande Histoire de la Chine

que dans cette courte Préface

il se contentera de dire au sujet

de ce Missionnaire , qu'il se nom

moit Joseph - Anne - Marie

Moyriac de Mailla , qu'il étoit

AVERTISSEMENT.

d'une famille de qualité , très-ancienne , & des meilleurs du Bugei ; qu'il nâquit en Dauphiné , au Bourg de Moirans , près de Grenoble , l'an 1669 ; qu'il entra dans la Société en 1686 ; qu'il arriva à Koancheou ou Quanton en 1703 ; & qu'il est mort à Pekin en 1748.

Le P. Gaubil , alors Supérieur des Jésuites françois de la Chine , assure dans une lettre que j'ai vue , que le P. de Mailla avoit une grande érudition chinoise ; que c'étoit un Missionnaire infatigable ; & que les Ouvrages de sa façon , sur-tout ceux qu'il avoit traduits de françois en chi-

AVERTISSEMENT.

nois , étoient très-utiles aux nouveaux Chrétiens. Ce même Pere ajoûte que plus de sept cens personnes honorèrent de leur présence les obsèques du P. de Mailla , & que l'Empereur donna la valeur de cinq cens écus de notre monnoie pour en faire les frais.

L'Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares Manchoux , étoit sur le point d'être imprimée , lorsqu'on m'a remis un autre manuscrit , déposé aussi dans la même Bibliothèque des Jésuites de Lyon , & qui a pour titre: *Concordia Chronologiæ Annalium Sinenfis Imperii* , cum epo-

AVERTISSEMENT.

chis Historiæ nostræ sacræ & profanæ , à creatione mundi usque ad initium Æræ Christianæ. C'est-à-dire : Accord de la Chronologie des Annales de l'Empire Chinois avec les époques de notre Histoire sacrée & profane , depuis la création du monde jusqu'à Jesus-Christ.

Mon intention ne fut d'abord que de donner une courte notice de ce manuscrit capable d'exciter la curiosité d'un certain public : mais à force de la lire je me suis déterminé insensiblement à en faire un abrégé, qu'on trouvera à la fin du second Tome de cette Histoire.

AVERTISSEMENT.

L'Accord Chronologique dont il s'agit, est contenu en 438 pages *in-folio*, y compris les remarques. Chaque page est divisée en trois colonnes, dont celle de la droite est consacrée aux principaux événemens de l'Histoire sainte; celle du milieu aux grands traits de l'Histoire de la Chine; & celle de la gauche, à tout ce que nous appelons Histoire profane. Les années correspondantes avant le commencement de notre Ère sont placées le long des colonnes.

L'Auteur de ce traité est M. P. Jean-Baptiste Regis, célèbre Missionnaire Jésuite, natif d

AVERTISSEMENT.

Bourg d'Istres en Provence, & mort à Pekin. l'an. 1737. Son long séjour dans cette Capitale lui ayant donné occasion d'étudier à fond l'Histoire Chinoise ; on a lieu de croire qu'il le fit avec succès. Il acheva sa compilation en 1730 ; & dès l'année suivante il l'envoya au grand Collège de Lyon.

Malgré le cas qu'en ont paru faire des personnes intelligentes, on a cru devoir pressentir encore sur ce point le goût du public, avant que de lui présenter cet Accord Chronologique, tel qu'il est dans le manuscrit autographe de l'Auteur ; & c'est

AVERTISSEMENT.

dans cette vue qu'on en donne ici l'abrégé. Si les Sçavans paroissent l'honorer de leur suffrage , on travaillera incessamment à traduire l'Ouvrage en entier , pour le mettre en état d'être imprimé.

On doit supposer qu'à l'exemple des autres Missionnaires de la Chine , ses confreres , le P. Regis s'est attaché à la Chronologie la plus conforme aux Annales de l'Empire Chinois. Celle du Texte Samaritain pouvoit évidemment lui suffire , & il suit cependant celle des Septante , comme étant , dit-il , la mieux autorisée dans l'an-

AVERTISSEMENT.

tiquité ecclésiastique. L'Auteur-
compte 5900 ans depuis la créa-
tion du monde jusqu'à Jesus-
Christ : sçavoir.

De la création du monde au
déluge. 2262

Du déluge à la naissance d'A-
braham. 1232

De la naissance d'Abraham à l'en-
trée des Israélites en Egypte.
290

De cette entrée à l'Exode. 430

De l'Exode à la première année
sabbatique. 54

De la première année sabbatique
à la fondation du Temple de
Salomon. 580

AVERTISSEMENT.

De la fondation du Temple à sa
ruine, sous Nabucodonosor.

465

De la ruine du Temple à Jésus-
Christ.

587

Somme totale. 5900





HISTOIRE
DE
LA CONQUESTE
DE LA CHINE

PAR LES
TARTARES MANCHEOUX.

SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

1^o. **O**RIGINE des Manchoux ;
& leurs griefs contre les Chi-
nois. 2^o. Les Manchoux se don-
nent un Roi. 3^o. Ils s'emparent de
Fouchun. 4^o. Huit à dix mille Man-
cheoux défont l'Armée Chinoise , à
Tome I. A

l'entrée de leur pays. 5°. Les Manchoux, quoique vainqueurs, demandent inutilement la paix. 6°. Ils prennent Singho. 7°. Le Viceroi du Leaotong pénètre en Tartarie, & n'y fait rien. 8°. Défaite de Toufong, Lieutenant-général Chinois. 9°. Défaite de Malin, autre Officier général Chinois. 10°. Ruse des Manchoux, pour surprendre le Général Lyeouyen. 11°. Les Manchoux ravagent les terres de l'Empire. 12°. Ils se tiennent en repos durant quelque temps. 13°. Imprudence du Viceroi Yuenyntay, dans les forts qu'il fait élever sur la frontière. 14°. Les Manchoux prennent Faniang, après un rude combat. 15°. Ils battent un détachement Chinois, & vont assiéger Leaoyang, Capitale de Leaotong. 16°. Il font une grande saignée au fossé de cette Place. 17°. Prise de Leaoyang. 18°. Allarme dans Pekin, au sujet des progrès des Manchoux. 19°. Inaction de ces Tartares. 20°. Mort de Taytsou, premier Roi des Manchoux: son fils Taytsong lui succède. 21°. Tayb

song reçoit une ambassade de la part du Viceroi du Leaotong. 22°. Lettre singulière de Taytsong à ce Viceroi. 23°. Reponse du Viceroi à Taytsong. 24°. Replique de Taytsong. 25°. Négligence de la Cour de Pekin au sujet des affaires de Tartarie. 26°. Taytsong lève des troupes, & forme les huit bannières. 27°. Discours de ce Prince à ses Officiers. 28°. Progrès des Mancheoux, après leur entrée à la Chine. 29°. Manifeste de Taytsong adressé aux Chinois. 30°. Il forme un camp retranché auprès de Pekin. 31°. Yuentsonhoan, ancien Viceroi du Leaotong, est accusé de trahison & puni de mort. 32°. Taytsong force un camp de quarante mille Chinois, sans pouvoir surprendre Pekin. 33°. Retour de Taytsong en Tartarie. 34°. Taytsong est obligé de s'ouvrir un passage, en forçant les retranchemens qui le fermoient. 35°. Il introduit les usages des Chinois parmi ses Mancheoux. 36°. Il rentre à la Chine, & vient assiéger Talingho. 37°. Désaite d'une Armée Chinoise venue au se-

4 CONQUETE

cours de Talingho. 38°. Prife de Talingho. 39°. Adrefse d'un Commandant Chinois pour recouvrer fa femme. 40°. Des Chinois rebelles fe donnent à Taytsong. 41°. Etablifement des Ecoles publiques en Tartarie. 42°. Taytsong rentre une troiſième fois à la Chine , & bat les Chinois auprès de Taytcheou. 43°. Réponſe de Taytsong à un Ecrit publié au nom de l'Empereur. 44°. Réponſe du même Prince à la fanfaronnade d'un Général Chinois. 45°. Nouveaux ravages des Mancheoux à la Chine. 46°. Les Mancheoux , les Mongoux & les Chinois qui s'étoient donnés à Taytsong , le preſſent de ſe déclarer Empereur de la Chine. 47°. Taytsong conſent à prendre le titre d'Empereur de la Chine , à condition que le Roi de Corée le reconnoitra en cette qualité. 48°. Lettre des Mancheoux au Roi de Corée. 49°. Lettre des Mongoux au même Prince. 50°. Le Roi de Corée refuſe de donner audience aux députés des Mancheoux & des Mongoux. 51°. Malgré le refus du Roi de Corée ,

Taytsong se déclare Empereur des Tartares & des Chinois. 52°. Il rentre pour la cinquième fois à la Chine , 53°. Taytsong revient à Chinyang , & y meurt. 54°. Les Mancheoux après la mort de Taytsong reprennent leur ancienne forme de gouvernement , & ne pensent plus à conquérir la Chine.

LIVRE PREMIER.

L y avoit deux cens soixante & quinze ans que la Famille Chinoise des Ming avoit enlevé la couronne à la Dynastie (1) Tartare des Yuen, quand les Mancheoux , sortis de la Tartarie (2) Orientale , vin-

(1) Dynastie est un nom d'origine grecque, employé en parlant des anciennes Monarchies, pour exprimer une suite de Souverains de la même famille. Le mot dont se servent les Chinois, est *Chau* ; mais il signifie pro-

prement la durée de la Dynastie.

(2) La Tartarie Asiatique, ou la grande Tartarie, est une Région immense, qui depuis la Chine au Sud, s'étend vers le Nord, entre la mer Caspienne & l'Océan Oriental. Si l'on va de

6 C O N Q U E T E

rent à bout de conquérir la Chine,
(3) l'an de Jesus-Christ, 1644.

Origine des Manchoux, & leurs griefs contre les Chinois.

L'origine de ces Manchoux est peu connue. Quelques-uns les font venir d'une nation sauvage de Tartares Niuffés, qui habitoient anciennement un petit pays à l'orient de la Province de Leaotong. (4) D'autres leur ont donné une source moins ignoble, les faisant descendre de ces an-

l'orient au couchant dans la Tartarie la plus voisine des Chinois, on trouve les Manchoux, les Mongoux, les Kalcas & les Eleutes, connus en Europe sous le nom de Kalmoucs. Toute la Tartarie peut se diviser en trois parties, qui sont la Chinoise, la Rusienne & l'indépendante.

(3) La Chine située au Sud-est de l'Asie, est l'Empire le plus étendu, le plus peuplé & le plus ancien qu'il y ait au monde. Ses quinze Provinces sont tout autour : le Petcheli, le Chan-tong, le Kiannang, le Chekiang, le Fou-

kien, le Koangtong, le Koangsi, le Yunnan, le Koueitcheou, le Séchuen, le Chen-si, le Chan-si; & au milieu le Honan, le Houkouang, le Kiangsi.

(4) Le Leaotong est une Province de la Tartarie Orientale, au delà de la grande muraille de la Chine, c'est-à-dire au delà de ce prodigieux rempart, qui s'étend au nord de la Chine, de l'orient au couchant. Quelques-uns ont confondu la grande muraille avec cette ligne de palissades qui environne le Leaotong. C'est une erreur.

ciens Kins , dont l'Empire , ébranlé d'abord par Gengiskan , (5) fut détruit par ses successeurs ; mais il faut avouer qu'il n'y a là-dessus qu'incertitude & qu'obscurité. Ce qui est sûr , c'est qu'avant leurs premiers éclats contre la Chine , au commencement du dernier siècle , les Manchoux se reconnoissoient Vassaux de l'Empire. Ils y étoient même regardés comme une nation paisible , peu disposée à se réunir sous un Chef , & peu redoutable par conséquent à ceux qui voudroient l'opprimer. Prévention assez bien fondée ; elle fut malheureusement portée trop loin.

En 1586 , la Cour de Pekin (6) avoit permis à ce peuple d'é-

(5) Gengiskan ou Yentchiskhan , fameux Conquérant Tartare , de la nation des Mongoux , qui subjuga la plus grande partie de l'Asie , & en particulier quelques Provinces de la Chine , vers le Nord. Il mourut en

1227. Environ cinquante ans après, Kublay , appelé aussi Yuensitson , un de ses successeurs , se rendit maître de toute la Chine , & fonda la Dynastie des Yuen. (6) Pekin , Ville Capitale de la Province de Petcheli &c.

tendre ses habitations vers le Leaotong au-delà des anciennes limites ; & il avoit profité de cette grace , sans trouver la moindre opposition. Ce ne fut que six ans après , que de nouveaux Mandarins , (7) plus jaloux que leurs prédécesseurs de l'étendue de leur ressort , voulurent absolument recouvrir le terrain cédé aux Tartares. Le Viceroi leur ordonna d'abord de l'abandonner ; & voyant qu'ils n'obéissoient pas , il alla lui-même les y contraindre à la tête d'un grand corps de troupes.

Cette conduite indigna les Manchoux ; ils en murmurèrent hautement , & parurent déterminés à

de tout l'Empire , au 39 d. 55 m. de latitude , & au 134. d. 16 m. 30. f. de longitude. Elle a six lieues de circuit, sans y comprendre les Fauxbourgs. Son vrai nom est Chuntienfou. Pekin signifie en Chinois Cour du Nord.

(7) Les Portugais donnerent anciennement le nom de Mau-

darins à ceux des Chinois qu'ils virent revêtus de quelque autorité , & qu'on appelle Koans à la Chine. Il y a des Koans de lettres & des Koans de guerre : les uns & les autres forment la seule Noblesse de ce pays ; après les Princes, Ducs , &c. Cette Noblesse n'est point héréditaire.

une révolte. L'Officier Chinois craignit effectivement qu'elle n'éclatât après son départ ; & pour la prévenir , il imagina un étrange moyen : ce fut de transférer ailleurs toutes les Familles Tartares de ce canton. Un détachement de son escorte reçut ordre de se répandre aux environs , d'y détruire les habitations réunies en villages ou dispersées dans la campagne , & de mettre en pièces sans exception tout ce qui pouvoit être de quelque usage.

Il est vrai qu'en agissant ainsi, on avoit soin de faire entendre aux Mancheoux , qu'ils trouveroient tout en abondance dans le pays qu'on leur destinoit. Mais ces pauvres bannis , comptant peu sur ces belles promesses , ne pouvoient se résoudre à déloger. La jeunesse & les plus robustes d'entr'eux se réfugièrent dans des lieux inaccessibles , tandis qu'on enlevoit de force les enfans , les infirmes & les vieillards. Le nombre de ces malheureux monta à plus

de six mille , qui périrent pour la plûpart de misère ou de chagrin.

Un traitement si dur ne fit cependant qu'une médiocre impression sur le gros du peuple Mancheou : on le regarda comme un effet passager de la mauvaise volonté du Viceroi , que la Cour n'avoit garde d'approuver , & qu'elle puniroit même tôt ou tard. Dans cette idée , on se rassura peu à peu ; les fugitifs vinrent se remettre en possession du terrain qu'ils avoient abandonné ; les établissemens s'y multiplièrent , & on s'y crut à l'abri de toute insulte. En 1610 la haine des Mandarins se réveilla tout à coup. Lorsqu'on s'y attendoit le moins , de nouvelles Troupes Chinoises reparurent dans ces quartiers , & y firent un dégat affreux.

Les
Mancheoux
se don-
nent un
Roi.

Les Mancheoux comprenant alors ce qu'ils avoient à craindre, s'ils hésitoient à se réunir en corps d'armée , cette union fut enfin résolue ; & par-là même il fut décidé qu'on donneroit à la nation

Chef absolu , c'est-à-dire un
 itable Roi. Le choix en étoit
 onféquence ; cependant pour
 aire à propos , on n'eut pas
 g-temps à délibérer ; une ac-
 nation générale l'ayant fait
 iber fubitement fur la perfonne
 Taytfou (8) , celui-là même
 la maifon régnante aujour-
 ii à la Chine reconnoît pour
 idateur de fa Dynaftie.

Ce Taytfou étoit
 des Princes ou
 fs de Tribu de fa
 on. Né dans un
 ge de Tartarie ,
 llé Kioro , il s'é-
 venu établir avec
 de fes freres , en
 lieu nommé à
 : occasion Nin-
 , qui en langa-
 fancheou fignifie
 fix Chefs. Nin-
 est aujourd'hui
 bonne Ville au
 . 24 m. de latitu-
 & environ au
 d. 22 m. de lon-
 de.
 ndit qu'après l'é-
 tion de Taytfou,
 autre branche de
 amille vint le
 idre , & que pour

s'attacher toujours
 plus les perfonnes des
 deux branches de fa
 maifon , il leur don-
 na la ceinture jaune
 & la ceinture rouge ,
 comme une marque
 d'honneur , qui de-
 voit les diftinguer des
 autres Mancheoux.
 La ceinture jaune fut
 affectée à la branche
 régnante , & la cein-
 ture rouge fut don-
 née à l'autre. Les def-
 cendans de cette fe-
 conde branche por-
 tent encore aujour-
 d'hui à la Chine le
 furnom de Kioro.
 On les appelle auffi
 fimplement ceintures
 rouges.

L'élection de ce Prince fut suivie d'un changement total parmi les Mancheoux ; ils prirent avec les armes les vertus qui font les guerriers : la patience dans le travail , la subordination , la bravoure , un grand zèle pour l'honneur de la nation. C'étoit-là sans doute plus qu'il n'en falloit pour exciter dans toute leur jeunesse un violent desir de se venger des Chinois ; & Taytsou ne manqua pas de le seconder de son mieux. Dès la première année de son règne , il représenta aux différentes Tribus , « qu'il étoit honteux pour elles » de se tenir plus long-temps sur » la défensive ; qu'il falloit franchir les limites de leur pays , » courir sur les terres de l'Empire , » & pour faciliter ces courses , » s'emparer d'abord de Fouchun. Cette Place étoit par sa situation, une des plus fortes barrières de la domination Chinoise. Taytsou s'en approcha à la tête de trente mille hommes ; & l'ayant investie de tous côtés , il la prit en deux jours par escalade.

Les
Mancheoux
prenent
Fouchun.

A cette nouvelle le Viceroy du Leaotong se crut perdu à la Cour, s'il n'éteignoit au plutôôt cet incendie. Il rassembla donc promptement toutes les troupes de sa Province, & leur ayant donné pour Général un de ses Lieutenans, homme de cœur & d'expérience, il les fit marcher contre les Manchoux. La partie assurément n'étoit pas égale; Taytsou le comprit, & se retira: mais à l'entrée de la Tartarie, il laissa un détachement considérable, chargé d'observer l'Armée Chinoise, & de l'inquiéter dans ses mouvemens.

Cette sage précaution eut encore plus de succès qu'on n'en attendoit. Ce corps laissé en arrière, étoit de huit à dix mille hommes, qui, sans se commettre imprudemment, attendoit en paix l'occasion d'agir. Ces braves la traversèrent dans la mauvaise conduite de l'ennemi. Les Chinois croyoient la guerre finie par la retraite des Manchoux; & pleins de mépris

Huit
à dix
mille
Man-
cheoux
défont
l'Armée
Chinoi-
se.

pour cette nation , ils n'obser-
voient aucune des règles de la dis-
cipline militaire. Leur camp tou-
ouvert & mal gardé invita l
Tartares à l'attaquer ; & ils l'att-
quèrent un jour si bien , que plus
des deux tiers de l'Armée Chinoise
y périt avec son Général.

Les
Man-
cheoux,
quoi-
que
vain-
queurs,
deman-
dent
inutile-
ment la
paix.

Une victoire si complète , qui
auroit dû rendre les vainqueurs
plus fiers & plus ardents à conti-
nuer la guerre , produisit un effet
tout opposé. Soit que Taytsé
craignît une irruption dans son
pays de la part de ses voisins ja-
loux & gagnés par les Chinois
soit qu'il s'imaginât en avoir assez
fait , pour assurer la liberté de son
peuple , il fut le premier à parler
de paix. Un Mandarin du nombre
de ses prisonniers, fut chargé d'une
lettre de ce Prince au Viceroy de
Leaotong ; & cette lettre , après
un long exposé de tous les articles
dont les Mancheoux se plaignoient
contenoit les plus fortes assurances
de mettre les armes bas , si le
Ciel vouloit lui rendre justice.

Le Viceroy jugea cette affaire d'une trop grande conséquence, pour qu'il osât la terminer de lui-même. Il envoya donc à la Cour la lettre du Général Tartare, résolu de ne rien entreprendre, avant que d'avoir reçu des ordres précis sur la manière de se conduire. Ces ordres si long-temps attendus, furent à la fin expédiés, & ils se trouvèrent des plus mortifiants pour ce Mandarin. Il se vit non seulement révoqué, mais dégradé encore honteusement, & réduit à la condition du simple peuple. Quant aux Manchoux, on ne daigna pas répondre à leur lettre. Les Ministres & les Courtisans n'envisageant l'ennemi que de loin, le jugèrent peu redoutable, & prirent le parti de le mépriser. De nouveaux Commandans en faveur furent envoyés sur cette frontière, avec ordre de lever des troupes, de garnir les postes de défense, & d'aller exterminer ces mutins.

Taytsou s'aperçut bientôt

qu'on ne pensoit à rien mo-
qu'à un traité de paix. Ainsi po-
n'être pas prévenu, & pour a-
rer plus de monde sous ses ét-
dards (9) par l'espérance du l-
tin, il se hâta d'entrer en ca-
paigne. Il prit même dès-lors
ferme résolution de pousser
vengeance à l'extrémité, & d-
taquer desormais sans ména-
ment une puissance, selon le
moins formidable que superl-
dont toute la politique ne tend-
plus qu'à la ruine entière de
nation.

Ce ne fut point là une sim-
menace. Les Tartares pénétrè-
bien avant dans le Leaotong,
vinrent assiéger Singho. La Pl-
n'étoit pas mauvaise, & elle av-
une garnison si nombreuse, c-
le Lieutenant du Gouverneur p-
posa de sortir avec l'élite de le
soldats, pour aller donner sur l'-
nemi. Sa vue étoit non seulem-
d'aguerrir les Chinois, en

Les
Man-
cheoux
pren-
nent
Singho.

(9) Les Troupes lument sans in-
Tartares sont abso- terie.

tirant de leurs retranchemens , mais de faire perdre aux Manchoux cet air de confiance & cette audace , dont leur Général profitoit si bien.

L'avis du subalterne fut rejetté ; & d'abord il parut qu'on avoit eu raison de se réserver à défendre la Place. Les Tartares ayant voulu tenter l'escalade , furent repouffés avec vigueur : mais loin de se ralentir , leur ardeur n'en fut que plus vive. Un mur qu'ils avoient sappé durant trois jours , étant tombé tout à coup , ils donnèrent un assaut violent qui fit périr bien du monde de part & d'autre. Peut-être même auroit-il été sans succès , si pendant l'attaque un Officier Chinois , - gagné d'avance par les Tartares , n'eût enfin trouvé le moyen de les introduire dans Singho. Toute la garnison fut massacrée , avec plus de dix mille habitans. L'Armée victorieuse , après quelques jours de repos , inonda les campagnes voisines , & y fit d'horribles ravages.

Le Viceroy du Leao-tong pé-nétre en Tartarie, & n'y fait rien.

Cependant le nouveau Viceroy Hyontinpié étoit arrivé dans sa Province. Pour se montrer digne de son poste, il forma promptement une grosse armée qu'il voulut conduire en personne, & qui entra aisément dans la Tartarie, où elle reçut un renfort de dix mille Coréens. (10) Les Manchoux ayant appris cette diversion des Chinois, abandonnèrent aussi-tôt le Leao-tong, pour voler à la défense de leur pays; mais comme ils y rentroient d'un côté, le Viceroy en sortoit de l'autre. Ce grand Mandarin se défioit trop de ses nouvelles levées, pour oser

(10) La Corée, grande Péninsule de l'Océan Oriental, est un Royaume tributaire de la Chine, séparé du Leao-tong par une grande ligne de palissades, appelée Mourouching, c'est-à-dire, Muraille de bois. Etendez la main vers le midi, & ouvrez un peu le pouce tourné à l'orient, ce pouce représentera la

Corée; le tour des doigts & leur milieu vous donneront les quinze Provinces de la Chine, selon l'ordre rapporté plus haut N^o. 3. Allant ensuite depuis la naissance de l'index jusqu'au petit doigt, vous aurez le pays des Manchoux, y compris le Leao-tong, celui des Mongoux, des Kalcas & des Eleutes.

avec elles attendre de pied ferme un ennemi accoutumé à vaincre, & qui combattoit pour sa liberté. Cette expédition se réduisit donc à quelques dégats, & à la punition de deux transfuges qu'on découvrit parmi les Tartares. Hyontinpié voulut sans doute aussi réserver ses troupes pour l'année suivante, durant laquelle il prétendoit faire les plus grands efforts contre les Manchoux, & prendre si bien ses mesures, que leur ruine fût inévitable.

L'armée qu'il mit sur pied au commencement de 1619, montoit à plus de cent mille hommes. Il la partagea en quatre corps à peu près égaux, qui par autant de différentes routes devoient entrer au même temps dans la Tartarie, & s'y réunir à Eultaokoan, qui étoit le rendez-vous général. Le dessein du Viceroi étoit qu'on prévînt les Tartares, en allant les attaquer dans leur pays, avant que leur armée eût achevé de se former.

Il y a apparence que si ces dispositions d'Hyontinpié avoient été exactement suivies, les Mancheoux, cette année auroient couru un très-grand danger : mais la vanité d'un seul homme fit avorter les projets du Viceroi. Un de ses quatre Lieutenans Généraux, nommé Toufong, ébloui de la gloire qu'il acquerroit, s'il étoit le premier Chinois qui eût battu les Tartares dans cette guerre, crut en avoir trouvé l'occasion, & il la faisit. Comme il s'avançoit vers Eultaokoan, on vint lui dire que les Mancheoux se formoient au delà de l'Yunho, & qu'ils n'étoient encore qu'environ douze à quinze mille hommes. Il se détourne aussitôt de sa route, s'approche de la rivière, & ne craint pas de la passer à la vue de l'ennemi. Ces sortes de tentatives sont, comme on le sçait, très-déliçates, & demandent bien des précautions. Toufong en prit fort peu ; aussi fut-il battu, comme il devoit l'être. Le Roi des Mancheoux averti

Défaite de Toufong, Lieutenant-Général Chinois.

à temps de l'approche des Chinois , soupçonna aisément leur dessein , & à l'heure même il prit son parti. Après avoir mis la moitié de son monde en embuscade , il se tient avec le reste à quelque distance de la rivière , disposé à reculer , à fuir même avec précipitation dès que les Chinois seroient hors de l'eau. A peine eurent-ils paru , que les Tartares , affectant un grand air de frayeur , se retirent tout à coup , & prennent la fuite. Tousong au comble de sa joie , fait avancer les premières troupes qui avoient pris terre , ordonne aux autres de les suivre , & croit tenir la victoire en ses mains. Cependant les fuyards s'arrêtent , font volte face , & marchent fièrement à l'ennemi. Au même temps ceux qui étoient en embuscade donnent en queue sur les Chinois : on les met partout en désordre , & ce désordre est bientôt suivi d'un carnage affreux. Le téméraire Général fut un des premiers qui périt dans cette action.

Défaite de Malin , autre Officier Chinois.

Malin qui conduisoit une autre division de l'Armée Chinoise , apprit la défaite de Toufong , avant que d'avoir atteint Eultaokoan. Il pensa aussitôt à se mettre sur ses gardes , & à se retrancher du mieux qu'il pourroit : mais la vivacité des Mancheoux rendit sa précaution inutile ; il les eut sur les bras , lorsqu'il les croyoit encore bien éloignés. Ses troupes déjà abbattues de la nouvelle , qu'on ne put leur cacher , du funeste combat d'Yunho , se défendirent très-foiblement , & tous les efforts du Général ne purent empêcher leur déroute. On les poursuivit si chaudement dans leur fuite , qu'il en échapa bien peu au fer des Mancheoux.

Ruse des Mancheoux pour surprendre le Général Lyeouyen.

Ces deux victoires obtenues coup sur coup , donnèrent occasion aux Tartares d'en remporter une troisième aussi pleine & aussi glorieuse que les autres. Lyeouyen , un des Lieutenans Généraux qui devoit se joindre aux trois autres à Eultaokoan , après être

entré dans la Tartarie, s'étoit vu obligé d'y forcer quelques postes qui auroient pu l'empêcher d'avoir les derrières libres. Ces petites expéditions avoient retardé considérablement sa marche, & il n'étoit pas encore à portée d'être instruit du malheur de ses Collègues. Les Manchoux supposèrent qu'il n'en sçavoit rien, & cette supposition qui se trouva juste; leur fit venir la pensée de le surprendre.

Comme ils avoient gagné une grande quantité d'armes & d'enseignes dans les deux combats précédens, ils imaginèrent de substituer à leurs étendards ceux des Chinois, & de se revêtir de leurs cuirasses, pour aller à grandes journées à la rencontre de Lyeouyen. La parfaite connoissance qu'ils avoient du pays, les mit en état d'abréger leur route; & leur déguisement fit qu'on les laissa approcher sans difficulté; les Chinois ne doutant pas que ce corps de troupes ne fût une de leurs

divisions. D'autre part les Tartares n'appercevant dans le camp ennemi aucun mouvement extraordinaire, se persuadèrent toujours plus que leur ruse avoit réuffi : ils firent alte le plus près qu'il leur fut possible, tant pour repaître, que pour mieux observer le terrain. S'étant ensuite bien assurés que les Troupes Chinoises ne s'attendoient pas à une attaque, ils fondent sur elles un peu avant le coucher du soleil, & les taillent en pièces ou les dissipent.

Ainsi des quatre Lieutenans Généraux, à qui le Viceroi avoit distribué sa grande armée, le seul Lyjupé eut le bonheur de n'être pas battu. Le désastre des trois autres lui fit prendre le parti de se retirer promptement, & il se rendit dans le Leaotong, sans avoir reçu aucun échec. On lui en sçut bon gré à la Cour de Pekin,

Les
Man-
cheux
conti-
nuent
leursra-
vages.

où ses Protecteurs firent beaucoup valoir le mérite de sa retraite. Foible consolation cependant parmi tant de pertes, suivies immédiate-
ment

ment des excursions les plus violentes , que les Mancheoux firent sans relâche sur cette frontière , tout le reste de cette année.

Pour mettre fin à ces ravages , le Conseil de l'Empereur , suivant sa méthode ordinaire , rappella le Viceroi du Leaotong , & nomma pour lui succéder un autre grand Mandarin , sur lequel on comptoit beaucoup. Cet homme néanmoins avec les meilleures intentions du monde & une armée considérable qu'il amena avec lui , ou qu'il leva en partie dans sa Province , ne fit rien ou presque rien de ce que la Cour avoit attendu. Il garnit à la vérité quelques Places , & forma divers cordons de troupes sur les confins de la Tartarie : mais ces obstacles ne purent arrêter les Mancheoux ; ils évitoient facilement les uns , & forçoient impunément les autres. Les garnisons ayant une défense expresse de sortir hors de leurs remparts , la campagne étoit désolée , sans que les Commandans Chinois pussent l'em-

pêcher. Quant à ceux qui gardoient les lignes , leur usage étoit de les laisser vuides , & de s'enfuir , dès que l'ennemi s'en approchoit.

Ce desordre alla si loin ; que Leaoyang, Capitale du Leaotong, faillit à tomber au pouvoir des Mancheoux. Le feu ayant pris aux poudres , fit sauter l'arcenal & un grand quartier des murs voisins , dans le temps qu'un Parti Tartare rôdoit autour de cette Ville. Il pouvoit y entrer sans beaucoup de peine , & s'en saisir , assuré qu'il étoit de se voir bientôt soutenu par les divers détachemens qui couroient la Province : mais ces Mancheoux , moins avides de gloire que de butin , aimèrent mieux continuer leurs courses.

C'étoit alors , plus que jamais , le goût dominant de cette Nation. La vue d'un danger éminent l'avoit obligée à réunir ses forces ; & , ce danger passé , l'union des différentes Tribus devenant moins nécessaire , étoit moins étroite.

D'ailleurs pour former quelque grand dessein , il auroit fallu que l'autorité du Chef se trouvât plus ancienne & mieux affermie dans sa famille ; ou qu'elle eût occasion de se développer & de croître à la faveur de certains événemens heureux , que le temps seul pouvoit amener.

Les
Man-
cheoux
se tien-
nent en
repos
durant
quelque
temps.

La mort de l'Empereur Chintsong , qui arriva en 1620 ; celle de son Successeur Kouantsong , qui la suivit un mois après , & la grande jeunesse du Prince Hitsong , fils aîné de ce dernier & son Successeur immédiat , peuvent être regardées , comme autant de dispositions préliminaires à la grande révolution qui se préparoit. Elles offroient du moins un point de vue bien flateur à l'ambition du Roi des Mancheoux ; soit qu'il se proposât de conquérir la Chine , ce qui n'est pas hors de vraisemblance ; soit , comme il est plus probable , qu'il voulût seulement la démembler vers le Nord. Un obstacle cependant devoit lui

paroître invincible de la part de ses nouveaux sujets. Enrichis du butin qu'ils avoient déjà fait sur les Chinois , & persuadés que leurs anciens persécuteurs les laisseroient à la fin tranquilles , ces Tartares paroissoient soupirer après le repos. Peut-être en avoient-ils un besoin réel , pour donner le temps à leur jeunesse de se former peu à peu au métier des armes ; & de remplacer bien des guerriers , que tant de combats joints aux fatigues de la guerre n'avoient pas manqué de leur faire perdre.

Im-
pruden-
ce du
Viceroy
Yuen-
yntag.

Mais le zèle mal entendu d'un nouveau Viceroy, nommé Yuenyntag , vint dès les premiers mois de l'année suivante délivrer le Prince Taytsou de cet embarras , & réveiller l'ardeur assoupie de ses Tartares. Yuenyntag , homme de cabinet , sans aucune expérience dans la guerre , ne fut pas plutôt arrivé dans sa Province , qu'il voulut se rendre recommandable par quelque action d'éclat. Son système n'étoit pas d'aller forcer

les Mancheoux dans leurs montagnes, de pénétrer dans leurs défilés, & de leur faire une guerre ouverte : de pareilles expéditions ne pouvoient être de son goût, & ses instructions les lui défendoient expressément. D'autre part, son génie actif ne pouvoit se borner à rendre la justice au peuple, à remplir les fonctions ordinaires des Vicerois. Le parti qu'il prit, fut d'opposer de fortes barrières aux fréquentes invasions de l'ennemi, & de le contenir par-là dans son ancien domaine. S'il eût différé ce coup d'éclat encore quelque temps, pour donner aux Mancheoux tout le loisir de bien goûter les douceurs du repos, de s'amollir dans la sécurité & dans l'abondance ; tandis qu'il auroit cherché lui-même avec adresse l'occasion de les diviser entr'eux, ou de les endormir au moins par quelques avances faites à propos, Yuenynty eût infailliblement réussi dans son projet. Il y a même apparence que c'étoit en ce sens qu'il avoit

obtenu la permission de la Cour ; au sujet des ouvrages qu'il méditoit. Mais aller brusquement sur la frontière , montrer à l'ennemi , encore en armes le frein qu'on veut lui jeter , sans être en état de le lui faire prendre : c'est une imprudence des plus marquées ; dont les suites ne pouvoient être que bien fâcheuses.

Le Viceroi ne tarda pas à les découvrir ces funestes suites , & il n'étoit plus temps de s'en garantir. A la vue de ces forts multipliés qu'on élevoit autour de leur pays , les Mancheoux montent à cheval ; ils se rassemblent de tous leurs quartiers , entrent dans le Leaotong , & vont attaquer Faniang , très-bon poste ; dont la prise étoit essentielle aux progrès de leurs armes , par la raison que nous dirons bientôt.

Les
Man-
cheoux
pren-
nent Fa-
niang ,
après un
rude
combat

Le Mandarin qui y commandoit ; étoit un brave Officier , & il avoit un bon corps de troupes. Voyant approcher les Tartares , il voulut sortir de la Place , pour les aller

combattre, à mesure qu'ils arrivoient, & sans leur donner le temps de se reconnoître. Mais parmi ses gens il avoit malheureusement bien des traîtres, qui étoient d'intelligence avec l'ennemi. Dès le commencement de l'action, ces Chinois infidèles tournèrent leurs armes contre le Gouverneur ; il fut battu & poursuivi de si près, que les vainqueurs entrèrent dans la Ville pêle mêle avec les fuyards. Ici le combat recommença avec encore plus de fureur : trois Officiers entr'autres qui étoient restés dans la Place, s'étant mis à la tête d'une partie des Bourgeois, soutinrent quelque temps l'effort des Mancheoux. Il fallut céder enfin ; & après le massacre de ses défenseurs, Faniang tomba au pouvoir des Tartares. La prise de cette Ville, ainsi qu'ils l'avoient prévu, leur donna une libre entrée dans l'intérieur de la Province : ils profitèrent sur le champ de cet avantage, & prirent le chemin de la Capitale.

Les
Man-
cheoux
assié-
gent
Leao-
yang ,
Capita-
le du
Leao-
tong.

Le Viceroy s'y trouvoit actuel-
lement , & il étoit déterminé à se
bien défendre. Dès qu'il eut appris
que Faniang avoit été forcé , il
employa tout son monde à répa-
rer les murs , à nettoyer le fossé ;
à faire en un mot au dedans & au
dehors de la Place , tout ce que
ses livres avoient pu lui appren-
dre de pratiques utiles en pareil
cas. Non content de ces disposi-
tions , il fit sortir un gros détache-
ment , pour aller observer l'enne-
mi , & le combattre à propos , si
l'occasion s'en présentoit.

La rencontre se fit à une demi-
lieuë de la Ville , & on en vint
aux mains avec une ardeur égale
des deux côtés. L'avantage cepen-
dant fut bientôt décidé en faveur
des Mancheoux : ils dissipèrent le
détachement Chinois ; & s'avan-
çant jusqu'aux portes de la Ville,
ils s'empresèrent de l'investir. Les
renforts qu'ils reçurent dans ce
même temps de plusieurs corps de
Mongoux , les mirent en état d'en
venir à bout. Ainsi par une vicif-

fitude des plus singulières, ces Tartares que le Viceroy Yuenyntay avoit voulu resserrer quelques mois auparavant dans leur pays, l'enfermèrent si bien lui-même dans la Capitale de sa Province, qu'il n'en put plus sortir, & qu'il y périt.

Les fossés de la Place étant pleins d'eau, Taytsou comprit d'abord que le siège ne pouvoit réussir, si on ne faisoit une saignée assez considérable, pour procurer un libre passage aux troupes. Ce fut donc là le premier objet de ses soins. La moitié de l'armée eut ordre de creuser différens canaux, tandis que l'autre étoit en observation & en garde contre les sorties. Le Viceroy en fit plusieurs, qui furent toujours sans succès; au-lieu que le travail des assiégeans alla si bien dès les premiers jours du siège, qu'au quatrième on pouvoit passer le fossé à sec, & attaquer la Place dans les formes. (11)

On fait une saignée au fossé de Leao-yang.

(11) On prie le Lecteur de faire attention aux deux points que voici : 1°. que la

Tout y étoit en une étrange fermentation. Yuenyntay n'oublioit rien pour calmer les esprits de la multitude ; mais il n'étoit pas estimé des gens de guerre , & on ſçait combien ce défaut d'estime nuit au ſervice ; combien , en quelque pays du monde que ce ſoit , il contribue à décréditer , à avilir même le commandement. Ici le deſordre alla ſi loin , qu'une vingtaine d'Officiers mécontents ; avec environ deux cens ſoldats qu'ils avoient gagnés , formèrent le deſſein de livrer la Ville aux Mancheoux. Le bruit de ce complot ſ'étant répandu parmi les Bourgeois , les jetta dans le deſespoir ; & pluſieurs en vinrent juſqu'à ſe donner la mort , après avoir égorgé toute leur famille.

Prife
de Leao-
yang.

fortification Chinoiſe & Tartare , l'attaque des Places , & tout l'art militaire de ces deux nations différent conſidérablement des Pratiques qu'on ſuit en Europe : 1^o. que ne voulant rien prêter ici à

l'Auteur de la grande-hiſtoire de la Chine , on ſe contente d'expoſer les ſièges & les batailles de la manière à peu-près qu'il les rapporte lui-même , ſur les mémoires les plus authentiques.

Cé qui portoit ces malheureux habitans à de si cruelles extrémités, étoit l'idée qu'on s'étoit efforcé de leur donner de la férocité inouïe des Tartares ; & il faut avouer que depuis le fatal instant qu'on leur eut ouvert une des portes de la Ville (car c'est à quoi aboutit enfin la trahison des Officiers mécontents,) les Mancheoux en vainqueurs sanguinaires portèrent la cruauté aux derniers excès.

Le Viceroi voyant l'ennemi dans la place, sans qu'il lui fût possible de l'en chasser, se retira dans une tour où il se tua de ses propres mains. Toute la garnison, à la réserve des traîtres, fut passée au fil de l'épée, & le plus grand nombre des habitans eut le même sort. Ceux qui échappèrent au fer des Tartares avoient eu la précaution de se couper les cheveux à la Mancheou, (12) & ce fut ce qui les sauva.

(12) Les Mancheoux & la plupart des autres Tartares se rasent la tête, en conservant

Allar-
me dans
Pekin.

De si tristes nouvelles portées à Pekin y causèrent une grande alarme. L'Empereur convoqua aussitôt une Assemblée extraordinaire de Princes & de Ministres pour délibérer sur ce qu'on feroit dans une circonstance si fâcheuse, où il étoit à craindre que l'ennemi ne pénétrât plus avant. Le résultat des délibérations de ce grand Conseil fut, « que le Viceroi Yuenyntay » avoit eu tort de se laisser enfermer dans Leaoyang ; que son » prédécesseur Hyontinpié enten- » doit la guerre de ce pays-là mieux » que personne, & qu'il falloit l'y » renvoyer sans perdre temps, » avec les troupes qu'il deman- » deroit.

En conséquence de cet avis donné au Monarque, il se fit de grandes levées de soldats à Pekin & dans le Petcheli ; mais les troubles qui s'élevèrent cette année en

néanmoins une petite
tresse de cheveux qui
leur pend sur l'épaule.
Il y a quelque chose
d'approchant dans la
manière dont on re-
présente les anciens
François. Serions-
nous originairement
un peu Tartares ?

diverses Provinces de la Chine , ne permirent pas à l'Empereur d'agir efficacement contre les Manchoux. Ceux-ci eurent par là beau jeu : cependant ils n'en abusèrent pas ; voyant qu'on les laissoit en repos , ils s'y remirent aussi eux-mêmes , & se continrent à peu-près dans les bornes de leurs conquêtes , c'est-à-dire dans la partie orientale du Leaotong. Il se forma même peu à peu une sorte de correspondance entre les deux peuples , qui devoit naturellement leur être utile.

Inaction des Manchoux,

Ce fut durant ce calme , que mourut en 1626 le Prince Taytsou , premier Roi de sa nation , & si digne en effet du trône , où les Manchoux l'avoient élevé. Esclaves avant lui , jusques dans leurs déserts , ils y vivoient sans loix & sans discipline : Taytsou brisa leurs fers , en les tirant de la barbarie ; & fonda parmi eux une puissance , qui en moins de vingt ans engloutit la Chine. Celui de ses fils qui lui succéda , se

Mort de Taytsou ; son fils Taytsong lui succéda.

nommoit Taytsong, Prince aussi sage & aussi vaillant que son pere, d'un génie encore plus actif, ayant l'esprit cultivé par l'étude, & une réputation bien établie chez les Tartares & les Chinois.

Ces derniers, ainsi qu'on l'a dit, ne pensoient pas à inquiéter les Mancheoux ; mais comme il n'y avoit aucun traité entre les deux nations, la guerre pouvoit se rallumer à toute heure. Pour l'éloigner toujours plus, le Mandarin qui commandoit alors dans la partie du Leotong soumise à l'Empire, crut devoir faire quelques démarches propres à concilier les esprits. Sous prétexte d'un compliment de condoléance qu'il devoit, en qualité de bon voisin au Prince Taytsong, sur la mort récente de son pere, il lui envoya une ambassade des plus solennelles, composée de sept Mandarins. Le Chef de ces envoyés, appelé Lylama, avoit ordre de s'attacher à bien connoître le nouveau Roi, la disposition des Grands à son

Taytsong recevoit une ambassade de la part du Vice-roi de Leotong.

égard , & les ressources de son état.

Cette marque de considération de la part du Viceroy , plut beaucoup au Prince Mancheou , & il ne tarda pas à y répondre par une députation de trois de ses Officiers , qui devoient faire auprès des Chinois des observations toutes semblables à celles dont Lylama étoit chargé. La lettre qu'il leur remit est une des plus singulières en ce genre , par le mélange qu'on y voit d'une certaine fierté tartare , avec la franchise & le bon sens qui distinguèrent toujours le brave Taytsong. Il y prend sans façon la qualité d'Empereur ; & pour ne pas déroger au droit qu'il croyoit avoir acquis sur la partie du Leaotong possédée actuellement par les Mancheoux , il ne donne au Mandarin que le titre de Viceroy de Chinyang , (13) qui étoit la Ville où il résidoit. Cette lettre commence ainsi :

(13) Chinyang qui jourd'hui dans un subsiste encore au- état de splendeur, est

*L'Empereur des Mancheoux à Yuent-
sonhoan , Viceroi de Chinyang.*

Lettre de Tayt-
song au
Viceroi.

» Si votre Royaume & le nôtre
 » ont été en guerre , on ne doit
 » s'en prendre qu'à l'orgueil insup-
 » portable des Mandarins qui gou-
 » vernoient le Leaotong. Ils re-
 » gardoient leur Maître, comme
 » élevé au plus haut des cieux ,
 » & ils se croyoient eux, des hom-
 » mes célestes. Non seulement ils
 » ne faisoient aucun cas des au-
 » tres Princes , que le Tien * a
 » préposés au gouvernement des
 » nations , mais ils en venoient
 » jusqu'à les outrager. Qui pour-
 » roit souffrir une telle insolence ?
 » Le Tien n'a pas égard à l'éten-
 » due ou à la petitesse des états ;
 » ce qui le touche, c'est la vérité
 » ou le mensonge qu'on emploie ,
 » en traitant les uns avec les au-
 » tres. Voilà ce qui l'a porté à

* Le
Ciel.

situé au centre du regardée à présent
 Leaotong, vers le 41 comme la Capitale
 d. 56 m. de latitude, de la Tartarie orien-
 & le 142 d. de longi- tale: on l'appelle aussi
 tude. Cette Ville est Mugden.

» nous protéger dans les fujets de
 » plainte que nous avons contre
 » vous.

Taytsong entre ici dans un long détail des différens griefs de sa nation ; dont la plûpart , pour être bien entendus , supposent des connoissances qui nous manquent. La lettre est terminée ensuite de la manière que voici.

» Si vous voulez que nous vi-
 » vions bien ensemble , nous exi-
 » geons que vous reconnoissiez le
 » tort que vous avez eu de nous
 » maltraiter , & que pour répara-
 » tion vous nous donniez cent
 » mille Taëls (14) d'or , & un
 » million de pièces de foie. De
 » plus , pour maintenir la paix que
 » les deux nations souhaitent éga-
 » lement , comme je le suppose ,

(14) Taël est le nom que les Portugais donnèrent au Leang Chinois, qui veut dire une once. Le Leang ou Taël d'argent vaut environ cent sols de notre monnoie, & celui d'or à propor-

tion. L'or & l'argent ne font pas monnoyés à la Chine : on les pèse à chaque payement. C'est le seul moyen, dit-on, de s'y garantir des faux monnoyeurs.

» nous nous engageons à offrir
 » tous les ans à votre Maître dix
 » perles orientales , mille peaux
 » de zibelines , & mille livres de
 » Ginseng. (15) Bien entendu que
 » votre Roi de son côté s'engage-
 » ra à nous donner tous les ans
 » dix mille taëls d'or , cent mille
 » taëls d'argent , cent mille pièces
 » de soie , & trois cens mille pié-
 » ces de toile bleuë. Nous écri-
 » rons cet accord ; nous le jure-
 » rons (16) à la face du ciel & de
 » la terre , & nous le scellerons de
 » nos sceaux. A ces conditions ;
 » mon peuple & le vôtre pourront
 » vivre en paix. Vous , Yuentson-
 » hoan , Viceroi de Chinyang ,
 » faites le sçavoir à votre Maître,

(15) Le Ginseng est
 une plante d'un très-
 grand prix , qui croît
 aux environs de Nin-
 guta. Sa principale ver-
 tu est dans sa racine ,
 quoique ses feuilles
 en ayent aussi beau-
 coup. On croit que
 le Ginseng de Tartar-
 ie est la même plan-
 te que le Garantoguen
 du Canada. Vo-

yez le diction. de mé-
 decine , au mot de
Ginseng.

(16) En parlant d'un
 traité fait ancienne-
 ment entre les deux
 peuples, Taitfong dit
 qu'on en jura l'obser-
 vation , après avoir
 égorgé un cheval
 blanc & un bœuf
 noir. J'ai cru devoir
 remarquer cet usage.

» afin que sur sa réponse, je pren-
 » ne là - dessus ma dernière réso-
 » lution.

On ne sçauroit dire quel fut l'embarras du Viceroy , après la lecture de cette lettre. L'envoyer à l'Empereur , c'étoit se perdre évidemment : ce Monarque & ses deux derniers prédécesseurs n'ayant attribué le soulèvement des Mancheoux qu'à la seule ambition de leurs Chefs , sans avoir eu connoissance des différens griefs dont ils se plaignoient ; mais aussi en supprimant cette pièce , le Commandant Chinois se chargeoit de toutes les suites du ressentiment de Taytsong. Le parti qu'il prit , fut de faire au Prince Mancheou la réponse suivante , en lui députant un autre Mandarin de confiance , plus habile encore que Lylama.

Yuentsonhoan , Viceroy du Leaotong Ré-
à l'Empereur des Mancheoux. ponse
du Vice-

» J'ai été ravi de joie, en voyant lettre
 » par la lettre que vous m'avez de Tayt-
song.

» écrite, combien vous étiez
» posé à vivre en paix avec nous
» C'est là une preuve de votre
» cœur, & du cas que vous
» faites de la vie des hommes.
» Tien qui le voit du haut de
» thône, ne manquera pas
» vous en récompenser, & de
» vous faire fleurir votre peuple au de
» des autres Tartares, ses voi
» Quant aux sujets de plain
» qui vous ont si fort aigri co
» les Chinois, permettez - n
» Empereur des Manchoux
» douter qu'ils soient tels en
» que votre lettre les exp
» L'Empereur mon maître l
» ignorés jusqu'ici, & je fou
» de tout mon cœur que vous
» mettiez en oubli vous - mé
» En faisant si bien valoir ces
» tendus griefs, vous ne dites
» de tant d'années de guerre
» ont fait couler des ruisseaux
» sang, & rendu désert un v
» pays, si peuplé avant votre
» volte. Les sujets de plainte
» vous crûtes avoir, peuver

» être comparés à une désolation
 » si déplorable ? Votre nation n'a-
 » voit perdu que dix Li (17) de
 » terrain , & de tous les habitans
 » du Leaotong , depuis votre fron-
 » tière jusqu'à Chinyang , il n'est
 » resté qu'une seule vieille femme.
 » Croyez - moi , Empereur des
 » Mancheoux , si vous souhaitez
 » véritablement la paix , sortez
 » des Villes que vous nous avez
 » prises , renvoyez-nous les Man-
 » darins avec les Chinois & les
 » Chinoises que vous retenez : ce
 » fera là marquer efficacement la
 » sincérité de vos paroles.

Venant ensuite à l'or & aux autres effets que Taytsong demandoit , comme autant de préliminaires de la paix , le Viceroy s'exprime ainsi.

» Les bienfaits de notre grand
 » Monarque s'étendent avec pro-
 » fusion chez les étrangers : (18)

(17) Le Li est une mesure itinéraire de la Chine , qui équivaut à la dixième partie d'une lieue commune de France de 2850 toises.

(18) Il paroît que c'est assez l'usage à la Chine de contenir les

» mais c'est librement qu'il les ac-
 » corde. Cependant vous exigez
 » qu'il vous fasse des présens , &
 » vous les exigez comme un de-
 » voir : le pouvez-vous sans atti-
 » rer sur votre personne la juste
 » colère du Tien? » Il finit par ces
 mots.

» Des lettres fréquentes de part
 » & d'autre , pourroient être mal
 » interprétées , quand des termes
 » peu convenables au respect qui
 » est dû à notre Empereur , ne per-
 » mettent pas de les produire à
 » sa Cour. Grand Prince, mettez-
 » moi en état de faire usage des
 » vôtres , & prenez une résolu-
 » tion digne de vous.

On juge aisément que le Roi
 Tartare ne dût pas être fort satis-
 fait de cette réponse d'Yuentson-
 hoan. Elle n'avoit rien de cette
 hauteur insultante , si ordinaire

Princes Tartares par
 des présens faits à
 propos. C'est peut-
 être ce qu'Yuentson-
 hoan veut désigner
 ici, Voyez à la fin de

cette histoire un état
 des présens que Kan-
 ghi fit au Kaldan des
 Eleutes , & aux Prin-
 ces Kalcas en 1682.

ux Mandarins Chinois , qui traitoient anciennement avec les Manchoux ; les expressions en paroissent d'ailleurs si bien ménagées l'égard de Taytsong , qu'il avoit sujet de s'applaudir de la considération qu'on lui marquoit : mais travers ces ménagemens , le Viceroi montroit dans sa lettre plus de fermeté qu'on en eût voulu. Le Prince en prit occasion de devenir à la charge encore plus fortement qu'il n'avoit fait. Il répliqua par une seconde lettre qui seignoit au mieux son caractère & ses sentimens : la voici.

L'Empereur des Manchoux, &c.

» Par votre réponse à ma lettre
 » vous paroissez souhaiter que je
 » mette en oubli les différens griefs
 » dont je me suis plaint, & j'au-
 » rois dû même, selon vous, les
 » passer sous silence en vous écri-
 » vant. Vos desirs peuvent être
 » louables, mais le reproche que
 » vous me faites est mal fondé.
 » Dites-moi, je vous prie, Viceroi

Répli-
 que de
 Tayt-
 song au
 Viceroi.

» de Chinyang , quand vous en-
 » voyates Lylama , pour me com-
 » plimenter de votre part , votre
 » intention ne fut-elle pas de tout
 » pacifier ? Il falloit donc vous
 » instruire en détail de ce qui nous
 » avoit auparavant brouillés , &
 » ne pas conserver au fond de mon
 » cœur les sujets de plainte que
 » nous avons. Comment faire en
 » effet une paix solide , lorsqu'on
 » la conclut sans rien éclaircir ?
 » Vous dites que , si je la veux sin-
 » cérement cette paix , je dois
 » commencer par vous rendre les
 » Villes que nous avons prises :
 » étrange proposition qui ne peut
 » que m'irriter toujours plus !
 » Quoi , le Tien m'a gratifié de ces
 » Villes , & vous voulez que j'en
 » sorte : y pensez-vous ?

Taytsong après ce début vient
 aux demandes qu'il avoit faites ,
 & apporte pour raison au Viceroi
 l'usage reçu entre les Souverains
 d'entretenir par ces sortes de pré-
 sens mutuels la bonne intelligence
 entre leurs cours. Il revient ensuite

à caractère des Chinois ; & prenant le ton de censeur , il ajoute :

» Votre Empereur , selon vous , est un très-grand Prince ; mais comment des étrangers , tels que nous , peuvent-ils en juger , si ce n'est par la conduite de ses Mandarins , par le bien ou le mal qui se fait en son nom sur la frontière ? Or il a fallu y venir en armes pour la délivrer de ses tyrans. Non , vous ne sçavez ce que c'est que de bien vivre avec des voisins. Vous êtes tous grands & magnifiques en paroles ; vous promettez beaucoup & ne tenez rien : croyez-vous de bonne foi , que des protestations frivoles , de vains compliments , & une conduite mal soutenue , puissent jamais vous faire des amis ? non sans doute.

A ce reproche le Prince Manchou ajoute une plainte sur le cérémonial , & elle est conçue en ces termes.

„ J'ai remarqué dans vos lettres , que vous mettez votre



„ Empereur de pair (19) avec le
 „ Tien , & que Lylama dans les
 „ fiennes met les Grands de votre
 „ Cour de pair avec moi : cet usa-
 „ ge ne peut se souffrir. Les Rois
 „ tenant sur la terre la place
 „ du Tien , pour le gouverne-
 „ ment des peuples , peuvent por-
 „ ter le glorieux titre de Tientse ,
 „ & doivent par-là être distin-
 „ gués des autres hommes. Il
 „ faut donc qu'à l'avenir vous
 „ ayez soïn dans vos lettres de
 „ placer votre Empereur plus bas
 „ que le Tien. Je consens que
 „ vous me mettiez audessous de ce
 „ Prince ; mais je veux être placé,
 „ comme il est juste , plus haut
 „ qu'aucun de ses sujets : si vous

* Fils
du Ciel.

(19) Pour entendre le sujet de plainte dont il s'agit ici , il faut sçavoir qu'à la Chine , la forme des caractères est différente , suivant le plus ou moins d'honneur qu'on veut rendre à ceux dont on écrit le nom , ou que l'on désigne en écrivant. Or

ployoit la même es-
 pèce de caractères ,
 soit qu'il écrivit le
 nom du Tien , soit
 qu'il désignât l'Em-
 pereur son maître ;
 & Lylama désignoit
 les grands Mandarins
 avec le même caractè-
 re qu'il employoit
 en parlant du Roi des
 Manchoux.

audessous en em-

„ en agissez autrement, foyez bien
 „ sûr que je m'en tiendrai offensé.

Le Viceroi eut à peine reçu cette seconde lettre de Taytsong, qu'il partit pour la Cour, déterminé à s'y procurer des instructions précises sur la manière de se conduire avec les Mancheoux. Il avoit même résolu de s'ouvrir là-dessus avec l'Empereur, sans lui rien dissimuler du véritable état de sa Province ; mais en arrivant à Peking, Yentsonhoan trouva le Monarque mort, & son frere Hoaytsong placé sur le thrône, auprès de qui il ne put jamais avoir un libre accès.

Le caractère de bonté du nouveau Souverain, & son amour pour les sciences le rendoient infiniment cher à tout le monde. Telle fut cependant la fatalité des circonstances, que son règne fut un des plus déplorables, & pour le Prince & pour les Sujets. Nulle considération au dehors, beaucoup d'intrigues à la Cour, des mécontentemens sans fin, & des révoltes fréquentes dans les Provin-

ces. Voilà ce que valurent à l'Empereur Hoaytsong les indignes Ministres qu'il employa. Il fut le dernier de sa Dynastie.

Négligence de la Cour de Pekin au sujet des affaires de Tartarie.

Son Conseil montra d'abord peu de sagacité ou peu de zèle , en laissant repartir Yuentsonhoan , pour le Leaotong , sans prendre avec lui de justes mesures pour contenter les Tartares , ou pour les tenir au moins en respect. Ce fut là une faute capitale , dont les suites ne pouvoient être que terribles.

Le Prince Mancheou ne voyant faire aucune démarche pour la paix , éclata enfin contre les Chinois. Il fit monter à cheval les plus braves de sa nation ; se mit à leur tête , & ravagea un très-grand pays. On prétend qu'il détruisit trois bonnes Villes , une douzaine de Bourgs , & plus de vingt petits Forts élevés tout récemment pour la garde de cette frontière. Il ne tenoit qu'à lui de faire encore plus de mal ; mais il aima mieux s'arrêter au milieu

de son expédition , pour donner le temps aux Chinois de réfléchir meurement sur les conséquences de cette guerre , qu'ils pouvoient prévenir par un traité.

C'est à quoi ils pensoient alors moins que jamais. Le cri des peuples défolés , & le danger que couroit l'Empire , en laissant croître à ses dépens un Vassal rebelle , ne touchèrent que foiblement la Cour de Pekin. Les Ministres ne crurent pas même l'affaire assez sérieuse , pour que l'Empereur en dût être instruit ; & effectivement il n'en sçut rien. Les Mancheoux aux portes de sa Capitale , furent les premiers qui lui apprirent leur révolte , & les succès qu'elle avoit eu. Pour les obtenir ces succès , Taytsong eut d'abord recours au seul moyen de les rendre infaillibles , qui n'est autre que la discipline militaire , poussée aussi loin qu'elle peut aller.

Après avoir levé une armée des plus nombreuses , dans laquelle il fit entrer beaucoup de Mongoux,

Taytsong leva des troupes & forma les huit bannières

ce Prince divisa toutes ses troupes en huit grands corps , soit autant de bannières , distinguées entr'elles par les diverses couleurs qu'il leur assigna. Le jaune , rouge , le blanc & le bleu , furent les couleurs des quatre premiers qui devoient les porter sans aucun mélange. Il donna aux quatre autres les mêmes couleurs pour le fond ; mais une large bordure de couleur différente empêchoit qu'on ne les confondît , soit entr'elles , soit avec les autres. Tous ces corps furent partagés en plusieurs brigades appelées Tchilan , & chaque brigade fut divisée à son tour en plusieurs grandes compagnies que les Tartars appellent Nirou.

Cet arrangement fait , Taysong exposa en détail aux Chefs de tribu de sa nation & à quelques Princes Mongoux , le projet de campagne qu'il méditoit contre la Chine , & les moyens qu'il vouloit prendre pour y réussir. Tous entrèrent parfaitement dans l

vues , en avouant de bonne foi qu'un Général si brave & si habile, avec d'aussi belles troupes , ne pouvoit manquer d'être Conquérant. Ce jugement étoit bien fondé ; mais il le parut encore mieux lorsqu'à l'issue d'une revue générale , ce Prince adressant la parole aux principaux Officiers de l'armée , leur tint le discours que voici.

„ Nous devons regarder l'en-
 „ treprise qui nous occupe , com-
 „ me étant essentielle au bien gé-
 „ ral de notre nation ; & ne pas ou-
 „ blier que nous allons , vous &
 „ moi , exécuter les arrêts du Tien.
 „ Gardons-nous par conséquent
 „ de rien faire en cette occasion
 „ qui soit capable de l'irriter.
 „ Vous , Princes , Généraux &
 „ autres Officiers de mon armée ,
 „ écoutez attentivement ce que
 „ j'ai à vous dire : ce sont mes
 „ ordres.

„ On ne fera aucun mal à
 „ ceux qui se soumettront de bon
 „ gré à nous , ni à quoi que ce

Dis-
 cours de
 Tayt-
 fong.

„ soit qui leur appartienne ; pas
„ même à leurs poules.

„ Dans ce cas de soumission
„ volontaire , on ne séparera ja-
„ mais les peres de leurs enfans ,
„ ni les maris de leurs femmes ;
„ on s'abstiendra de toute insulte
„ à l'égard des personnes du sexe ;
„ on ne dépouillera aucun prison-
„ nier ; on ne détruira ni les bâ-
„ timens , ni les meubles ; on ne
„ coupera aucun arbre sans une
„ grande nécessité.

„ Quant aux châtimens , voici
„ la règle qu'il faudra suivre. On
„ punira de mort irrémissiblement
„ quiconque aura fait mourir un
„ homme qui se soumettoit à nous ;
„ & la même peine s'étendra à
„ ceux qui auront fait insulte aux
„ femmes & aux filles , en vue
„ de les deshonorer. Les autres
„ fautes qui ne méritent pas la
„ peine de mort , seront punies à
„ l'ordinaire de cent coups de
„ fouet.

„ Au reste , qu'on se tienne en
„ garde contre le vin , lorsqu'on

„ aura passé Chanhaykoang. (20)
 „ Vous , Princes , Généraux &
 „ autres Officiers de mon armée,
 „ je vous charge de tenir la main
 „ à l'exécution de ces ordres.
 „ Ceux d'entre vous qui auront
 „ manqué de vigilance à cet égard,
 „ doivent s'attendre à recevoir le
 „ même châtiment que le coupable
 „ aura mérité.

Quelques jours après la publication de ces Réglemens , toute l'armée se mit en marche. Elle passa la grande muraille sans trouver la moindre opposition ; & entra dans la Chine le vingt-cinquième jour de la dixième lune , (21) c'est-à-dire vers le milieu du mois

(20) Chanhaykoang est le premier poste du Petcheli en deçà de la grande muraille , sur le golfe du Leaotong ; vers le 40 d. 2 m. de latitude , & le 137 d. 38 m. de longitude.

(21) L'année chinoise est composée de douze mois lunaires alternativement de trente & de vingt-

neuf jours ; mais pour ajuster ces lunaïsons avec le cours du soleil , on ajoute de temps en temps un mois intercalaire. L'année commence toujours à la nouvelle lune la plus proche du 15 degré du verseau ; & c'est là aussi le commencement du printemps chinois.

de Décembre de l'an 1629. L'aile gauche s'avança jusqu'à Haneulkoang, (22) poste assez fort, que les Manchoux avoient résolu de bloquer. Mais le Gouverneur n'étoit pas homme à se laisser enfermer aisément. Ayant sçu que l'ennemi approchoit, il sortit de la Place avec la meilleure partie de sa garnison, & vint donner brusquement sur les premiers Tartares qu'il rencontra. Ceux-ci firent ferme, & le reste de leurs troupes étant arrivé à temps pour les secourir, on mit en pièces le détachement Chinois. Le Lieutenant du Gouverneur qui étoit resté à Haneulkoang, n'eut pas plutôt appris cette défaite, qu'il se coupa les cheveux à la façon des Manchoux, & les introduisit dans la Place.

Pro-
grès des
Man-
cheux
après
leur en-
trée à la
Chine.

Le Mandarin qui commandoit à Tchinkiakeou, (23) en agit

(22) Haneulkoang 135 d. 22 m. de longitude. est situé sur le golfe de Leaotong ou de Petchéli, au 38 d. 20 m. de latitude, & au

(23) Il ne faut pas confondre ce poste avec le fameux pas-

core plus lâchement. Il alla au
vant de Taytsong qui se trou-
vit à la tête de l'aile droite, lui
mit les clefs de ce Fort, & se
vint à lui avec tout son monde.
Il n'en fut pas ainsi du grand Man-
rin qui résidoit à Tfunhoa-
neou, (24) en qualité de Viceroy

de Chankiakou, & éloigné pour
Taytsong eût
de ce côté-là.
24) Tfunhoa, dans
Petcheli, est une
ville du second or-
dre, comme le dé-
note cette addi-
tion de Tcheou. Sa
position est vers le
N. de latitude, &
135 d. 49 f. de lon-
gitude. Je remarque
à cette occasion
à la Chine l'addi-
tion de Fou à un nom
de Ville désigne une
Metropole, au moins
d'ordre ordinaire,
c'est-à-dire une Ville
de premier ordre &
siège d'une grande
jurisdiction. L'addi-
tion de Tcheou mar-
que une Ville consi-
dérable, mais du se-
cond ordre, qui dé-
note d'une Ville qui

a le titre de Fou. Et
enfin l'addition de
Hyen dénote une Vil-
le du troisième ordre.
Mais on doit obser-
ver que l'expression
Tcheou peut faire par-
tie du véritable nom
de quelque Ville du
premier ordre, &
qu'alors elle n'exclut
pas l'addition finale
de Fou. Nous en
avons un exemple
dans la célèbre Ville
de Koangtcheou-Fou,
appelée par les Eu-
ropeens Quanton.

De plus, nous di-
rons en passant que
les Chinois donnent
les noms de Ouei &
de Pao à des lieux qui
ne sont guère occu-
pés que par des sol-
dats. Les Tchou &
les Tching sont des
bourgs, dont les pre-
miers sont un peu

d'une partie du Petcheli. Comme il n'y avoit aucune apparence qu'il se rendît de lui-même, Tay-fong voulut l'y engager, en lui écrivant. Sa lettre étoit pressante, & ne souffroit point de réplique, vû l'impuissance où l'on étoit dans la Ville de résister long-temps aux efforts des Tartares. Mais l'infortuné Viceroy ne pouvoit se résoudre à un trait d'infidélité manifeste, dont l'exemple ne pouvoit être que pernicieux dans la conjoncture présente. Le parti qu'il prit, fut de se pendre de desespoir; & les habitans de Tsunhoa ouvrirent aussitôt leurs portes.

plus commerçans que les autres. Les *Keou* sont originairement de gros corps - de garde établis aux passages de la grande muraille. Les *Koang* & les *Tchai*, des forteresses, les premières dans des gorges, & les autres sur les montagnes. Les *Chi* & les *Tchang* sont de petites Villes marchandes; les *Y* & les

Tsun, de simples villages.

J'ajouteraï ici que le mot *King* veut dire cour ou résidence du Souverain. Ainsi comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, *Pekin* signifie Cour du nord, & *Nanking*, Cour du midi. Si le Prince résidoit à l'orient, à l'occident, ou au milieu de l'Empire, la

La plus grande partie de l'Armée Tartare vint alors se réunir autour de cette Place , d'où elle marcha en diligence vers Pekin. On en étoit déjà assez près, lorsque Taytsong fit publier le manifeste suivant , adressé à tous les Chinois.

L'Empereur des Mancheoux , aux Mandarins, Soldats & Peuple de la Chine.

„ Il n'y a pas long-temps que
 „ nous étions sur les limites de
 „ votre Empire , où nous vivions,
 „ vous le sçavez , en peuple sou-
 „ mis & fidèle. Là nous ne fai-
 „ sions anciennement avec Yehé
 „ qu'un seul & même peuple ;
 „ quand il plût à un de vos Em-
 „ pereurs de le diviser en deux
 „ parties , & de donner la meil-
 „ leure à Yehé. (25) C'est un

Mani-
feste de
Tayt-
song
adressé
aux Chi-
nois.

Ville de sa résidence
s'appelleroit *Tong-
king* , *Siking* ou
Tchenking

(25) Ce Peuple de
Yehé ne peut être

qu'un reste de l'an-
cien Royaume de Hya
détruit par Gengis-
kan. Sa situation
étoit au-nord de la
Province Chinoise de

„ de ces griefs , dont nous
 „ sommes plaints bien des fois
 „ avoir pu obtenir aucune ju
 „ Sur cela nous avons ave
 „ Tien , avant que de com
 „ cer cette guerre ; & le
 „ l'a approuvée , comme
 „ voyez , en nous livrant d'a
 „ tout le pays qui s'étend à
 „ de la riviere. (26)

„ Taytsou, mon auguste
 „ content d'avoir fait cette
 „ quête , & ne respirant q
 „ paix, écrivit à votre Cour,
 „ qui ne daigna pas répond
 „ sa lettre. La guerre ayant
 „ commencé , le Tien a con
 „ de nous favoriser jusqu'
 „ jour : tout ce qui est situ

Chenfi , au-delà de qui est dit au
 la grande muraille , commencement de
 par rapport à Pekin. histoire; si on
 (26) La Riviere pose que T
 dont il est ici parlé , écrivit deux di
 est le Lyan , qui par tes fois pour
 tage en deux le Lea la paix : car au
 tong. Son embou de sa première
 chure est à la tête du il n'avoit pas
 golfe de Petcheli ou conquis la
 de Leaotong. orientale du
 tong.

(27) Ceci ne peut
 s'accorder avec ce

„ long de la rivière à l'ouest ,
 „ vient de tomber en notre pou-
 „ voir. Quelque-avantage cepen-
 „ dant que nous ayons remporté,
 „ la paix a toujours été l'objet
 „ de mes vœux. Je n'ai rien ou-
 „ blié pour l'établir solidement
 „ avec vous : mes lettres en font
 „ foi. Non seulement on n'y a eu
 „ aucun égard ; mais on nous a
 „ méprisés , jusqu'à nous traiter
 „ d'une manière indigne. Là-des-
 „ sus , après avoir de nouveau
 „ averti le Tien , j'ai repris les ar-
 „ mes ; & par le succès qu'elles
 „ ont , votre Cour doit convenir
 „ entre nous , qu'elle a pris un
 „ très-mauvais parti.

„ Vous Mandarins , Soldats
 „ & Peuple de la Chine , sçachez
 „ que ceux d'entre vous qui se
 „ soumettront à moi de bonne
 „ grace , recevront plus d'hon-
 „ neurs & de richesses , qu'ils
 „ n'en ont jamais eu sous les Ming.
 „ Mais aussi tous ceux qui refuse-
 „ ront de se rendre , seront mis à
 „ mort sans rémission ; & ne vous

„ en prenez point à moi ; ce
 „ pas moi qui les ferai mou
 „ c'est votre maître & son cor
 „ Ils me reprochent qu
 „ Prince d'un état aussi
 „ que le mien , ne doit ja
 „ s'attribuer la qualité de
 „ mais je leur répons que
 „ *Leao* , les *Kin* & les *Yuen*
 „ voient d'abord qu'un très-
 „ pays , qu'ils prirent cepen
 „ le titre de *Ti* , & se rendi
 „ maîtres de la Chine en tou
 „ en partie. Le Fondateur m
 „ de la Dynastie des Mings , c
 „ toit-il? Un Bonze Hochang,
 „ que le Tien voulut élever
 „ qu'au thrône : car le Tien é

* Em-
percur.

(28) Le nom de Tous les Bonzes
 Bonze exprime en gé- ou *LAMAS* ou
 néral les Prêtres & changs. Les
 autres Ministres du viennent origi
 culte idolâtre de la nent de Tartar
 Chine & du Japon. les Hochangs d
 Ils vivent pour la des : les uns
 plupart en commu- autres sont prof
 nauté. Il y a aussi d'adorer l'idol
 des Bonzesses dans des L'Ordre Hiér
 maisons séparées de que est plus
 celles des hommes ; ble chez les *La*
 mais qui gardent que chez les
 assez mal la cloture. changs.

„ qui il lui plaît. Qui sçait , s'il
 „ ne m'a pas choisi pour devenir
 „ un jour votre maître , & succé-
 „ der aux Princes Mings ?

Si cet écrit ne vint pas à bout de produire dans l'esprit des Chinois tout l'effet que Taytsong s'étoit proposé en le publiant ; du moins leur fit-il comprendre aisément , jusqu'où l'ambitieux Manchou portoit ses vues. Tout paroïssoit les seconder du côté des opérations militaires ; les Troupes Chinoises n'osoient se montrer devant lui : peu de Places vouloient courir les risques d'un siège, & il se voyoit aux portes de Pekin.

Cependant comme il arrivoit de toutes parts de grands corps de milices au secours de cette Capitale , le Prince Tartare jugea à propos de former un camp bien retranché , qui fût à couvert de toute surprise , & d'où il pût faire sortir en liberté ses détachemens. Haitfé , maison de plaisance de l'Empereur , fut le lieu qu'il choisit,

Taytsong
 forme
 un câp
 retranché au-
 près de
 Pekin.

comme étant le plus avantageux par sa situation , le plus abondant en fourrages , & le plus commode pour les convois.

Il y avoit à la vérité , tout près, sur la grande route de Peun un camp Chinois commandé par un habile homme , qui auroit dû inquiéter les Manchoux : mais une horrible calomnie , en persuada au Général , mit les Tartares sollement hors de crainte d'être attaqués de ce côté-là.

Nous avons vu plus haut le chemin des marches qu'avoit fait Taytan auprès d'Yuentsonhoan , Vice-Roi du Leaotong , pour parvenir à une bonne paix avec la Chine. Le Mandarin en avoit parlé fort au principal Ministre d'Etat , nommé Sienlonfi , qui s'obstina cependant à n'en rien dire à l'Empereur. Obligé ensuite , après un assez long séjour à Chinyang depuis son départ de tout en cette Ville , d'abandonner toute la Province aux Manchoux , Yuentsonhoan se mit à lever ses troupes dans le Petcheli ;

joignit à celles que ses amis lui amenèrent de divers endroits, & forma ainsi une petite armée, qui n'étoit rien moins que méprisable. Le camp qu'il avoit choisi, étoit boa; mais il se trouvoit, comme nous avons dit, fort peu éloigné de Haitfé, que les Tartares venoient d'occuper.

Quoique ce voisinage n'eût assurément rien de concerté, un Cour-
 tisan, ennemi mortel de cet an-
 cien Viceroi, crut y voir une
 occasion favorable de satisfaire
 pleinement sa haine. Il fit enten-
 dre à l'Empereur que ce Manda-
 rin, si zélé en apparence, n'étoit
 réellement qu'un traître, qui après
 avoir attiré les Mancheoux à la
 Chine, ne tarderoit pas à se join-
 dre à eux. La situation de son
 camp, & le silence qu'on suppo-
 soit faussement qu'il avoit gardé,
 au sujet des plaintes & des pré-
 tentions des Tartares, donnoient
 à la calomnie une couleur de vé-
 rité, qui frappa d'abord l'Empe-
 reur. Mais ce Monarque, en Prince

Yuen-
 sonhoï
 ancien
 Viceroi
 du Leao-
 tong est
 accusé
 de tra-
 hison.

équitable , qui craint de conner un innocent , voulut avant se bien éclaircir sur la de cette trahison. Il charge Eunuque de confiance d'ex l'affaire avec soin , en se auprès de l'accusé , pour y é ses démarches , sans qu'il douter de rien.

L'Eunuque , ainsi que la de ses semblables , n'étoit me qu'un scélérat , vendu cufateur d'Yuentsonhoan de Pekin , & fut quelque absent de cette Capitale , roître néanmoins au camp ceroi. Revenant ensuite coup , & faisant l'homme il dit à son Maître que le rin accusé , étoit véritable coupable , qu'il travailloit à toujours plus ses troupes tout étoit perdu , si on la vre plus long-temps ce Le moyen de s'en défaire tant plus aisé , ajouta-t-ce Général infidèle ne s' pas qu'on le soupçonne.

Sur cet avis que le Monarque Chinois crut des plus sincères, ce Prince écrivit à Yuentfonhoan de se rendre incessamment à la Cour, pour y délibérer avec les Ministres, & prendre avec eux les moyens convenables de résister efficacement aux Tartares. L'obéissance fut des plus promptes : mais à peine l'accusé parut-il dans le Palais, qu'on le chargea de chaînes, & qu'on lui fit son procès dans les formes. Malgré tout ce qu'il put dire pour sa défense, cet Officier innocent, & effectivement zélé pour son Prince, (29) fut condamné à la mort, comme coupable de trahison, & exécuté en pleine rue. Ce seul trait peut faire juger de l'esprit qui dominoit à la Cour de Pekin : esprit

(29) Le P. Martini dans son histoire de la guerre des Tartares, dit nettement que ce Viceroi étoit coupable de trahison. C'étoit alors un bruit général, dont le tems à découvert la fau-

seté. Au reste l'exécution des traîtres se fait à la Chine au milieu des rues, au lieu que les autres crimes sont punis ordinairement dans l'enceinte des prisons.

70 CONQUETE
d'intrigue, de basse jalousie &
cabale, dont le foible Empe
étoit le jouet.

Un point cependant, où
Prince fut bien servi, au te
dont nous parlons, c'est la défe
de sa Capitale. Les Tartares
vérité manquoient d'artillerie
n'avoient pas, à beaucoup
autant de monde qu'il en eût
pour investir cette grande Vi
mais ils rodoient sans cesse au
des murs, épiant l'occasion d'
surprise. Taytsong fit même q
que chose de plus; après av
reconnu le terrain, il attaqu
bitement à la pointe du jour
camp de quarante mille homm
retranché sous le canon de Pe
& le força en moins d'une he
Les Mancheoux se présentè
aussitôt à une des portes de
Ville, qui donnoit sur le ca
qu'on avoit forcé; mais la
nière dont on les y reçut,
obligea de se retirer avec pe
Peut-être comprirent-ils alors
la prise de cette résidence im

Tayt-
song
force un
camp de
quaran-
te mille
hom-
mes.

ne n'étoit pas une affaire encore si meure : quoiqu'ils espérassent toujours que, la paix ne se faisant pas, une autre expédition seroit infailliblement ce qu'on avoit tenté dans celle-ci.

Cette tentative étoit au moins Retour de Tayt-fong en Tartarie. risquante pour humilier les Chinois. Le Prince Mancheou, content de ce bon effet, ne pensa pas qu'à se mettre en voie de quitter la Chine : il croyoit ne trouver aucun obstacle à son retour, & il avoit certainement raison de le croire : cependant il se trompa. Un des meilleurs Généraux de l'Empire, prévoyant la route que les Mancheoux alloient prendre, se disposa tout de suite à les arrêter au passage. Le lieu qu'il choisit pour poster ses troupes, étoit naturellement très-étroit, & il y ajouta à la hâte des retranchemens si bien entendus, qu'ils le rendoient comme insurmontable.

Quelques détachemens envoyés de bonne heure, pour reconnoître Tayt-fong est obligé de s'ouvrir un passage, en forçant les retranchemens qui le fermoient.

le pays , & sur-tout les défilés l'armée devoit s'engager, auroit découvert le piège qu'on lui tendoit ; & on l'auroit évité sans beaucoup de peine , en tirant d'un autre côté ; mais cette sage précaution avoit été négligée , & mal étoit sans remède , au moment qu'on s'en apperçut. Ce qui avertissoit le danger , c'est que Taytsong venoit d'apprendre, & que d'autres Troupes Chinoises s'avançoient à grandes journées , pour donner sur son arrière-garde , & tenir les Tartares entre deux feux.

Dans une conjoncture si délicate le Prince Mancheou ne délibéra pas ; il fait mettre pied à terre à la moitié de ses gens , & se résolut de vouloir attaquer plusieurs endroits à la fois , quoiqu'il réservât ses efforts contre un seul , le plus fort & le mieux gardé de tous.

Le Commandant Chinois , tout habillé qu'il étoit , prit d'abord le chemin du droit & à gauche , il crut pour dégar

tégarnir le poste qu'on avoit en vue , dans la persuasion qu'étant le meilleur , & d'un abord plus difficile , il seroit moins exposé que les autres au terrible assaut qui se préparoit. Le contraire précisément arriva : l'attaque ne se fit ailleurs que pour la forme , au lieu qu'elle fut poussée ici avec toute la vigueur imaginable. Un violent dépit mêlé de fureur transportoit les assaillans hors d'eux-mêmes. Ils s'élançoient au haut du retranchement , se précipitoient sur l'ennemi , & se soutenoient si bien en se suivant sans interruption les uns les autres , que les Chinois à la fin furent écrasés. Ce poste forcé , ceux qui défendoient les autres les abandonnèrent sur le champ , & le passage se trouva libre.

Du lieu même de l'action , le Prince Mancheou , sensible à la perte qu'il y fit d'un grand nombre de braves gens , écrivit à l'Empereur de la Chine , pour le presser de conclure avec lui une bonne

paix. Sa lettre fit peu d'impression sur l'esprit de ce Prince, & on la laissa à l'ordinaire sans réponse. La Cour de Pekin se flatoit que les Manchoux se lasseroient bientôt des mouvemens qu'ils se donnoient depuis tant d'années, que l'amour du repos reprendroit avec le temps son ancien crédit sur cette nation; & que Taytsong, qui n'avoit point de fils, venant à mourir sans postérité, la nouvelle Monarchie tomberoit infailliblement d'elle-même. Idée en apparence des plus frivoles; elle ne fut pas cependant sans réalité.

Le Vainqueur des Chinois ne s'attendoit sûrement à rien de pareil. Comme il se proposoit de rentrer à la Chine sur la fin de cette même année, * ou pour le plus tard au commencement de la suivante, il laissa l'élite de ces huit bannières dans les postes qu'il vouloit conserver entre la Province du Leaotong & Pekin. Pour lui il se rendit en droiture à Chinyang, destiné à être le lieu de sa

ésidence ordinaire; où, durant le séjour qu'il y fit, tous ses soins furent consacrés au bien de son peuple.

Il introduisit d'abord parmi ses sujets plusieurs des usages de la Chine, tant pour l'administration des affaires publiques, que pour la conduite des particuliers. On vit à Chinyang, comme à Pekin, ce qu'on appelle les six grands Tribunaux: le premier de l'Etat ou des Magistrats, qui doit fournir des Officiers aux Provinces, & veiller spécialement sur leur conduite; le second des Finances; le troisième des rites ou cérémonies; le quatrième des armes ou de la guerre; le cinquième des rites, qui répond à nos Chambres de Tournelle; le sixième des ouvrages publics.

Taytong régla ensuite un point des plus essentiels au bien des Etats: l'ordre & la forme qu'on doit garder dans les mariages; fixant les degrés de consanguinité & d'affinité qu'il faudroit désormais respecter.

Taytong introduit les usages des Chinois parmi les Manchoux.

Ce Prince aussi bon législateur que grand guerrier , seroit allé sans doute plus loin en fait de loix & de réforme , si son humeur martiale & son indignation contre les Ministres Chinois , obstinés à ne faire auprès de lui aucune démarche pour la paix , ne l'eussent rappelé parmi ses soldats.

Tayt-
fong
rentre à
la Chi-
ne , &
vient
assiéger
Talin-
ho.

Le grand objet qu'il avoit en vue dans la campagne de cette année 1631 , étoit de se rendre maître à quelque prix que ce fût de Talingho , (30) autrement dit Lingtchin-tcheou, Place alors très-forte dans la Province de Chan-tong , dont la prise pouvoit lui assujettir un grand pays. La marche de l'armée devoit être longue : mais les garnisons Tartares s'étant maintenues heureusement dans les Places qu'elles occupoient sur la frontière de Petcheli , les Man-

(30) Dans les tables du Pere de Mailla , Lingtchin-tcheou est placé au 36 d. 57 m. 15 f. de latitude , & au 134 d. 50 m. de longitude ; ou comme il s'exprime lui-même , au 0 d. 33 m. 30 f. de longitude occidentale de Pekin.

cheoux se rendirent à grandes journées auprès de Talingho , fans trouver aucune réfiftance fur leur route. C'étoit au terme de leur marche que les difficultés les attendoient. Ils manquoient d'artillerie , & la Ville qu'on vouloit affiéger en avoit beaucoup : la Cour de Pekin qui avoit preffenti le defsein des Tartares , n'avoit rien omis pour bien munir cette Place. D'ailleurs celui qui y commandoit, nommé Soutacheou, étoit un Mandarin de réputation , déterminé à fe bien défendre.

Taytlong ne fut pas long-temps à comprendre la peine qu'il auroit dans fon entreprise : mais n'étant pas homme à abandonner légèrement un deffein , il s'attacha à réduire au moins par famine , ceux qu'il ne pouvoit foumettre à force ouverte.

Pour fe garantir d'abord des forties , il fit creufer un large foffé qui enveloppoit la Ville de toutes parts , autant que la nature du terrein pouvoit le permettre ; &c

cet ouvrage fini , il en comme un autre , entre ses quartiers la campagne : c'étoit un mur redens , garni de creneaux , a un médiocre fossé , dont le tour interrompu à certaines tances , formoit comme une file de petits forts , où il plaça de bons corps de garde. Sa vue étoit fermer par-là toute entrée aux cours qui ne pouvoient maner de paroître tôt ou tard.

Quand ces travaux furent achevés , le Roi Tartare en donna avis au Commandant Chinois par une lettre également polie & pleine de raisons spécieuses , les plus capables de l'engager à rendre Place. Soutacheou le refusa néanmoins , assuré qu'il étoit d'être bientôt secouru par les Vices-rois des Provinces voisines. Un de ces secours arriva effectivement deux jours après , & il étoit au nombre de quarante mille hommes. Leurs signaux qu'il donna , relevèrent le courage des assiégés , & firent connoître en même te

ce qu'on attendoit de leur part. L'usage au reste de ces signaux n'a rien d'extraordinaire à la Chine, dans les occasions pareilles à celle-ci ; & on comprend sans beaucoup de peine qu'il peut être employé utilement. Soutacheou du moins ne s'y méprit pas : il connut très-bien qu'on demandoit de lui, qu'à la pointe du jour il fortît avec tout son monde contre les Tartares, tandis que l'armée du secours attaqueroit vivement un de leurs quartiers : mais le Prince Mancheou rompit toutes ces mesures. A peine les Chinois nouvellement arrivés se dispoisoient à prendre quelque repos, en attendant l'heure de l'attaque, que Taytsong paroissant tout à coup à la tête d'environ vingt mille de ses meilleurs soldats, se jette sur le camp ennemi, le met en desordre & le dissipe.

Défaite d'une Armée Chinoise de quarante mille hommes venus au secours de Talingho.

Cependant le Général qui commandoit ce secours, ne fut pas tellement déconcerté, qu'il ne vînt à bout de rallier, à deux lieues

30 CONQUËTE
au-delà, plus de la moitié
gens. Ils s'y rassembloient
avec confiance, persuadés
les Mancheoux contents d'un
tage qu'ils venoient de recevoir
ne pensoient pas à le perdre
loin: ils se trompoient. Le
leur laissa tout le temps d'arriver
pour les battre plus à loisir
& il le fit en effet si bien,
peu lui échappèrent: Officiers
soldats, presque tous furent
ou faits prisonniers.

De ce grand nombre de
un seul refusa de se soumettre
veux à la façon des Tartares
de s'enroller gaiement par
c'étoit le Général. Il
même durant quelques jours
vouloir rien prendre, périr
gner, disoit-il, à ses dépens
la peine & la honte de
à mort. Mais le bon sens
peu à peu, cet homme
au quatrième jour; il souffrit
lui apportât de la nourriture
la vit sans peine, & il
Taytsong jugeant qu'un

clémence ne seroit pas de trop , voulut bien lui donner la vie : il se contenta de l'enfermer pour toujours dans un monastère de Bouzes , situé aux environs de Chinyang.

Quoique le secours attendu à Talingho eût eu le sort que nous venons de voir , le grand Mandarin Soutacheou n'en étoit pas moins qu'auparavant dans la ferme résolution de tenir bon. Deux lettres que le Prince Mancheou lui écrivit coup sur coup après sa victoire , ne firent sur ce Commandant aucune impression. Cependant on souffroit beaucoup dans la Ville , où rien n'avoit pu pénétrer depuis quatre mois. Taytsong qui l'apprit par des transfuges , en parut sincèrement affligé. Il envoya au Gouverneur un des plus considérables de ses prisonniers , pour faire un dernier effort sur cette ame inflexible , qui au jugement des Mancheoux , portoit la fermeté trop loin. Soutacheou vaincu par la nécessité où il se

82 CONQUETE

trouvoit , entra dans les raisons de l'envoyé , & promit de faire sortir son fils au plutôt , pour régler toutes choses avec les Tartares. Ce jeune Seigneur se rendit effectivement dès le même jour au lieu marqué pour la conférence: il y fut maître des conditions, & jura au nom de son pere de rendre la Place le lendemain.

Prise
de Ta-
lingho.

Soutacheou ratifia d'abord ce qu'avoit fait son fils , quoique le parti qu'il alloit prendre dût avoir des suites bien fâcheuses , dont une entre autres l'inquiétoit beaucoup. En venant se renfermer dans Talingho , ce Mandarin s'étoit vû obligé de laisser son épouse à Kintcheou, Ville assez peu éloignée ; & après la défection (31) qu'il méritoit , il n'y avoit aucune apparence , qu'on voulût lui rendre cette Dame. Mais l'amour conjugal n'est pas moins ingénieux

(31) En se rendant réserve , par un véritable renoncement au parti de leur Souverain.
au Roi des Mandchoux , les Commandans Chinois se livroient à lui sans

que tout autre amour : la saine raison qui l'autorise , doit le rendre même plus actif. Que d'éloges ne mériteroit pas celui de Soutacheou , si , zélé pour son épouse il l'eût toujours été pour son Souverain !

Le soir du même jour que le traité avoit été conclu , ce fidèle époux fort de la Ville , & se rend sans bruit auprès de Taytsong. « Prince , » lui dit-il après s'être fait connoître , c'est peu pour vous d'avoit voir Talingho en votre pouvoir , si vos ennemis conservent Kintcheou. Mon autorité , il est vrai , s'étend encore sur cette Place ; mais on cessera de l'y reconnoître , quand on sçaura que je suis à vous. Sur cela il m'est venu une pensée que j'ai cru devoir vous communiquer. J'étois convenu avec le Gouverneur de Kintcheou , que me voyant réduit à l'extrémité , & contraint d'abandonner Talingho , je ferois un grand bruit d'artillerie , afin qu'à ce signal sortant lui-

Adresse d'un Mandarin Chinois , pour ravoir sa femme.

„ même de sa Ville, à la tête de sa
 „ garnison, il donnât à l'improviste
 „ sur un de vos quartiers, & me
 „ recueillit ensuite avec mes gens.
 „ Demain, si votre Majesté l'ap-
 „ prouve, je ferai tirer dès le
 „ grand matin force coups de ca-
 „ non : la garnison de Kintcheou
 „ sortira à ce signal; disposez tou-
 „ tes choses pour la couper. Qu'on
 „ me laisse seulement entrer dans
 „ cette Place, avec vingt ou trente
 „ personnes de ma suite, & je
 „ promets d'en faire ouvrir les
 „ portes à vos soldats.

Cette proposition fut très-bien
 reçue, & Taytsong agréa le pro-
 jet en son entier. Le lendemain
 à la pointe du jour, le canon se fit
 entendre dans l'une de ces Villes
 la garnison sortit de l'autre : on
 la coupa sans beaucoup de peine
 & tout s'exécuta fidèlement, com-
 me on en étoit convenu la veille.
 Ainsi Taytsong acquit Kintcheou
 & Soutacheou recouvra sa femme.

Il paroît que le succès de cette
 campagne, quoique tardif, auroi

dû engager les Manchoux à quelque expédition ultérieure. Cependant ils s'en tinrent à la prise de ces deux Places, laissant aux Chinois une pleine liberté de s'armer les uns contre les autres, & de se détruire par eux-mêmes.

Dès le commencement du siège de Talingho, plusieurs Mandarins zélés qui avoient fort à cœur la conservation de cette Ville, s'étoient mis en devoir de la secourir. Outre ce corps de quarante mille hommes, que Taytsong avoit si bien battu, on avoit formé dans la Province de Chantong une grande armée, qu'on croyoit suffisante elle seule, au dessein qu'on se proposoit de forcer les Tartares à lâcher prise. Mais ces troupes n'étant pas payées, se mutinèrent dans leur marche; & firent en divers lieux des maux infinis. Les efforts qu'on fit pour les châtier, ne servirent qu'à en dissiper un petit nombre; tandis que le gros de ces mutins réuni sous un habile Chef, osa donner deux batailles, où l'avantage fut de son côté.

Ces rebelles à la fin se rendirent justice. Ils virent bien que la Cour n'en démordroit pas , & que les peuples qu'ils avoient ruinés , soutenus de quelque bonne armée , seroient les premiers à leur courir sus. Ils pensèrent donc sérieusement à rentrer dans le devoir , & à solliciter vivement une amnistie. Mais la Cour qu'ils avoient trompée un mois auparavant , n'eut aucun égard à leur requête. Pour les convaincre même de la résolution où l'on étoit de ne pas les ménager , le Général qui marcha contre eux au commencement de cette année , * les attaqua d'abord avec tant de vigueur au passage d'une rivière , qu'il tailla en pièces leur arrière-garde.

Chi-
nois re-
belles
qui se
donnent
à Tayt
song.

Cet échec leur fit prendre le parti de quitter la Chine , sûrs qu'ils étoient d'y revenir bien accompagnés , s'ils se donnoient sincèrement aux Tartares. Tayt-song qu'ils firent pressentir à Chi-nyang , étoit trop éclairé sur ses

propres intérêts, pour rejeter leur bonne volonté & leurs services. Il leur écrivit de s'embarquer tous ensemble pour le Leaotong ; ce qu'ils firent incessamment , après s'être emparés de force de tout ce qu'il y avoit de bâtimens sur la côte. Tant d'autres Chinois mécontens se joignirent à eux , qu'on fait monter le nombre de ces fugitifs à plus de cent mille , en y comprenant les femmes & les enfans.

Ce fut peut-être à l'occasion de ces nouveaux sujets, que le Roi des Manchoux voulut employer une bonne partie de l'année suivante * à mettre la dernière main * 1633. aux établissemens commencés trois ans auparavant. Pour adoucir en particulier , les mœurs un peu féroces de sa nation , il fonda des écoles publiques , où l'on enseignoit les trois langues des Manchoux , des Mongoux & des Chinois. Il assista lui-même aux premiers examens , qui se firent des Bacheliers , selon la forme

Etablissemens des écoles publiques en Tartarie.

Chinoise , n'omettant rien pour exciter une noble émulation parmi la jeunesse.

Cette conduite doit paroître des plus adroites à qui voudra l'approfondir comme il faut. Il arrivoit en effet de-là que les Chinois , peu satisfaits du gouvernement présent , & obligés de quitter leur patrie , s'imaginoient l'avoir retrouvée en se retirant chez les Mancheoux. Ceux-ci de leur côté , perdant chaque jour , par le moyen des lettres , quelque chose de leur ancienne rudesse , accoutumoient les habitans de la Chine à ne plus les regarder sur l'ancien pied , comme une nation féroce & barbare.

Taytsong rétre une troisiéme fois à la Chine. Le Prince Mancheou ne tarda pas à mettre à profit ces avantages. Son armée ayant passé une troisiéme fois la grande muraille , par quatre différentes routes, vint se réunir à Soutcheou (32) dans la Province de Chanfi. De

(32) Soutcheou est de latitude. & au 130 au 39. d. 25 m. 12 l. d. 15 m. de longitude.

là par les détachemens qu'il envoya à droit & à gauche, il se vit maître en moins de quinze jours de tous les petits forts des environs, qui auroient pu l'incommoder dans sa marche. Aussi l'avoit-il reprise en tirant vers le Petcheli, lorsqu'il se répandit un bruit confus, que l'Armée Chinoise n'étoit pas loin, & qu'elle venoit combattre les Mancheoux. Taytsong s'arrêta tout à coup, & attendit l'ennemi de pied ferme : mais voyant au cinquième jour qu'il ne paroissoit point; dans l'impatience où il étoit d'en avoir quelques nouvelles sûres, il alla en chercher lui-même avec une petite troupe de ses braves. A peine fut-il sur une éminence, éloignée tout au plus de deux ou trois lieues de son camp, qu'il aperçut les Chinois campés eux-mêmes, & occupés à se retrancher sous le canon de Taitcheou. (33)

Défaite des Chinois auprès de Taitcheou.

(33) Taitcheou est au 39 d. 5 m. 50 l. pareillement une Ville de latitude, & au 130 d. 46 m. de longitude.

Il retourne à l'instant à son armée, en prend la meilleure partie, & vient dès le lendemain attaquer les Chinois, qui se laissèrent forcer & mettre en fuite. Taitcheou ouvrit aussi-tôt ses portes.

Cette victoire, après tant d'autres succès remportés depuis quatre ans par les Tartares, parut réveiller toute l'attention des Ministres. Outre une augmentation considérable qu'on fit cette
 * 1634. année * dans les troupes, la Cour prit encore un autre moyen de nuire aux Mancheoux, sur lequel on comptoit beaucoup. Ce moyen fut un long Ecrit, publié au nom de l'Empereur, qui promettoit une amnistie des plus amples à tous les Sujets de l'Empire attachés au Prince Tartare, s'ils abandonnoient sur le champ son service. On y exhortoit aussi les Mongoux à mieux connoître leurs véritables intérêts, en comparant les solides avantages qu'ils pouvoient attendre du premier Monarque du monde, aux promesses

DE LA CHINE. 91
frivoles d'un Vassal révolté contre son Souverain. Enfin on faisoit entendre aux uns & aux autres que cette guerre des Mancheoux, sous l'apparence d'un grand incendie, n'étoit qu'un feu passager, incapable d'allarmer les Chinois : l'Empire d'ailleurs ayant des ressources infinies pour éteindre les plus violens embrasemens, & pour en châtier sévèrement les auteurs.

On devoit s'attendre assurément, que Taytsong, ayant l'habitude d'écrire, ne manqueroit pas de répondre à ce Manifeste. Il le fit d'une manière ferme, mais néanmoins avec un air de modération, qui a de quoi surprendre dans un guerrier tartare, puissamment armé & toujours vainqueur. Voici sa réponse.

*L'Empereur des Mancheoux, à
l'Empereur des Ming. (34)*

(34) Les Chinois régnaient. Ainsi commencent communément leur pays par le nom de la Dynastie régnante. Ainsi commencent me ils appelloient autrefois la Chine, Mingkoui, Royaume

Ré- » Je lusher l'ordre que Votre Ma-
 ponse » jetté a envoyé & fait publier
 de Tayt- » dans le Chanfi. Il y est dit que les
 song à » Mancheoux étoient auparavant
 un écrit » soumis à votre Empire; le fait est
 publié » certain, & nos misères passées
 au nom » nous en feront souvenir long-
 del'Em- » temps. Oui, vous, Empereur
 pereur. » des Mings, vous étiez le Maître
 » suprême de ces vastes contrées
 » qui nous environnent; & nous
 » dépendions de vous comme les
 » autres. Mais vos Mandarins

me des Ming, ou Ro-
 yaume de l'intelli-
 gence : ils la nom-
 ment depuis la con-
 quête, Tchingkouei,
 Royaume des Tching,
 ou Royaume de la
 pureté. Les lettrés
 dans leurs requêtes
 donnent ordinaire-
 ment à la Chine le
 nom de Changkouei,
 Royaume suprême,
 ou de Tchongkouei,
 Royaume du milieu :
 dénomination qui
 vient de l'idée que
 les anciens Chinois
 avoient de la terre
 habitable. Ils se la re-
 présentèrent comme
 une surface plane,

dont le milieu étoit
 charmant, & les
 bords affreux; la Chi-
 ne étoit ce milieu,
 & le reste du monde,
 ces tristes bords.

Le mot de Chine
 est venu probable-
 ment de la dynastie
 des Sin ou Tsin, qui
 régnoient avant la
 venue de J. C. Un
 Empereur de cette
 Dynastie, ayant fait
 des conquêtes dans
 les Indes, donna oc-
 casion aux naviga-
 teurs de connoître sa
 nation sous le nom
 de Royaume des Sin,
Sina.

ous traitoient avec tant de dureté & de barbarie , que le joug nous devint insupportable. Nous nous en sommes plaints bien des fois , & jamais il n'a été possible de faire passer nos plaintes jusqu'à vous.

„ Voyant qu'on nous fermoit ainsi toute avenue au trône , tandis qu'on nous opprimoit chaque jour sans ménagement , nous avons eut recours à la voie des armes , dernière ressource des braves gens , & la seule qui restât à notre nation réduite au desespoir. Nous nous flattons que Votre Majesté , après nous avoir demandé raison de ce soulèvement général , voudroit bien nous rendre à la fin la justice que tout Souverain doit à ses vassaux. S'il fût venu de votre part quelque homme de confiance , avec qui l'on eût pu faire un traité solide , il est hors de doute que nous serions en paix avec la Chine.

„ Aujourd'hui même , si Votre

„ Majesté la souhaite sincèrement
 „ cette paix , elle n'a qu'à nous
 „ envoyer un homme intelligent
 „ & droit , qui s'informe avec
 „ soin de tout ce qui s'est passé à
 „ notre égard : mais que ce soit
 „ sans délai. Je demande que cet
 „ envoyé soit un homme droit ,
 „ sçachant bien que les gens de
 „ ce caractère sont très-rares à
 „ votre Cour. Tous ceux qui sont
 „ en place se tiennent par la main,
 „ & ne cherchent qu'à vous trom-
 „ per. Dès que mes troupes ap-
 „ prochent de vos terres , les Chi-
 „ nois se pressent à l'envi les uns
 „ des autres de se couper les che-
 „ veux à la Mancheou. Cepen-
 „ dant n'est-il pas vrai , Empereur
 „ des Ming , que vos Officiers font
 „ courir le bruit qu'ils mettent en
 „ fuite mes Tartares ? Votre Ma-
 „ jesté voit par-là ce qu'elle doit
 „ croire de tout ce qu'on lui dé-
 „ bite sur mon compte.

Cette vanité des Chinois dans
 les fausses nouvelles qu'ils répan-
 doient sans cesse à Peking , au dé-

l'avantage des Manchoux, ne parait peut-être jamais mieux que vers la fin de cette année. Il y avoit une action très-chaude entre deux grands corps de cavalerie chinoise & Tartare, où la victoire avoit paru quelque temps incertaine. C'en fut assez au Général Chinois, pour se l'attribuer avec un grand hardiment. dans les lettres qu'il écrivit à la Cour. Il fit sur-tout un grand trophée d'un étendard des Manchoux, que le hazard lui avoit procuré: mandant sans façon à un Ministre de ses amis, que si n'avoit pas un plus grand nombre d'étendards à envoyer à Pekin, c'est qu'il avoit dédaigné les misérables dépouilles de ces Barbares.

Taytsong apprit par ses espions cette fanfaronade chinoise, avec toute l'indignation qu'elle méritoit. Sur le champ même il adressa une lettre au Mandarin, à qui le Général Chinois avoit écrit; & n'eut pas beaucoup de peine à lui faire sentir la fausseté du premier exposé. Il finit le sien par un

Réponse de Taytsong à la fanfaronade d'un Général Chinois

trait , fans doute trop cavalier ,
 & peu digne d'un si grand Prince.
 C'est une espèce de défi , par le-
 quel il s'engage à battre toujours
 dix mille Chinois , n'ayant avec
 lui que mille Mancheoux. Ou ,
 ajoûte-t-il , » si vous craignez d'ex-
 » poser ainsi à une mort certaine
 » dix mille de vos gens , n'en en-
 » voyez que mille , & j'irai les tail-
 » ler en pièces avec une centaine
 » de mes braves soldats.

Ce petit combat d'écritures fut
 bientôt suivi de quelque chose
 de plus sérieux. Aux premiers
 * 1635. mois de l'année suivante , * les
 Mancheoux firent une excursion
 dans les Provinces de la Chine ,
 beaucoup plus terrible que les au-
 tres. Le butin y fut immense en
 or , en argent , en étoffes & en
 bestiaux , sans compter un nom-
 bre prodigieux de captifs de l'un
 & de l'autre sexe. Les meubles &
 tous les autres effets qu'ils ne pu-
 rent emporter , furent sans réserve
 livrés aux flammes. On ruina de
 fond en comble plus de cent Villes

Nou-
 veaux
 ravages
 des Mâ-
 cheoux
 à la
 Chine,

de Bourgs ; de telle sorte que le pays ravagé ne parut plus qu'un vaste désert. Cette barbare exécution finie, (35) le Prince Man-eou ramena ses troupes dans le Kaotong , pour y consummer un grand projet formé depuis environ un an , si on en croit les Ecrivains Tartares , mais beaucoup plus ancien selon les Chinois.

Quoique Taytsong dans ses lettres eût toujours affecté de prendre le titre de *Ti* ou de *Hoangti* qui répond à celui d'Empereur , il n'avoit été , comme il le disoit lui-même , que pour intimider la Cour de Pekin. Ses vues n'alloient encore qu'à faire reconnoître authentiquement l'indépendance de sa nation , & à établir sur ce fondement une paix solide avec les Chinois : mais à force de con-

(35) Comment accorder ces ravages avec les sages réglemens faits au commencement de cette guerre ? La réponse est aisée. Taytsong se crut d'être modéré.

Plût au Ciel que les Tartares fussent les seuls guerriers , qui se lassent à la fin d'être sages , & de respecter le droit des gens.

quêtes , ses idées parurent s'étendre , son ambition prit un nouvel effor , & il résolut sérieusement de se faire Empereur de la Chine,

Les
Man-
cheoux
les Mō-
goux &
les Chi-
nois qui
s'étoient
donnés
à Tayt-
song, le
pressent
de se dé-
clarer
Empe-
reur de
la Chine

Les Mancheoux , ses sujets , avoient , comme on le voit , un intérêt trop sensible à la réussite de ce dessein , pour n'y pas concourir de tout leur pouvoir ; la plupart même des Princes Mongoux , gagnés depuis long-temps par le mérite & les bonnes manières de ce Prince , souhaitoient ardemment son élévation ; & cette élévation jusqu'au trône de la Chine , étoit pour une multitude de Chinois qui s'étoient donnés à lui , le seul moyen d'assurer leur fortune , & d'étouffer peut-être bien des remords. Ainsi tout paroissoit disposé à porter le dernier coup à la Dynastie des Mings , en lui enlevant une couronne , dont elle ne pouvoit plus soutenir le poids.

Cependant comme une ambition trop marquée est toujours odieuse , il falloit pour l'honneur

de Taytsong qu'il semblât n'agir ici que par un mouvement étranger. C'est ce qui porta les Chefs des trois nations, intéressées au projet qu'on avoit en vue, à lui faire une députation solennelle, qui l'invitât de la manière la plus pressante à prendre le titre d'Empereur de la Chine.

Le Prince parut d'abord surpris de la proposition qu'on lui faisoit, & loin d'accepter brusquement un honneur qu'il souhaitoit avec passion, il le refusa au contraire d'un air modeste, qui au fond ne trompa personne. On insista donc de nouveau; on en vint même à une sorte de violence, qui en pareille occasion ne déplut jamais. « Hé bien, vous le voulez, dit à la fin le Monarque, en homme qui se rend comme malgré lui, je cède à vos instances. Me voilà Empereur de la Chine; si mon frere cadet, (36) le Roi de Corée,

Taytsong ne veut se déclarer Empereur de la Chine qu'à condition d'être reconnu tel par le Roi de Corée.

(36) Il n'y avoit certainement aucun Roi des Manchoux. La qualité de frere

» veut en effet se joindre à vous, &
 » me reconnoître en cette qualité.

La condition fut acceptée avec
 joie, & le jour même on résolut
 d'écrire au Roi de Corée, pour
 obtenir son suffrage en faveur de
 Taytsong. Voici la lettre des
 Chefs de la nation des Man-
 cheoux.

*Les huit Princes de la Famille royale
 des Mancheoux, & les dix-sept
 Grands des Bannières, au Roi de
 Corée.*

Let-
 tre des
 Man-
 cheoux
 & des
 Mon-
 goux au
 Roi de
 Corée.

», C'est en suivant les volontés
 », du Tien, & pour nous confor-
 », mer aux circonstances du temps,
 », que nous nous sommes détermi-
 », nés à reconnoître notre Roi
 », pour Empereur de la Chine.
 », L'année dernière nous l'exhot-
 », tames fortement à prendre ce
 », titre auguste, & ce fut en vain.

doit donc se prendre la grande jeunesse du
 ici dans le sens que Roi de Corée, ou
 l'emploient nos Sou- l'infériorité de sa
 verains de l'Europe; puissance, eu égard
 & le terme de cadet à celle de Taytsong.
 marque peut-être ou

„ Cette année les Princes Mon-
 „ goux s'étant rendus à la Cour
 „ de Chinyang, nous l'avons prié
 „ tous ensemble de vouloir bien
 „ nous donner cette satisfaction
 „ au plutôt: il nous l'a fait espé-
 „ rer, & c'est ce qu'il est bon
 „ que vous sçachiez, vous Roi
 „ de Corée, pour votre intérêt
 „ & le nôtre.

„ Nous avons appris des an-
 „ ciens que l'Empire n'étoit pas
 „ tellement attaché à un seul hom-
 „ me, qu'il ne pût se communi-
 „ quer à d'autres. (37) Hongvou,
 „ (38) Fondateur de la Dynastie
 „ des Mings, le foumit tout en-
 „ tier, mais les Kins qui ont régné

(37) Que^t veulent dire ici les Mancheoux ? prétendent-ils qu'un peuple, attaché qu'il est une fois, par un consentement exprès ou tacite à un Souverain & à sa famille, peut néanmoins se donner un autre Maître ? La maxime, comme on voit, est évidemment fautive, directement

contraire à la tranquillité des Etats, & sûrement réprouvée aujourd'hui à la Chine par les Princes Mancheoux qui y régneront.

(38) C'est cet Hongvou, qui de Bonze, ou de valet de Bonze, se fit Empereur de la Chine, après avoir chassé les Yuen.

„ avant les Yuen, n'en possédèrent
 „ qu'une partie.

„ Ce qui autorise beaucoup la
 „ démarche que nous avons faite,
 „ c'est que notre Prince est, com-
 „ me vous le sçavez, d'une rare
 „ vertu. Sa sagesse est admirable,
 „ son courage héroïque, & sa gé-
 „ nérosité sans exemple. Tant de
 „ belles qualités lui ont gagné le
 „ cœur de ses vōisins, & plusieurs
 „ sont venus se soumettre à lui
 „ de leur plein gré. Ses Etats s'é-
 „ tendent déjà à l'est & au nord,
 „ jusqu'à la mer, (39) & à l'ouest
 „ jusqu'au Tangout. (40) Com-
 „ ment pourrions-nous donc lui re-
 „ fuser un titre, dont il est si digne
 „ & vous, Roi de Corée, vou-
 „ feriez-vous une peine de le lui
 „ donner ?

(39) Cette Mer est
 apparemment celle
 de Kamtschaska, qui
 se trouve au nord du
 pays Mancheou.

(40) Le Tangout ou
 Tangut est la même
 chose què le Thibet,
 ou une partie du Thi-

bet, grand pays
 l'ouest de la Chine
 & à l'est des Etats du
 grand Mogol, des
 Indes. C'est-
 que réside le Dala-
 Lama ou grand La-
 ma, Souverain Ch-
 des Lamas.

La lettre des Princes Mongoux n'est pas moins pressante ; elle est même d'autant plus glorieuse à l'Empereur élu , que ce Prince n'étoit point de leur nation , & que la seule estime de son mérite les avoit engagés à se soumettre à lui : elle étoit conçue en ces termes.

Les quarante-neuf Princes Mongoux , au Roi de Corée.

„ C'est bien malgré nous qu'a-
 „ près avoir joui des bienfaits de
 „ la Dynastie des Mings , durant
 „ plus de deux cens ans, nous nous
 „ sommes enfin déclarés contre
 „ elle. Les vexations de ses Man-
 „ darins étoient si étranges, qu'il
 „ nous a été impossible de les souf-
 „ frir plus long-temps. Nous nous
 „ sommes joints aux Mancheoux
 „ pour nous tirer d'esclavage :
 „ voyant d'ailleurs qu'il n'y a
 „ plus que foiblesse dans les trou-
 „ pes des Mings , que fourberie
 „ dans leurs Mandarins , & qu'in-
 „ dices certains de la part du

„ Tien, pour montrer sensiblement
 „ aux peuples que le nombre
 „ années de cette Dynastie
 „ près de finir.

„ Dans le Roi des Manchons
 „ au contraire nous reconnoissons
 „ avec plaisir une bonté pleine
 „ sagesse, un cœur généreux,
 „ une prudence dans les affaires
 „ qui lui fait prendre en tout temps
 „ le meilleur parti. La bravoure
 „ de ses troupes l'a rendu en toute
 „ occasion victorieux de ses ennemis
 „ mis ; tout plie devant lui.
 „ les peuples charmés de ses victoires
 „ tus royales, se soumettent
 „ volontiers à ses loix. Comment
 „ douter après cela que le Ciel
 „ ne l'ait destiné à devenir un jour
 „ Maître ? Aussi nous sommes
 „ nous donnés à lui sans réserve
 „ déterminés à employer nos
 „ forces, & à verser
 „ notre sang au service de ce
 „ Royaume.

„ Il y a quelque temps
 „ que nous l'avons prié de nous
 „ dire la qualité d'Empereur

„ Konkor (41) à la tête de seize
 „ autres Princes , vint l’an passé
 „ à Chinyang , pour lui offrir les
 „ carquois de quatre cens mille
 „ Mongoux. Il ne voulut pas rem-
 „ plir alors les souhaits de notre
 „ nation ; mais comme on lui a
 „ réitéré cette année la même de-
 „ mande, il a répondu en ces pro-
 „ pres termes : le Roi de Corée ,
 „ mon frere cadet , qu’en pense-t-
 „ il ? Nous vous donnons avis de
 „ toute cette affaire , nous Prin-
 „ ces Mongoux , afin que vous ,
 „ Roi de Corée , vous envoyiez
 „ à la Cour de Chinyang quel-
 „ qu’un de votre Famille royale ;
 „ si vous n’aimez mieux y venir
 „ en personne.

Le Roi de Corée étoit bien
 éloigné de se mettre en voyage
 pour autoriser par sa présence
 l’élection du nouvel Empereur.
 Informé d’avance du sujet de la

Le Roi
 de Co-
 rée re-
 fuse de
 donner
 audien-
 ce aux
 députés
 Man-
 cheoux
 & Mon-
 goux.

(41) C’étoit peut-
 être le plus considé-
 rable des Princes
 Mongoux, qui habi-
 tent aux environs du

grand lac de *Kokonor*
 ou *Honhonor*, vers
 le 37 d. de latitude,
 & le 117 de longi-
 tude.

députation des deux peuples, il refusa constamment de donner audience à leurs Députés. On prétend que Taytsong s'étoit attendu à ce refus; mais que par un trait de sa politique, il avoit voulu commettre à dessein le Roi de Corée avec ses Tartares, pour engager ceux-ci à lui faire une rude guerre, dès qu'il lui plairoit de la commencer.

Quant à la condition du consentement de ce Prince, Vassal de l'Empire Chinois, on la regarda comme non avenue : les choses étant à un point qu'il n'étoit plus permis de reculer. Hé! que penseroient les Chinois, disoit-on publiquement? que penseroit le Coréen lui-même, si les Manchoux & les Mongoux se régloient dans leurs délibérations sur les volontés de ce foible voisin?

Malgré le refus du Roi de Corée, On résolut donc de passer outre. Au cinquième jour de la troisième lune, les représentans des trois peuples Manchoux, Mon-

oux & Chinois se rendirent en grande cérémonie au palais, chacun sa requête à la main. Tay-tong ayant paru, il reçut avec contentement tous ces papiers; mais après en avoir lû, il pria l'assemblée de vouloir bien attendre encore jusqu'au onzième jour, destiné à un grand sacrifice qu'il vouloit faire au Tien, auquel il les invita.

fong se
déclare
Empe-
reur des
Tarta-
res & des
Chinois

Ce jour arrivé, le Prince fit avec beaucoup d'appareil le sacrifice. Il distribua ensuite à tous les Grands quelque portion des victimes; après quoi sans plus différer, il se déclara solennellement Empereur des Tartares & des Chinois. Il donna à sa Dynastie le nom de T'ing, & aux années de son règne, celui de T'fongté. Dix jours après il nomma parmi les trois nations plusieurs Princes du premier, du second & du troisième ordre.

On ne peut raisonnablement douter que cette démarche des Tartares n'eût été faite avec une ferme intention de la soutenir.

Hors delà, qu'auroit - elle été ;
qu'une pure cérémonie de parade ;
& un vain spectacle d'amusement ?
Toutes les Bannières eurent donc
ordre de s'assembler aux environs
de Chinyang , d'où elles devoient
se mettre en marche pour la Chine.

Tay-
song
rentre
pour la
cinquié-
me fois
à la
Chine.
L'armée y entra en effet sans au-
cun obstacle , & vint même se
présenter devant Pekiñ. Mais quel-
ques efforts que firent les Tartar-
es , ils ne purent jamais surpren-
dre cette Ville , & leur expédition
se réduisit comme les autres qui
l'avoient précédée , à faire beau-
coup de mal dans les Provinces :
le Petcheli , le Chantong & le
Kiannang , furent celles qui souf-
firent le plus.

Quoique le butin qu'on emporta
dans le Leaotong fût inestimable ,
le nouvel Empereur crut n'avoir
rien fait , parce que la Capitale
n'étoit pas soumise , & que la con-
quête de la Chine sembloit être
attachée à la prise de cette Place.
C'est ce qui engagea ce Prince à
prendre mieux ses mesures pour

une autre expédition, fixée au milieu de l'année prochaine. Le nombre des troupes qu'il vouloit mener avec lui, devoit monter à plus de trois cens mille hommes, qui l'auroient mis en état de couper les vivres à Pekin : mais la nouvelle année * étoit à peine commencée, que tous ces grands projets de conquête s'évanouirent. Taytsong mourut à Chinyang, & fit tomber avec lui la formidable puissance des Tartares orientaux. * 1636.
Mort de Taytsong.

Comme il ne laissoit point de fils, & qu'aucun de ses freres n'avoit assez d'ambition ou de crédit pour l'emporter sur des rivaux qui auroient voulu lui disputer la couronne, cet Empire des Manchoux se changea de lui-même en une sorte de République, dont les Chefs ou Princes particuliers s'assembloient de temps en temps à Chinyang, pour y délibérer sur les affaires générales de la nation. Par-là on revint tout naturellement à l'ancienne manière de vivre Après la mort de Taytsong, les Manchoux reprennent leur ancienne forme de gouvernement.



110 CONQUETE

des Tartares : beaucoup de tranquillité au dedans , & quelques excursions au dehors , toujours subites & passagères.

La Chine de son côté , plus incapable que jamais de troubler ce peuple guerrier dans l'indépendance qu'il s'étoit acquise , ou de lui enlever le vaste pays dont il s'étoit emparé , se contenta d'entretenir un cordon de troupes sur la frontière , le long de la grande muraille , pour arrêter les partis qui venoient quelquefois s'y présenter. Près de ces différens corps de garde il se donnoit de petits combats , ordinairement sans conséquence , si ce n'est qu'ils empêchoient le fer des Manchoux de s'enrouiller. Ces sortes de rencontres , où l'avantage étoit le plus souvent du côté des Tartares , leur rappelloient le souvenir de l'Empereur Taytsong , leur grande idole , & faisoient sentir à la nation de quoi elle étoit capable , si jamais il lui plaisoit de se réunir & de marcher contre les Chinois.

Rien n'est plus singulier assurément que cette espèce de langueur, après l'étrange fermentation que nous venons de voir : d'autant plus que durant les huit années d'un état si extraordinaire , il n'y eut aucun traité entre les deux Peuples qui pût les rassurer l'un ou l'autre. A la huitième année de leur repos , car c'en étoit un pour le gros de la nation, les Manchoux en sortirent à la fin : toute leur ardeur martiale se réveilla ; mais e'est aux Chinois eux-mêmes qu'ils en furent redevables , comme nous le dirons au Livre suivant.

Fin du premier Livre.

S O M M A I R E
D U S E C O N D L I V R E .

1°. **C**ARACTÈRE du rebelle Lystching. 2°. Il se rend maître d'un grand pays dans le Chanfi. 3°. Nombre étonnant des troupes de ce rebelle , & son application à les former. 4°. Ses conquêtes dans le Honan. 5°. Belle défense de Foudsong, Général Chinois. 6°. Réponse généreuse de ce brave Officier à Lystching , & le traitement cruel qu'il en reçoit. 7°. Siège de Kayfong. 8°. Funeste entreprise d'un Général Chinois pour délivrer Kayfong. 9°. Embarras de Lystching & ses soupçons. 10°. Il fait égorger un de ses Lieutenans. 11°. Il remporte une grande victoire. 12°. Il rentre dans le Chenfi , & y prend la Ville de Singhan. 13°. Maître d'un tiers de la Chine , Lystching se déclare Empereur. 14°. Il prend la route de Pekin. 15°. Belle défense d'un

Officier Chinois dans une bicoque. 16°. Eloge que fait Lyftching du brave Cheouyuki. 17°. Embarras de l'Empereur en apprenant les progrès des rebelles. 18°. Offre généreuse, mais inutile, du premier Ministre Lykientay. 19°. Conseil qu'il donne à l'Empereur. 20°. Lyftching entre dans le Petcheli, & s'approche de Pekin. 21°. Insigne trahison de trois Généraux Eunuques. 22°. Lyftching fait proposer à l'Empereur d'abdiquer l'Empire. 23°. Un Capitaine Eunuque introduit les rebelles dans Pekin. 24°. Paroles de l'Empereur aux Grands de sa Cour, & à l'Impératrice. 25°. L'Impératrice s'étrangle, & toutes les Reines en font autant. 26°. L'Empereur veut poignarder la jeune Princesse, sa fille. 27°. Il cherche à s'échapper de Pekin. 28°. Il va sur la colline de Kinchan, où il s'étrangle. 29°. Etonnement d'un Mandarin de guerre, nommé Hofin, en entrant dans le palais. 30°. Hofin oblige la Princesse à se mettre en sûreté. 31°. Lyftching loue hautement la valeur du

brave Lykoueching. 32°. Oufankouei se prépare à marcher contre les rebelles. 33°. Il traite avec les Tartares Mancheoux. 34°. Il refuse tout accommodement avec Lystching. 35°. Il bat un des Lieusenans de Lystching. 36°. Lystching marche en personne contre Oufankouei, & il est battu. 37°. Il abandonne Pekin, & Oufankouei le poursuit. 38°. Sageffe d'Oufankouei dans le ban qu'il fait publier en rencontrant les charriots de Lystching. 39°. Nouveaux renforts de Tartares. 40°. Grande bataille où aucun des deux partis ne se tient pour vaincu. 41°. Lystching abandonne le Petcheli. 42°. Oufankouei veut congédier les Tartares. 43°. Réponse artificieuse du Général Tartare à Oufankouei. 44°. Néchingouang avec ses Mancheoux entre dans Pekin, & s'en rend maître.



HISTOIRE DE LA CONQUETE DE LA CHINE

PAR LES
TARTARES MANCHEOUX.

LIVRE SECOND.

DEPUIS bien des années l'esprit de révolte agitoit la Chine, & sur ses frontières, & même dans le cœur de l'état. Mais ce fut en 1637 que l'agitation devint plus violente : comme si la destinée de ce vaste Empire eût été de se voir successivement en proie à l'invasion de ses plus cruels ennemis, & à la rebellion de ses perfides sujets.

Ces rebelles obéissoient à différens Chefs, qu'on peut sans con-

féquence laisser dans l'oubli , ou dont on aura occasion de parler ailleurs. Un seul mérite ici qu'on le fasse d'abord connoître , puisque ce furent les prodigieux succès de sa révolte qui amenèrent la révolution que nous décrivons.

Carac-
tère de
Lyft-
ching.

Son nom étoit Lyftching , & son origine si obscure , qu'on ignore encore à présent de quelle Province il étoit natif. Quant à ses qualités personnelles , on ne peut nier qu'il n'ait eu en un degré éminent toutes celles qui font les grands scélérats. Génie étendu & fourbe , il fut également fier & dissimulé ; aussi intrépide au milieu des plus grands dangers , que fécond en ressources dans ses malheurs ; plein de chaleur dans l'action & d'un sang froid étonnant dans le crime ; éloquent & libéral quand il falloit l'être , pour se faire des partisans zélés , ou pour se reproduire dans ses complices ; ennemi juré de toute subordination légitime , mais si ambitieux lui-même dans ses projets , qu'il

sa porter ses vues jusqu'au thrône, où il eut l'impudence de s'asseoir. Quel intérêt n'ont pas les souverains d'étouffer sans pitié ces monstres, aussitôt qu'on peut les découvrir ?

Celui dont nous parlons avoit été pris bien des fois, mais une feinte soumission & beaucoup d'adresse, l'avoient aisément tiré d'intrigue. Il venoit actuellement d'être battu à platte couture, & obligé de prendre la fuite devant les troupes impériales, qui le poursuivirent deux jours entiers. Comme il se défioit même de la plupart de ceux qui l'avoient suivi après sa défaite, les croyant gagnés par les Mandarins pour le tuer, il les abandonna tout à coup. La pensée lui vint alors de se réfugier auprès d'un autre fameux rebelle, son ancien compagnon de fortune, à qui il écrivit une lettre des plus soumises. Mais celui-ci connoissoit trop bien le caractère audacieux de cet homme, pour vouloir se l'associer de nouveau ; il

118 CONQUETI
 refusa absolument de le
 Dans cette extrémité, qu
 gue maladie rendit encor
 cablantę, Lystching alla
 comme il put dans un coin
 vince de Séchuen. Là r
 parfaite santé, il prit soin
 mer une petite troupe de
 qu'il conduisit dans le Ch
 affaires s'y rétablirent part
 en moins d'une année,
 crut en état au commenc
 1639 de tenter quelque es
 importante.

Des circonstances q
 Lyst- ching se rend maître d'ü grad pays d'as le Châsi. ignorons l'ayant empêch
 cuter son projet dans la l
 où il se trouvoit alors, l
 passa dans celle de Chanf
 rêta ses vues sur Yonning
 Ville du second ordre, c
 pour Gouverneur un Pri
 Famille Impériale. Les reb
 étoient à peine approchés
 l'investirent exactement,

(44). Yonning- latitude ,
 tcheou est situé au d. 39 m.
 37 d. 33 m. 36 f. de tude.

dèrent le lendemain, & la prirent sans perdre beaucoup de monde. Le Prince, la garnison & les habitans, tout fut massacré, pour inspirer plus de terreur aux autres Places des environs. On pilla celle-ci, & on la brûla quelques jours après. Plus de quarante postes importans se virent forcés de la même manière, ou obligés de se rendre à discrétion; ce qui soumit à Lyfching un très-grand pays.

Pour pouvoir le conserver plus sûrement & se mettre en état de l'augmenter, ce nouveau conquérant, si peu digne de l'être, jugea à propos de se donner une armée encore plus nombreuse. Il offrit un asyle à tous les fuyards d'un autre corps de révoltés qu'on venoit de dissiper; & ne croyant pas que c'en fût assez pour l'exécution de ses grands desseins, il envoya des Emissaires dans les Provinces voisines qui invitèrent à le venir joindre tout ce qu'il y avoit de brigands & de misérables,

Les promesses qu'il faisoit de fournir abondamment à tous leurs besoins , & de les enrichir même avec le temps , lui attirèrent tant de monde des endroits les plus éloignés , qu'il se vit au milieu de l'année suivante * à la tête de cinq cens mille hommes.

* 1640.
Nom-
bre éto-
nant des
troupes
de Lyst-
ching ,
& son
applica-
tio à les
former. Dans ce grand nombre de soldats , qui doit paroître incroyable à qui ne sçait pas combien la Chine est peuplée , il s'en trouva sans doute de bien mauvais. Le Général rebelle le comprit mieux que personne , & il s'appliqua à les former. Travaux laborieux , exercices militaires , violences , meurtres , carnage , tout fut employé pour aguerrir ces troupes à sa manière , & malheureusement il n'y réussit que trop bien.

Après avoir désolé tout le Chanfi , il passa avec son armée dans le Honan , où il prit d'abord Honan-fou. (43) Les habitans qui

(43) Honan-fou , cette Province , ou Ville du Honan , qui peut-être le lui a donné , étoit folle-
 avoient

voient favorisé l'entrée de Lyf-
 hing, dans leur Ville, ne reçurent
 aucun mal, & les soldats
 our la plûpart, se donnèrent à
 ii : mais le Prince qui comman-
 oit dans la Place, & tous les
 mandarins sans exception furent
 mis à mort. Les rebelles se rendi-
 ent delà à Kayfong, (44) Ca-
 pitale de la Province, qui avoit
 une double enceinte, & des de-
 hors en fort bon état. On la bat-
 it sept jours entiers, sans rien
 avancer; ce qui obligea Lyfching
 le lever le siège: bien résolu ce-
 pendant d'y revenir lorsqu'on s'y
 attendroit le moins. D'autres Pla-

Con-
 quêtes
 de Lyf-
 ching
 dans le
 Honan.

ient regardée par
 les anciens Chinois
 comme le milieu de
 la terre habitable.
 La situation est au 34
 . 43 m. 15 f. de la-
 titude, & au 130 d.
 5 m. 40 f. de longi-
 tude. Les Grecs au-
 teur n'étoient pas
 si sages que les
 Chinois, au sujet de
 ce prétendu milieu
 de la terre qu'ils
 avoient fixé à Dél-

phes: ὀμφαλὸς ἐπιθρήμα
 χθονὸς: *umbilicus her-
 risonæ terra.* Pind.
 Pyl. od. 6.

(44) Kayfong-fou
 est au 34 d. 52 m. 15
 f. de latitude, & au
 132 d. 21 m. de lon-
 gitude. Apparem-
 ment sous ce nom de
 dehors il ne faut en-
 tendre ici que le fos-
 sé, & peut-être quel-
 ques redoutes.

ces qu'il attaqua & qu'il prit cette
 * 1641. année, * parurent le dédomma-
 ger de celle qu'il avoit manquée.
 Une entr'autres lui fut livrée sous
 une plaisante condition ; c'est qu'il
 épouserait sur le champ par recon-
 noissance la fille du traître qui la
 lui fit rendre.

La cérémonie de ses noces, &
 la joie que lui causoient ces prises
 de Villes, furent un peu troublées
 par la nouvelle qu'on vint lui don-
 ner d'une armée impériale qui
 s'avançoit à grandes journées,
 dans l'intention de le combattre.
 C'étoit l'union de quatre différens
 corps, qu'autant de Généraux ve-
 noient de former, sans être eux-
 mêmes trop bien unis, comme il
 le parut bientôt. Lystching après
 avoir assemblé une bonne par-
 tie de ses troupes, ne parut plus
 effrayé de l'approche de l'ennemi.
 Il se disposa d'abord à le bien re-
 cevoir ; mais toute réflexion faite,
 il crut devoir faire quelque chose
 de plus que de l'attendre. Il alla à
 sa rencontre, & il le fit dans un

bel ordre. Sa démarche & la contenance de ses gens, jettèrent la frayeur parmi les Impériaux. Un des quatre corps qui composoient leur armée, refusa de se présenter en ligne, & se retira. Les autres rebelles donnèrent aussitôt, & firent leurs plus grands efforts sur les troupes que commandoit un brave Officier, nommé Fousong, qu'ils firent plier. Aussitôt les deux autres corps de la garde impériale, partirent saisis de terreur panique, & prirent seulement la fuite.

Fousong vit alors qu'il n'y avoit pour lui d'autre ressource que celle des vrais guerriers, qui ne se défendent vaillamment, que pour vendre chèrement sa vie. Il prit la même attention qu'il avoit prise autrefois, de se tenir derrière lui ses équipages, & de se tenir à un endroit assez proche & étroit, pour y tenir au moins quelque temps; il eut l'adresse de se retirer peu à peu le terrain sans se presser, & de se retirer ainsi près de ses charriots, dont il se fit à la

Brave
défense
de Fousong.
Général
Chinois.

hâte une sorte de retranchement. Lystching qui n'étoit pas homme à épargner ses soldats , fit attaquer le Général Chinois sans relâche , & toujours inutilement : ce qui lui fit prendre enfin la résolution de le ferrer de près , & de l'affamer.

Foufonlong fit tuer d'abord tout ce qu'il avoit de bêtes de charge. Mais voyant au troisiéme jour que l'ennemi ne se rebutoit point, & que son petit fort pouvoit être embrasé en un instant , s'il venoit en pensée aux rebelles d'y mettre le feu ; il disposa ses gens à faire un coup de vigueur , qui les délivrât de cette prison. L'heure qu'il leur avoit marquée durant la nuit étant venue , tous dans le plus grand silence , s'échappent de leur enceinte , se jettent en desesperés sur un des quartiers qui les enveloppoient , s'ouvrent un passage , & se mettant en marche avec l'ardeur qu'on imagine aisément , ils s'efforcent de gagner quelque lieu sûr. La vigilance de Lystching

ne leur permit pas de trouver un asyle ; sa cavalerie les atteignit dans la matinée au milieu d'une campagne unie & bien ouverte , où il lui fut aisé de les sabrer. Fousonlong fut épargné: Lyftching l'ayant ordonné expreffément , plus encore pour son propre intérêt , que par estime pour ce brave homme.

Perfuadé en effet que le crédit de ce Mandarin étoit grand parmi les troupes de la Province de Chenfi , le Général rebelle voulut en faire ufage pour les détacher du service de l'Empereur : mais il ne tarda pas à s'appercevoir que son espérance étoit mal fondée. Ayant mené son prisonnier devant Hantching , (45) il le preffa vivement de porter la garnifon de cette Place à lui en ouvrir les portes. Cette proposition fit frémir le vertueux guerrier , & lui donna occasion de signaler jufqu'à la fin toute

(45) Hantching- m. 30 f. de latitude ,
 hien , Ville du troi- & au 128 d. 11 m. 33
 fième ordre dans le f. de longitude.
 Chenfi , au 35 d. 30

sa grandeur d'ame. & sa confiance.

Géné- » Pour qui donc me prends-tu ,
 reuse ré- » misérable , répondit aussi-tôt
 ponse » Fousonlong : j'ai toujours été
 de Fou- » fidèle à mon maître , & on ne
 sonlong » dira jamais que j'aie été capable
 à Lyf- » de le trahir. Me voilà en ton
 ching. » pouvoir : quelle raison as-tu de
 » diférer ma mort ? » Non non, re-
 part le barbare au même instant ,
 » tu ne mourras point si-tôt. Il me
 » suffit pour le présent de ce petit
 » essai de vengeance. » Il dit ces
 dernières paroles dans le temps que
 par son ordre , on coupoit le nez
 & les oreilles à Fousonlong ; à
 qui durant trois jours il eut la
 cruauté de faire souffrir mille in-
 dignités & bien des tourmens. Ce
 qui surprend avec raison , c'est
 que la nouvelle d'un traitement
 si féroce à l'égard d'un Mandarin
 de ce mérite , au lieu d'animer la
 garnison de Hantching à s'en ven-
 ger au moins par une vigoureuse
 défense , fit sur elle un effet con-
 traire. Ces lâches apprenant la
 manière dont leur Commandant

général avoit été traité , perdirent cœur , & se rendirent honteusement.

Quoique la soumission de cette Place fut suivie de la prise de plusieurs autres , Lyftching n'en avoit pas moins sur le cœur la levée du siège de Kayfong. Il résolut d'y revenir , & de n'en point démordre cette fois , jusqu'à ce qu'il eût soumis cette Capitale du Honan. On étoit alors aux premiers jours de l'année 1642.

L'entreprise cependant n'étoit pas aisée ; & on doit même la regarder comme une des plus difficiles que les rebelles pussent former. On avoit introduit de nouvelles troupes dans la Ville , pour en renforcer la garnison ; le Viceroy y étoit en personne ; & le Prince de Tcheou s'y étoit venu renfermer exprès avec ses thrésors , pour animer les soldats à bien faire. La manière dont il s'y prit dès le premier jour du siège , fit voir qu'il y alloit sérieusement , & qu'il n'épargneroit rien pour

Siège
de Kay-
fong.

rendre funeste aux assiégeans cette seconde tentative sur Kayfong. Faisant réflexion que la guerre présente méritoit beaucoup moins ce nom, que celui de brigandage & de révolte; il promit deux cens taëls d'argent à quiconque viendroit à bout de tuer Lyftching, ou quelqu'un de ses Lieutenans-Généraux; & cent à qui les blefferoit dangereusement.

C'étoit un grand appas pour des Chinois, dont la cupidité, comme on sçait, fut toujours la passion favorite. Aussi dès la première sortie que firent les assiégés, celui-là même qui en avoit la conduite, ayant reconnu Lyftching, fut droit à lui, & le blessa considérablement au visage. Quoique la blessure ne fût pas mortelle à beaucoup près, elle ne laissa pas de consterner les troupes. Lyftching se hâta de les faire sortir de leurs lignes, dans la crainte que les travaux du siège rebutant toujours plus les soldats, ils ne vinssent à se débander peu à peu durant son absence. Il les

remit à des opérations plus conformes à leur génie, c'est-à-dire à courir le pays, & à le piller.

Un mois entier s'écoula dans ce cruel exercice ; & Lyftching se trouvant alors parfaitement rétabli, revint pour la troisième fois au siège de Kayfong. Pour engager son monde à se surpasser en cette occasion, il lui fit sentir avec toute la vivacité possible, l'intérêt qu'ils avoient à terminer glorieusement cette expédition. Il représenta aux principaux Officiers, & par eux au reste de l'armée, qu'il s'agissoit de soumettre une des Villes les plus peuplées & les plus opulentes de l'Empire ; que leurs plus grands ennemis s'y trouvoient enfermés, & que le Prince de Tcheou en particulier n'y avoit, ce semble, apporté ses trésors qu'afin qu'ils tombassent plus sûrement entre leurs mains. Il ajoûta que son intention étoit de faire de Kayfong sa place d'armes, & d'y fixer sa résidence.

„ ordinaire , en attendant que ses
 „ victoires lui eussent procuré un
 „ plus noble séjour. Il vouloit dé-
 „ signer Pekin.

Ces divers objets présentés avec force par un homme naturellement pathétique, ne pouvoient manquer de faire impression sur les esprits. Mais tandis que la fougue des passions mises en jeu, dispoisoit ainsi les assiégés à seconder l'ambition de leur chef, d'autres motifs véritablement dignes des grandes ames, l'honneur du service, l'amour de la patrie & l'attachement dû au Souverain, faisoient sur les braves Officiers de la garnison un effet encore plus sensible. Les rebelles ne pouvoient paroître en aucun endroit de la muraille, sans être aussitôt renversés. On réparoit les brèches avec une activité merveilleuse; & les sorties qui se faisoient de près, étoient toujours à l'avantage du bon parti. A la vérité il étoit à craindre que le siège tirant en longueur, les assiégés dont le nombre étoit prodig-

gieux, ne prissent enfin le dessus ; mais on se flatoit à Kayfong, que la Cour instruite qu'elle étoit de la situation présente de cette Ville, formoit actuellement quelque bonne armée, qui viendroit la secourir à temps.

Rien n'étoit plus vrai. Cette armée étoit même déjà en marche, & elle eût probablement sauvé la Place assiégée, si celui qui commandoit ce secours, avoit eu les qualités d'un vrai Général. On ne peut rien ajouter aux soins que cet homme s'étoit donnés pour pousser le nombre de ses troupes aussi loin qu'il pouvoit aller ; & cependant lorsqu'il vit l'ennemi de près, ce nombre, tout grand qu'il étoit, lui parut encore bien petit : comme si dans certaines occasions essentielles, où le moindre délai peut devenir funeste à son parti, un calcul trop scrupuleux n'étoit pas évidemment hors de saison.

Cette grande retenue après tout, ou pour parler franchement, ce

trait de lâcheté manifeste eût encore été supportable, si le prétendu secours n'avoit été simplement qu'inutile : les braves gens qui défendoient Kayfong n'auroient peut-être pas moins réussi à laisser

la patience des assiégeans. Mais le Général Chinois, ne pouvant donner des marques de sa bravoure, voulut faire preuve de ses autres talens, & sur-tout du génie inventif qu'il croyoit avoir. » Battre les » révoltés, disoit-il à ses confidens, » c'est ce qu'il ne nous convient pas » de tenter dans la circonstance présente. Cependant je veux faire » quelque chose qui étouffera la ré- » volte d'un seul coup: je vais perdre Lystching & son armée, » en les noyant dans les eaux du » Hoangho. (46)

(46) Le Hoangho, 114 d. de longitude. ou rivière jaune, est Son embouchure dans un grand fleuve qui l'océan oriental est à traverser la Chine du l'extrémité du Kiangnanchan vers le nord de couchant au levant. cette Province au 34 Ses sources sont dans d. 10 m. de latitude, la Tartarie à l'ouest & au 137 de longitude. du Chenfi, vers le 35 d. de latitude, & le tude.

Ce fleuve dont le lit est plus élevé que le terroir de Kayfong, se trouve retenu par deux fortes digues qui l'empêchent d'inonder la campagne. Les rebelles, gens pour la plupart sans étude, plus propres à faire un coup de main, qu'à approfondir l'art des campemens, s'étoient fort bien apperçus du danger de ce voisinage. Ils avoient eu en conséquence la sage précaution d'envelopper dans leurs lignes toutes les petites élévations des environs, & c'étoit-là que se trouvoient placés leurs principaux quartiers. Ainsi, quand l'habile Général eut rompu les digues du Hoangho (car telle fut la manœuvre que produisirent ses profondes réflexions) les eaux du fleuve se répandant avec impétuosité dans la plaine, ne firent perdre aux assiégeans qu'environ dix mille hommes, au lieu que la Ville de Kayfong fut submergée au point qu'il y périt plus de deux cens mille-ames, tant de la garnison que des habitans.

Lystching craignit alors que l'esprit de faction, dont il étoit lui-même si fort animé, & qu'il détestoit souverainement dans ses inférieurs, ne gagnât insensiblement les deux autres corps qu'il avoit laissés dans le Honan. Sa jalousie & ses soupçons se réveillèrent sur-tout à l'égard d'un certain Loyeufay qui commandoit une de ces petites armées. Il avoit obligation à cet Officier d'environ quarante mille bandits qu'il lui avoit amenés trois ans auparavant; mais malgré ce service, Loyeufay lui étoit odieux. C'étoit un homme entreprenant, aimé des troupes, & presque aussi scélérat que lui; avec ces qualités, rien ne lui manquoit pour se faire craindre. Sa mort fut donc résolue. Lystching donna ordre à quelques cavaliers d'une fidélité éprouvée de se rendre incessamment auprès du Général proscrit, & ils prirent si bien leur temps, qu'ayant pénétré dans sa tente, ils l'égorgerent durant son sommeil.

Lyst-
ching
fait
égorger
un de
ses Lieu-
tenans.

Le bruit de cet affassinat s'étant répandu dans le camp à la pointe du jour, fit courir tout le monde aux armes: mais les assassins étoient déjà bien loin avec la tête de Loyeufay. On devina aisément d'où venoit le coup, & dans la première indignation qu'il fit naître, celui qui en étoit l'auteur, ne fut plus qu'un monstre, qu'on accabla de mille imprécations, (47) en renonçant pour toujours à son service. La moitié de ces troupes alla

(47) Ces imprécations à la Chine ne se font pas à pure perte. Lorsqu'on a souffert quelque tort, & qu'on ne peut en avoir justice ou s'en venger sur la personne de l'Auteur, l'usage est de monter sur les toits des maisons, d'y crier à pleine tête, en'accablant le coupable de mille imprécations, toutes plus horribles les unes que les autres. Les plus scélérats ne laissent pas de craindre ordinairement ces malédictions, surtout quand les termes

en sont énergiques & prononcés d'un ton effrayant. Comme les nouveaux Chrétiens s'abstenoient avec raison de cette espèce de vengeance, les bandits avoient beau jeu pour les piller. A la fin on se ravisa; on trouva un tempérament. Sans faire aucunes imprécations aux voleurs, on se contenta de les menacer de la colère divine, & quelques traits de sermon bien frapans eurent plus d'effet que tous les anathèmes Chinois. *Lecomte, nouv. Mém.*

encore se rendre aux Généraux de l'Empereur, & le reste se débanda. Lyftching se consola fans beaucoup de peine de cette nouvelle défection, par le plaisir qu'il eut de n'avoir plus personne dans son armée qui osât se mesurer avec lui.

Cependant les Impériaux, qui depuis la défaite de Fousonlong n'avoient pas jugé à propos de paroître en campagne, reprirent cœur tout à coup; en voyant le nombre des rebelles considérablement diminué, & se sentant si bien recrutés eux-mêmes. Un de leurs Généraux sur-tout, homme brave & très-entendu dans le métier, après avoir soumis le Chanfi, venoit d'entrer dans le Honan, où déjà il avoit recouvré quelques Places. Lyftching l'ayant appris, vint aussitôt dans cette Province avec toutes les troupes qu'il avoit; déterminé à donner bataille, si le Général ennemi vouloit l'accepter. Le Mandarin ne demandoit pas mieux, ayant sous lui une belle armée de soixante mille hom-

Lyft-
ching
réporte
une grâ-
de vic-
toire.

mes au moins. Comme ils se cherchoient l'un l'autre, la rencontre se fit bientôt, & tout de suite le combat s'engagea avec un acharnement singulier, qu'on ne voit que rarement hors des guerres civiles. La victoire durant quelques heures, parut balancer entre les deux partis; mais à la fin le plus mauvais l'emporta: les Impériaux furent enfoncés, taillés en pièces ou mis en déroute. Des débris de son armée, le Général vaincu forma le soir même un petit corps qu'il vint poster sous le canon de Tongkoan, (48) lieu avantageux, dont il s'étoit emparé quelques jours avant la bataille. Dès que Lyfching en fut averti, il vint en furieux le relancer dans ce poste. Il l'y attaqua en effet avec tant de vigueur, qu'il lui tua presque tout son monde, & se rendit maître de Tongkoan.

(48) Tongkoan-Ouei, situé à l'extrémité du Honan, au 34 d. 39 m. 10 l. de latitude, & au 128 d. 58 m. 30 l. de longi-

tude. L'addition finale de *Ouei* marque un lieu habité uniquement par des gens de guerre, comme on l'a dit à la Note 24.

Lyst-
ching
rentre
dans le
Chenfi,
& y préd
la Ville
de Sin-
ghan.

Tranquille alors sur la possession du Honan, ce rebelle infatigable reprit la route du Chenfi, & marcha droit à Singhan, (49) qui en est la Capitale. Cette Ville qu'on peut regarder comme la seconde ou la troisième au moins de l'Empire Chinois, ne put résister que trois jours; elle fut emportée d'assaut. La garnison fut passée au fil de l'épée, mais on épargna les habitans qui avoient pressé fortement le Viceroy de se rendre de bonne grace aux rebelles.

Le vainqueur eut à la prise de cette Ville une belle occasion de recompenser ses troupes, sans que les bourgeois en souffrissent. Les trésors de la Province, c'est-à-dire les revenus que l'Empereur en retire annuellement, étoient accumulés à Singhan, depuis quelques années: Lystching s'en fait, & les distribua tout de suite à ses soldats.

(49) Singhan-fou & au 126 d. 42 s. de
est situé au 34 d. 15 longitude.
m. 24 s. de latitude.

...ification faite , &
 ...vant paru content
 ... du Général , il en-
 ... Fongfiang. (50) La
 ...ou rejetée avec mé-
 ...eut bientôt lieu de
 ... Lyftching se rendit
 ... près de cette Place ;
 ... ader sur le champ par
 ... endroits à la fois , la prit
 ... même , & y mit tout à
 ... ang.

... maître de tout le sud du
 ... il conduisit ses troupes au
 ... cette Province , & vint
 ... Yuling, (51) célèbre for-
 ... qui devoit naturellement
 ... long-temps. Voyant en
 ... bout de quinze jours que
 ... ns n'avançoient point , &
 ... siège traîneroit en longueur,

Fongfiang-fou, mais qui n'existe que
 & belle Ville dans l'imagination.
 nfi, au 34 d. Les Chinois aiment
 12 f. de latitu- à en porter la figure
 au 125 d. 17 sur leurs habits.
 de longitude. (51) Yuling-ouei ,
 de cette Vil- au 38 d. 18 m. 8 f. de
 d'un oiseau latitude, & au 127 d.
 eux par la 10 m. 30 f. de longi-
 de couleurs, tude.

il décampa subitement , & alla s'attacher à d'autres Places , dont la prise lui coûta moins. Celles-ci soumises , il retomba sur Yuling avec un prodigieux train d'artillerie , amenée à grands frais de divers endroits de la Province , & qui ne cessa de jouer durant un mois. Cetemps expiré, les brèches se trouvèrent énormes ; on donna un violent assaut , & la Place fut emportée.

On peut dire que la prise d'Yuling fut un coup de partie pour les rebelles. Ce Fort tenoit en respect un grand pays, qui tomba par conséquent avec lui au pouvoir de Lyfching : le crédit de cet usurpateur en devint aussi plus considérable, & parut effacer dans l'idée des peuples cet odieux caractère de brigand , attaché jusqu'alors à son nom. Les Lieutenans généraux , qu'il eut soin de mieux choisir depuis la mort de Loyeufay , voyant que sa tyrannie s'établissoit chaque jour plus solidement , envisagèrent son élévation comme la

Lyf-
ching,
maître
d'un tiers
de la
Chine,
se déclara
Empereur.

basse de la leur , & n'omirent rien pour l'avancer ; en un mot , ils réussirent si bien les uns & les autres , qu'avant la fin de l'année courante ce chef de bandits , presque unique dans son espèce , se vit maître d'un tiers de l'Empire , & à la veille de le conquérir en entier. Aussi ne crut-il pas devoir différer plus longtemps la cérémonie qu'il méditoit de se déclarer Empereur de la Chine , & d'en prendre l'auguste appareil ; il le fit au commencement de 1644 , sans rien omettre en cette occasion de tout ce que le rituel Chinois prescrit aux nouveaux Monarques ; comme de donner un nom à leur Dynastie , s'ils en sont les Fondateurs ; de nommer des Princes , des Ministres , des Conseillers d'Etat , de marquer l'expression dont on doit se servir pour désigner les années de leur règne.

Mais afin que les Peuples sentissent bien que ce n'étoit point là une vaine ostentation de sa part ; & qu'il avoit effectivement tout autant de forces qu'il lui en falloit

pour achever son entreprise & la maintenir ; le prétendu Empereur fit faire un rolle exact des troupes qui servoient sous lui. Le nombre se trouva monter à un million d'hommes : sçavoir , six cens mille Cavaliers , & quatre cens mille Fantassins ; il choisit ce qu'il y avoit de meilleur dans cette multitude immense de Soldats , & en ayant formé une puissante armée , il prit avec elle la route de Pekin.

Lyst-
ching
marche
droit à
Pekin.

Son projet au premier coup d'œil ne pouvoit paroître que téméraire, quelque idée que l'on se formât du nombre & de la valeur de ses troupes. Il lui falloit passer le Hoangho , où rien n'étoit plus aisé que de l'arrêter : le Chanü qu'il avoit à traverser d'un bout à l'autre , ne manquoit pas de Villes de défense où les garnisons Impériales s'étoient maintenues ; & le Petcheli qui venoit ensuite , devoit lui en opposer encore plus , qu'il ne pourroit soumettre apparemment que par des sièges. Ces Provinces d'ailleurs & celles du voisinage , où
l'esprit

l'esprit de rébellion n'avoit pas pénétré, étoient en état de fournir à l'Empereur quatre à cinq cens mille combattans : malgré ces obstacles, la marche des rebelles fut très-rapide, & il n'y eut qu'une seule bicoque, nommée Taitcheou, qui eut la gloire d'arrêter Lyftching.

Cette Place avoit pour Gouverneur un de ces militaires d'un âge mûr, qui consacrés au service dès l'âge le plus tendre, ont toujours aimé leur métier, le sçavent bien, & sont en possession de lui faire honneur. Quelles ressources pour un grand Etat, quand des Officiers de ce caractère, d'une conduite sage & vigoureuse dans l'occasion, n'y sont pas rares, & qu'on les y estime autant qu'on le doit !

Celui dont il s'agit, nommé Cheouyuki vit bien que Taitcheou avec des murs à demi-ruinés, & manquant de plusieurs choses nécessaires à une bonne défense, ne pouvoit tenir aussi long-temps qu'il l'eût souhaité ; mais c'étoit beaucoup, selon lui, de retarder la

Belle
défense
d'un Of-
ficier
Chinois
dâs une
bicoque

marche précipitée de l'ennemi pour donner à l'Empereur & à ses Ministres le loisir de se reconnoître & de pourvoir à la conservation de Pekin. Ce point lui paroissant essentiel au bien de son maître, comme il l'étoit effectivement, il refusa avec hauteur de se rendre à la sommation qu'on vint lui faire: ce refus lui attira bientôt ce qu'il desiroit l'appareil d'un siège dans les formes.

Lystching prit soin que rien n'y manquât: batteries multipliées, escalades fréquentes, violens assauts, tout fut employé dès les premiers jours: car les rebelles étoient pressés, & leur Chef, ain qu'on l'a déjà observé, n'étoit pas en usage de ménager son monde. Cheouyuki n'étoit pas non plus d'un caractère à se troubler aisément de tant de vacarme: il se fit face à tout, & se maintint vaillamment dans sa place, après avoir tué aux assiégeans plus de dix mille hommes. Cependant on vint l'avertir que les provisions de guerre & de bouche tiroient sur leur fin.

Il s'en assure par lui-même, & il en convient, sans être pour cela mieux disposé à se soumettre.

Le parti que prend alors ce Commandant intrépide, c'est de donner ordre à sa garnison d'abandonner subitement tous les postes à la quatrième heure de la nuit, & de se rendre au lieu qu'il désigne. Les troupes s'y étant rassemblées, il leur découvre son projet en peu de mots, les exhorte à bien faire, & marchant à leur tête, il les conduit hors de la Ville avec le moins de bruit qu'il est possible. Comme l'ennemi ne s'attendoit à rien de pareil, le quartier qu'on attaqua fut bientôt forcé. On y tua quelque monde; & sans avoir fait aucune perte, Cheouyuki, & ses gens arrivent tous glorieux à Ningoukoan.

Lytching outré de dépit les suit de près; mais n'ayant pu les atteindre avant leur entrée dans ce Fort, il l'investit à l'heure même, & le bat avec fureur de divers côtés. Dès le troisième jour, sans trop

examiner si les brèches étoient praticables ou non , il ordonne un assaut qui fut continué du matin au soir sans aucune interruption. Cette opiniâtreté des assaillans leur coûta cher, & fut à pure perte pour eux. Aussi paroissoient-ils bien rebutés , quand Lystching fit sonner la retraite pour donner malgré lui quelque relâche à ses gens.

C'étoit-là précisément ce que Cheouyuki attendoit pour faire encore un beau coup. S'étant aperçu que les vivres & les autres munitions alloient bientôt lui manquer , il résolut de profiter de cette espèce de trêve pour tomber à l'improviste sur les rebelles, espérant de deux choses l'une, ou de s'échapper une seconde fois de leurs mains , ou de leur faire tant de mal , qu'ils fussent contraints de se retirer.

La sortie que firent ces braves Chinois vers le milieu de la nuit, eut d'abord un grand succès. Ils tuèrent autour de trois mille hom-

, & jettèrent la frayeur dans camp. Mais Lystching s'étant té à propos là où se faisoit le rage de ses soldats, donna de bons ordres, que la garnison fut fin repoussée & obligée à se fermer de nouveau dans Nin-koan. L'affaut qu'il fallut soutenir deux jours après, fut terrible & véritablement digne de Lystching: c'est ainsi que s'exprime un vain Chinois. Toute la valeur Cheouyuki n'y put tenir: la ce fut emportée & noyée aussi dans le sang.

On assure que Lystching, très-able certainement de discerner le mérite, & qui d'ailleurs étoit méchant par intérêt & par ambition que par instinct, parut quelque sorte inconsolable de ne voir pu sauver le brave Commandant. *Hé, où en serions-nous mes amis*, dit-il à ses principaux Officiers, *si le Prince Ming, nous voulons détruire, avoit laissé Cheouyuki à nous opposer?*

Eloge
que fait
Lyst-
ching
du brave
Che-
ouyuki.

Dans le temps que ces choses se passoient de la manière que nous venons de le dire , sur les confins du Chanfi & du Petcheli , l'Empereur reçut un courrier de la part de son premier Ministre Lykientay , avec un détail exact du véritable état des affaires dans ces quartiers. Voici à quelle occasion ce grand Mandarin avoit quitté la Cour , & se trouvoit alors en Province.

Em-
barras
de l'Em-
pereur
en ap-
prenant
les pro-
grès des
rebellez.

Sur l'avis qui étoit venu au Monarque Chinois dès les premiers jours de l'année courante, de tout ce qui se passoit dans le Chenfi : que Lystching avoit eu l'impudence de se déclarer Empereur ; qu'il étoit à la tête d'un million de soldats , & qu'il se dispo- soit actuellement à venir à Pekin ; ce Prince effrayé consulta les Grands de sa Cour. Comme ils étoient tous gens lettrés, ils lui répondirent chacun en très-bons termes : mais au fond ils ne lui apprirent rien de plus que ce qu'il sçavoit aussi bien qu'eux : je veux

dire, » que les desseins des rebel-
 » les étant évidemment pernicieux,
 » & leur puissance formidable ; la
 » conjoncture ne pouvoit être plus
 » mauvaise ; qu'elle méritoit at-
 » tention, & qu'il falloit y pour-
 » voir sans aucun délai.

Le seul Lykientay vint d'abord
 au fait. Jusqu'ici, Seigneur, dit-
 il à son maître, » j'ai été comblé
 » de vos bienfaits autant & plus
 » qu'aucun autre de vos sujets.
 » Ainsi il est juste que je sois un des
 » premiers à m'exposer pour votre
 » service. Si votre Majesté le trou-
 » ve bon, j'irai incessamment dans
 » le Chanfi, où mes biens sont con-
 » sidérables, & où ma famille est
 » puissante. J'emmenerai avec moi
 » une partie des troupes que nous
 » avons ici : d'autres se trouveront
 » sur ma route ; & joignant toutes
 » ces forces à celles que me fourni-
 » ront mes amis sur les lieux même,
 » peut-être serai-je en état de battre
 » ce voleur, ou de l'arrêter dans sa
 » marche.

Offre
 géné-
 reuse,
 mais
 inutile
 du pre-
 mier
 Minis-
 tre Ly-
 kiétay.

L'Empereur qui connoissoit tout

le mérite de ce Kolao, (52) consentit sans peine à tout ce qu'il voulut. Il auroit bien souhaité pouvoir lui mettre en main tous les secours d'argent qu'exigeoit une expédition de cette importance : mais les Eunuques du palais avoient tellement dissipé les finances, qu'on ne put donner à ce zélé Ministre que quelques éloges & force promesses. Pour le dédommager autant qu'il étoit possible, du défaut des sommes nécessaires à son entreprise, le Monarque lui accorda la permission qu'il demandoit instamment, de mener avec lui l'homme sans contredit le plus

(52) On appelle Kolaos à la Chine ces grands Mandarins qui forment le Conseil d'Etat ordinaire, & qui sont sur le pied de Ministres. Comme Lykientay étoit ou plus ancien, ou plus accredité que les autres, l'Auteur de cette histoire lui donne sans façon la qualité de premier Ministre: on se tromperoit beaucoup, si

on pranoit ce titre dans le sens qu'il a en Europe. L'Empereur à la Chine est le grand mobile du gouvernement; &, s'il n'agit pas par lui-même, ce sont les favoris qui font tout. Sous les derniers Mings on vit l'administration de l'Etat entre les mains des principaux Eunuques: c'est ce qui ruina cette Dynastie.

DE LA CHINE. 153
entendu qu'il y eût dans l'Empire
pour la conduite de l'artillerie, &
pour le passage des rivières. C'é-
toit le Jésuite Tanjaouang. (53)

Le nouveau Général & le grand
Maître d'artillerie qu'il s'étoit don-
né, n'avoient pas différé long-
temps leur départ de Pekin: mais
ni l'un ni l'autre n'eut occasion de

(53) Le Pere Adam Schall, allemand de nation, & natif de Cologne. Il seroit usé de démontrer que ce Mandarin Européen a été dans la vérité la plus exacte un des grands hommes de son siècle. Les services qu'il rendit aux Chinois en plus d'un genre, les honneurs qu'il en reçut, sa prison & les tourmens qu'ils lui firent souffrir, son adresse à conserver d'abord auprès des Empereurs Tartares toute la faveur & plus de crédit encore, qu'il n'en avoit eu sous les Mings, auroient bien dû suffire pour rendre son nom à jamais illustre. On con-

serve dans la bibliothèque des grands Jésuites de Lyon, la patente manuscrite en langue chinoise de l'Empereur Tchangti, & celle de son fils Kanghi, confirmative de la première, en faveur du Pere Schall. C'est une espèce d'ennoblissement rétroactif de ses pere & mere, ayeux & bisayeux. Mais ce grand homme connoissoit trop bien la frivolité de ces sortes d'honneurs, pour en être touché. Il avoit quitté l'Europe, & il travailloit à la Chine pour le service d'un plus grand Maître que tous ceux qui dominent ici-bas.

se signaler dans cette campagne. Ils étoient encore tous les deux dans la Province de Petcheli , quand Lykientay apprit les rapides progrès des rebelles dans le Chanfi , la ruine entière de sa famille & la perte en particulier de tous les biens qu'il avoit dans ce pays-là. A cette nouvelle il jugea à propos de s'arrêter, pour se mettre au fait de tout, donner en conséquence les meilleurs ordres qu'il pourroit , & suggérer ensuite à l'Empereur ce qu'il croiroit lui devoir être plus utile dans la circonstance présente.

Con-
seil du
premier
Minis-
tre, qui
n'est pas
suivi.

C'est ce qu'il faisoit effectivement dans une lettre en forme de requête , qu'apporta au Monarque Chinois le courrier dont nous avons parlé. Lykientay y conjuroit son Maître de déposer pour un temps son autorité entre les mains du Prince héritier , & de se retirer après cette abdication , à Nankin , (54) où sa personne seroit pleinement en sûreté.

(54) Nankin , ancienne Capitale de la

Ce parti avoit fans doute ses inconveniens. On les balança dans le conseil avec l'utilité qu'on en espéroit ; & tout bien examiné, on ne conclut rien. Au milieu des débats qu'avoit occasionné l'avis du premier Ministre , l'Empereur jetta un profond soupir : » Hélas ! » s'écria-t-il , je vois bien que ma » Dynastie est sur sa fin. Si j'en dou- » tois encore , l'inutilité de vos dis- » cours , & le peu d'ardeur que je » remarque ici pour mon service , » ne suffiroient que trop pour m'en » convaincre.

Ce peu de paroles d'un Prince orné de bien des vertus , & dont la bonté excessive étoit presque le seul défaut , dut infailliblement percer le cœur de quiconque avoit encore des sentimens parmi ses Ministres. Une misérable troupe de flatteurs qui infestoient cette Cour

Chine , ne l'est plus que de la Province de Kiannang. La grandeur de son enceinte surpasse celle de Pekin , & l'on y voit un temple célé-

bre par sa tour de porcelaine. La latitude de Nankin est de 32 d. 4 m. 30 s. & sa longitude de 136 d. 44 m. 30 s.

156 CONQUETE

efféminée, & ces honteux effains d'Eunuques qui deshoncroient les premiers postes, pouvoient surtout y découvrir un juste reproche de leur conduite envers ce Monarque.

Lyst-ching entre dans le Petcheli, & s'approche de Pekin.

Cependant l'usurpateur ne perdoit point de temps dans sa marche. Arrivé dans le Petcheli, il vit les plus fortes Places se soumettre à lui sans coup férir. A Suenhoa (55) les soldats & les habitans firent violence au Gouverneur pour l'obliger de se rendre aux rebelles. Il n'en vouloit rien faire, & même il s'étoit mis en disposition de canonner le camp ennemi, lorsqu'on vint l'enlever de force sur les remparts, pour l'enfermer dans son logis, où il se fendit le ventre de desespoir.

Kiongkoang étoit un poste avantageux, quoique petit. Le Vice-

(55) Suenhoa-fou, grande & belle Ville du Petcheli, dans l'espace formé par une double enceinte de la grande murail-
le. Sa situation est au 40 d. 30 m. 10 f. de latitude, & au 132 d. 56 m. 8 f. de longitude.

roi de cette partie de la Province qui confine au Chanfi , s'y trouvoit actuellement avec un grand nombre d'Officiers Généraux ; & les troupes qui s'y rassembloient de divers endroits , étoient si nombreuses qu'elles sembloient former une armée. Le pays étant d'ailleurs montueux & les passages étroits , rien n'étoit plus aisé que de s'y défendre , & d'y faire périr bien des rebelles. Mais le Viceroi qui commandoit ici , n'étoit ni un Fou-fong , ni un Cheouyuki. Aux approches de l'ennemi , ce lâche Mandarin sortit du Fort à la tête d'une partie des troupes , sous prétexte d'aller donner sur les premiers venus. Le perfide cependant n'en fit rien : il prit une route entièrement opposée , & ne reparut plus. Les Officiers qui étoient restés dans la forteresse , tinrent alors un grand conseil de guerre , dont le résultat fut d'ouvrir les portes de la Place , & de se rendre. Matay , un des Lieutenans-Généraux , outré de colère à la vue de cette

indigne manoeuvre qu'il ne put venir à bout d'empêcher, courut en étourdi à l'appartement de sa femme, lui coupa la gorge, & eut encore le temps de sortir de la Place, après cette folle action.

Tout réussissant ainsi au gré de Lyftching, il fit un gros détachement de cavalerie qui eut ordre de s'avancer jusqu'auprès de Peking, & de revenir ensuite avec le plus de prisonniers qu'ils en pourroient faire sur leur route. L'ordre fut exécuté de point en point, & le Général rebelle apprit de ses gens qu'il y avoit dans la Capitale plus de cent cinquante mille hommes de troupes réglées; que les portes en étoient gardées avec beaucoup de soin, & ce qui l'inquiétoit encore plus, que cette grande Ville se trouvoit en même temps bien pourvue en tout genre de munitions. Les prisonniers qu'on amenoit chaque jour en grand nombre, s'accordoient parfaitement à lui confirmer la vérité de ce récit. Des nouvelles si peu satisfaisantes

devoient faire appréhender à l'usurpateur quelques revers de fortune , ou tout au moins une résistance opiniâtre , capable de rebutter ses troupes. Mais la connoissance qu'il eut bientôt de la pitoyable conduite de l'Empereur , dissipa entièrement toutes ses craintes.

Ce bon Prince , livré plus que jamais à ses Eunuques , qui depuis son enfance s'étoient acquis un empire absolu sur son esprit , & lui avoient donné cette éducation timide & irrésolue qui fit sa perte, venoit de choisir parmi eux les braves Généraux qu'il vouloit opposer aux rebelles : ils étoient au nombre de trois. Chacun d'eux s'étant mis fièrement à la tête d'un grand corps de troupes , sortit de Peking au jour marqué , pour aller occuper aux environs quelques postes importans , où l'ennemi pouvoit être arrêté sans beaucoup de peine.

Lyfching qui en fut aussitôt informé , fit trois détachemens con-

fidérables , a qui il ordonna très expreffément d'attaquer les trou-
pes impériales , quelques retran-
chemens qui les couvriffent , &
quelque rifque qu'il y eût pour
eux d'en être battus. Mais l'atta-
que n'eut pas lieu. A la première
apparition des rebelles , les Géné-
raux Eunuques fe crurent perdus,
s'ils ne fe hâtoient de mettre bas
les armes. Ils le firent fans le mou-
dre remords , & un grand nombre
de leurs foldats, fuyant leur exem-
ple , fe donna aux Lieutenans de
Lyftching. Celui-ci encouragé par
une défection fi avantageufe à fon
parti , fut plus empreffé que ja-
mais de fe préfenter devant Pekin,
& d'y entrer de gré ou de force.
En moins de trois jours il parut
aux portes de cette Capitale , &
prit fon quartier vis à vis de celle
qu'on nomme Changimen.

Là fous un magnifique pavillon
il affecta d'étaler tout l'appareil
majestueux d'un Empereur de la
Chine. Son habillement étoit fu-
perbe , un grand nombre de fes

Infi-
gne tra-
hifon
de trois
Géné-
rauxEu-
nuques.

principaux Officiers l'environnoit, chacun s'efforçant de représenter le mieux qu'il pouvoit la gravité étudiée des grands Mandarins : tandis qu'on voyoit au pied de son trône les deux Princes de Tçin & de Tsin, qu'il vouloit distinguer des prisonniers ordinaires.

Cette fastueuse scène étoit à peine ouverte, que l'usurpateur impatient de la terminer par quelque chose de plus sérieux, fit venir devant lui deux de ces Eunuques qui s'étoient rendus de si bonne grace. » Vous connoissez le génie de l'Empereur votre ancien Maître, leur dit-il; & je sçai que depuis long-temps vous avez beaucoup de pouvoir sur son esprit. » Partez donc à l'heure même, pour l'assurer de ma part que je lui accorde la vie & la liberté, s'il veut sans aucun délai abdiquer l'Empire.

Lyst-ching fait proposer à l'Empereur d'abdiquer l'Empire.

Les deux Envoyés partirent en effet sur le champ, quelque risque qu'il y eût pour eux dans la commission dont on les chargeoit : mais

même sur une colline enfermée dans l'enceinte de Pekin, qu'on appelle aujourd'hui Kinchan, d'où apparemment il vouloit découvrir la disposition de l'armée des rebelles, pour se mettre en état de lui résister plus efficacement. Démarche bien frivole, après tant de négligence de sa part. Ce fut là au moins qu'il s'en convainquit de la manière la plus sensible, en apprenant ce qui se passoit : que la porte de Changimen avoit été livrée à ses ennemis, & qu'ils entroient en foule dans la Ville.

On s'imagine aisément que cette nouvelle fut pour l'infortuné Monarque un coup de foudre. Il resta quelque temps immobile, le cœur ferré de tristesse, de crainte & de dépit ; ne prononçant rien à articulé, comme un homme absolument hors de lui-même, qui ne sçait ni ce qu'il doit faire, ni où il est. Cet accablement un peu dissipé, il eut assez de présence d'esprit pour comprendre après tout que le temps étoit précieux,

s'il vouloit pourvoir à sa propre conservation, à l'honneur surtout & à la sûreté de sa famille. Il se pressa donc de revenir au palais, pour prendre sur tout cela des arrangemens.

Un bruit confus du malheur présent avoit fait accourir à l'entrée de cette maison impériale une multitude de Mandarins, de Ministres & d'autres Officiers de la Cour, peu accoutumés au fracas des armes. Leur air déconcerté & la consternation répandue sur leur visage montroient visiblement qu'ils venoient plutôt chercher un asyle auprès du Prince, que lui offrir des bras pour sa défense. Dès que l'Empereur fut à portée d'être entendu des uns & des autres, il leur adressa ces tristes paroles : » Rien » n'est plus vrai, Mandarins ; les » rebelles sont maîtres de la Ville, » & je n'espère plus rien pour moi. » S'il vous reste cependant quelque » fidélité pour votre maître, mon- » trez-le aujourd'hui, en vous em- » pressant de sauver mes fils, C'est

Paro-
les de
l'Empe-
reur aux
Grands
de la
Cour,
& à
l'Impé-
ratrice.

» la seule chose que j'aie à vous
 » ordonner : je vous la demande
 » même comme une grace.

A ces mots tout retentit de gé-
 missemens dans la vaste enceinte
 de la première Cour du palais ; &
 ces cris de douleur ayant pénétré
 jusques dans les appartemens in-
 térieurs, l'Impératrice effrayée sor-
 tit tout à coup du sien. » Ah Mada-
 » me ! s'écria le Monarque en la
 » voyant paroître ; tout est perdu
 » pour nous, & c'est sans ressource.
 » Ne songeons plus, vous & moi ,
 » qu'à sauver , s'il est possible , nos
 » pauvres enfans , & à mourir
 » libres.

L'Impératrice comprit fort bien
 ce que son époux vouloit lui faire
 entendre , en l'exhortant de pen-
 ser aussi bien que lui aux moyens
 qui leur restoit de mourir libres.
 Leurs principes en fait de morale
 étoient les mêmes dans l'un & dans
 l'autre ; mêmes préjugés, même
 aveuglement : c'en fut assez pour
 déterminer sur le champ cette Prin-
 cesse à l'étrange parti qu'elle prit

bientôt. Mais il s'agissoit de mettre en sûreté le Prince héritier & ses deux freres. Cette tendre mere les fit venir, se jetta à leur cou, & les arrosa quelque temps de ses larmes. *Fuyez, mes enfans, leur dit-elle ensuite; ce n'est qu'à ce prix qu'on peut vous sauver. Ceux à qui je vous confie sont d'une fidélité à toute épreuve. Ils ont ordre de vous conduire chez mes parens dans le Chantong. Que le Tien favorise votre fuite, c'est la seule faveur que j'attends de lui. Je vous embrasse pour la dernière fois, partez.* Elle les quitta en effet alors, pour les remettre à leurs guides, mais sans cesser de les suivre des yeux jusqu'à leur sortie du palais.

Quand elle les eut perdu de vue, on la vit rentrer précipitamment dans sa chambre, où elle n'introduisit que deux esclaves. Les autres femmes attachées par leur emploi auprès de sa personne, présentirent aisément son dessein; mais aucune n'eut la hardiesse d'y met-

L'Im-
pératri-
ce s'é-
trangle,
& tou-
tes les
Reines
en font
autant.

tre obstacle. Pénétrées qu'elles étoient aussi elles-mêmes de tout ce qu'une frayeur mortelle a de glaçant , elles n'avoient ce semblable , de mouvement & de vie que pour gémir de concert , tant sur la révolution présente en général , que sur le sort en particulier de leur bonne Maîtresse. Ce sort fut bientôt décidé de la manière qu'on s'y attendoit. L'Impératrice après avoir fait attacher un cordon de soie dans l'endroit le plus favorable à l'usage qu'elle en alloit faire, s'y pendit à l'instant même d'un grand sang froid.

Les deux esclaves qui ouvrirent un moment après les portes de la chambre en laissèrent voir librement toutes les horreurs. Aussitôt les femmes qui remplissoient cet appartement poussèrent les plus hauts cris , & l'Empereur qui n'étoit pas loin , fut averti par ce signal ; que son épouse ne vivoit plus. Il vint s'en assurer de ses propres yeux , versa quelques larmes , & donna bien des éloges à
ce

ce qu'il appelloit follement un trait de fidélité héroïque.

Mais il y avoit encore d'autres victimes que ses préjugés demandoient de lui. C'étoient les Reines ses épouses du second ordre, (56) au nombre d'environ quarante. Il les fit venir, & leur montrant le corps de l'Impératrice : » Voilà, » leur dit-il, l'exemple que vous devez suivre; je vous prie de le faire incessamment, & je vous l'ordonne. Ce Prince eut lieu d'être content : il fut obéi à l'heure même, sans qu'aucune de ces malheureuses, presque toutes à la fleur de l'âge, osât se plaindre de son sort.

Restoit une jeune Princesse de quinze ans, qui aux graces exté-

(56) Les Chinois du second ordre de & l'Empereur comme les autres, n'ont qu'une épouse en titre; mais ils peuvent prendre des concubines ou femmes du second ordre, dont les enfans sont réputés légitimes, du moins à bien des égards. On donne aux femmes de l'Empereur un nom honorable, mais inférieur cependant à celui de l'épouse en chef. C'est ce qui a porté les Auteurs Européens à décorer celui-ci du titre d'Impératrice, & à désigner les autres par le nom de Reines.

L'Em-
 pereur
 veut
 poi-
 gnarder
 la jeune
 Princef-
 se, sa
 fille.

rieures dont elle étoit libérale-
 ment pourvue , joignoit les agré-
 mens d'un esprit vif & une sagesse
 égale à sa naissance. L'Empereur
 se défiant d'une si grande jeunesse,
 ne crut pas devoir exiger d'elle le
 sacrifice volontaire de sa vie ,
 quoiqu'il eût fortement résolu sa
 mort. L'ayant fait appeller, il lui
 dit, les larmes aux yeux : » D'où
 » vient, ma fille, que le Tien vous
 » a fait naître du plus malheureux
 » de tous les peres ? Votre mere
 » & mes autres épouses que vous
 » voyez ici sans vie , ont signalé
 » jusqu'au bout leur fidélité. Mon-
 » trez-nous la même vertu , & hà-
 » tez-vous de les aller joindre. En
 disant ces mots , il porta une de
 ses mains sur le visage de cette en-
 fant , tandis que de l'autre il s'ef-
 forçoit de lui plonger un poignard
 dans le sein. La Princeffe para le
 coup à demi , sans trop sçavoir ce
 qu'elle faisoit , & son pere hors
 de lui-même , croyant l'avoir blef-
 sée à mort , se retira.

Après avoir ainsi pourvu , selon

ses idées, à l'honneur de sa famille, & à la sûreté de ses fils, il étoit temps que l'Empereur songeât à lui-même, & prit enfin quelque parti, plus ou moins digne de son rang. Voici à quoi il se détermina d'abord. S'étant fait armer de toutes pièces, ce bon Prince qui n'avoit assurément ni disposition, ni inclination à la guerre, monte à cheval, & sort de l'enceinte du palais au milieu d'une centaine de cavaliers, tous Officiers de sa maison, Eunuques pour la plûpart, & aussi peu guerriers que leur maître. Dans le tumulte affreux qui régnoit par-tout, depuis que les rebelles, après avoir éprouvé la résistance, étoient entrés en un grand nombre dans Peking, on ne pouvoit guères discerner ni de l'ennemi. Ainsi l'Empereur se flata, avec quelque apparence de raison, qu'il pourroit s'en aller sans beaucoup de peine. Mais Lyfching venoit de s'emparer des neuf portes; & on y avoit si bonne garde, que par-tout

où les cavaliers de l'Empereur se présentèrent , il leur fut impossible de se faire jour. C'est ce qui détermina ce Prince à reprendre le chemin de son palais.

A peine y étoit-il rentré, qu'il forma un autre dessein , plus frivole encore que le premier ; ce fut d'attirer auprès de sa personne le plus de monde qu'il pourroit ; espérant qu'une escorte bien nombreuse le mettroit en état de s'ouvrir un passage. Dans cette vue il fit sonner la cloche impériale, (57) comme pour demander un prompt secours. Ce secours ne vint point ; personne absolument ne parut. Quelques-uns des grands Mandarins, sur-tout des militaires, combattoient vaillamment dans les rues ; les lettrés pour la plupart

(57) C'est sans doute la plus grosse des deux cloches du palais impérial. Il est assez difficile de dire quelque chose de bien positif sur la qualité des cloches de Peking & de la Chine. Les uns leur attribuent

un son admirable, & les autres seulement une espèce de bourdonnement ou bruit sourd, causé dit-on, par le battant qui est de bois. La grosseur de ces cloches est énorme.

se tenoient cachés, ne voulant reparoître en public qu'après l'orage ; un grand nombre même des uns & des autres avoient pris leurs mesures de si bonne heure, qu'ils étoient déjà bien loin de Pekin.

L'Empereur se voyant alors abandonné de tous ceux qui auroient pu le secourir, ne pensa plus qu'à terminer sa carrière par un de ces coups de desespoir, si fréquens dans cette Histoire, & dont la folie est néanmoins si visible. Il quitte ses armes, sort brusquement du palais, & court en homme égaré sur la colline de Kinchan. Là après avoir jetté un triste regard sur la Ville, il traça sur un pan de sa robe (58) divers ca-

L'Empereur va sur la colline de Kinchan, où il s'étrangle.

(58) Rien ne paroît d'abord plus absurde que cette écriture de l'Empereur sur un des pans de sa robe. Mais pour faire disparoître cette absurdité prétendue, il suffit de faire attention à ces trois points: 1°. que les habits chinois sont d'un satin ou damas fort & uni: 2°. qu'au lieu de plume on se sert à la Chine d'un pinceau: 3°. que les caractères de la langue chinoise expriment un mot, quelquefois même plusieurs mots & une phrase entière. Au-

caractères chinois , dont le sens étoit
 celui que voici : » J'avois régné
 » dix-sept ans , lorsqu'une multi-
 » tude de rebelles , après avoir ra-
 » vagé une partie de mes Etats ,
 » est venu m'attaquer insolemment
 » dans ma Capitale. Je reconnois
 » de bonne foi que c'est là une pu-
 » nition du Tien , que mon indo-
 » lence a irrité. Cependant je ne
 » suis pas le seul coupable. plu-
 » sieurs des Grands de ma Cour le
 » sont autant & même encore plus
 » que moi. Ce sont eux qui m'ont
 » perdu , en m'ôtant la connois-
 » sance des affaires de mon Empi-
 » re. De quel front oserai-je pa-
 » roître devant mes ancêtres ?
 » Comment pourrai-je soutenir
 » leurs justes reproches ? O vous
 » qui me réduisez à ce triste état ,
 » prenez mon corps , & mettez-le
 » en pièces , si vous voulez ; j'y

reste ce petit discours du Monarque Chi-
 nois est rapporté dif-
 féremment par les
 Auteurs qui ont par-
 lé de la mort de ce

Prince ; mais la diffé-
 rence ne consiste que
 dans les termes , &
 non dans le fond des
 choses.

» confens ! Mais de grace épargnez
 » mon pauvre peuple ; il est inno-
 » cent, & déjà assez malheureux
 » de m'avoir eu si long-temps pour
 » maître.

Ce fut là comme le testament du Monarque. Dès qu'il l'eut achevé, il entra dans un pavillon voisin, y détacha sa ceinture, & l'employa tout de suite à s'étrangler. (59) Le Chef de ses Eunu-

(59) Selon les préjugés de la nation chinoise, la manière dont ce malheureux Prince finit ses jours, n'a rien de déloyable. La raison cependant y découvre un crime, & même un trait de lâcheté manifeste : car enfin attenter sur sa propre vie, dans la vive impression d'un grand malheur qui nous survient, c'est évidemment céder à la mauvaise fortune ; & succomber sous le poids de ses maux. Pour en venir là, il ne faut que beaucoup de folie ou beaucoup de faiblesse. Une femmelette

désolée, un misérable négre réduit au désespoir, se couperont la gorge avec autant & plus de hardiesse que Caton d'Utique ou Brutus. Prenez deux illustres malheureux, dont la conduite à cet égard soit diamétralement opposée : ce Monarque Chinois, pour exemple, & notre célèbre Louis IX. Le premier sûrement vous fera pitié ; au lieu que l'autre dans ses malheurs n'aura rien qui ne vous enchante. Hoaitông sera toujours à Kinchan un très-petit homme ; & le Père

ques qui l'avoit suivi sur la colline , signala aussitôt sa fidélité d'une manière bien touchante. Prévoyant que les rebelles ne manqueroient pas d'outrager le corps de son maître , s'ils venoient à le découvrir , son premier soin fut de le garantir de toute insulte. Il le dépouilla de ses habits royaux, & va l'ensevelir loin delà , aussi profondément qu'il lui fut possible. S'il s'en étoit tenu à ce bon office, son devoir eût été rempli, & il ne mériteroit que des éloges. Mais son zèle passa assurément les bornes du devoir. Après s'être revêtu de la robe impériale & des autres ornemens du mort , il se pendit lui-même dans l'endroit précisément où le Monarque avoit expiré : se flatant de donner le change à ceux qui voudroient insulter le corps du Prince. Ses précautions n'en furent pas moins inutiles. D'autres Eunuques qui l'avoient

des Bourbons au contraire, soit en Egypte dans sa prison, soit à Tunis frappé de

peste, paroîttra un jour ce qu'il a été c'est-à-dire un Hé du premier ordre

observé, sans qu'il s'en fût aperçu, découvrirent le lendemain tout ce mystère à l'usurpateur.

Tandis que cette horrible scène se passoit sur la colline de Kinchan, les rebelles avançoient dans la Ville, malgré la résistance qu'on leur oppoïtoit en plusieurs quartiers. Un Mandarin de guerre, nommé Hofin, se voyant forcé dans le poste qu'il défendoit, crut qu'il auroit encore assez de temps pour mettre en sûreté la personne de l'Empereur, dont il ignoroit le funeste sort. Il vole donc au palais, suivi d'une petite troupe de cavaliers, tous gens de cœur, & déterminés à se sacrifier pour leur Souverain. Mais quel fut l'étonnement des uns & des autres de voir le palais comme abandonné, & dans un affreux désordre! Hofin entre plus avant, & ayant pénétré sans le moindre obstacle jusques dans l'appartement de l'Impératrice, il y voit cette Princesse & toutes les Reines, attachées encore au fatal

Etonnement d'Hofin en entrant au palais.

cordon ; outre un grand nombre d'autres femmes , qui par un trait de fidélité chinoïse ; n'avoient pas voulu survivre à leurs maîtresses. Il est plus aisé de sentir que d'exprimer comme on le voudroit , toute l'horreur d'un tel spectacle.

Hofiu
oblige
la Prin-
cesse à
se met-
tre en
sûreté.

Mais ce qui fixa bientôt les regards du jeune guerrier , ce fut la fille de l'Empereur , étendue sur une estrade , où elle nageoit dans son sang. Hofiu crut s'appercevoir que la mort l'avoit respectée. Il s'avance comme en tremblant , pour s'en assurer ; & il reconnoît avec joie qu'elle est vivante. » Ah » Madame , s'écria-t-il , quelles » horreurs dans ce palais ! Hâtez- » vous de fuir , les rebelles appro- » chent ; il n'y a pas un moment » à perdre. Non non , répond la » Princesse , aidez-moi plutôt à en- » trer dans les vues de mon pere : » il s'est méfié de mon courage , » il a voulu m'immoler de ses pro- » pres mains , & malheureuse que » je suis , j'ai eu la lâcheté de » parer en partie le coup mor-

tel dont il m'a frappé. Achevez donc, qui que vous soyez, achevez de grace ce que mon pere n'a pu finir. C'est lui, Mandarin, c'est votre maître qui vous l'ordonne : signalez votre fidélité en me donnant la mort.

Hofin étoit trop sensé pour commettre un crime exécrationnable, en obéissant à de pareils ordres. Il releva au contraire la jeune Princesse, & l'ayant remise à deux femmes du palais, qu'il fit marcher devant lui, il la déposa dans un lieu sûr, où sa blessure fut bientôt guérie. Comme l'Empereur l'avoit promise en mariage à un des Grands de sa Cour, ce Seigneur la réclama quelques mois après, & le brave Hofin eut la générosité de la lui rendre.

La conduite d'un autre Officier nommé Lykouéching, ne mérite pas de moindres éloges par le caractère de fidélité qu'on y voit briller. Dès qu'il eut appris que les rebelles entroient dans Peking, il courut à eux à la tête d'un gros

escadron des Gardes de l'Empereur; & se defendit long-temps, rue en rue, en disputant le pied à pied. Mais l'ennemi les forces augmentoient à l'instant, l'ayant tourné à la fin, se trouva tout à coup entre deux feux. Les terribles coups qu'il recevoit à droite & à gauche, le firent aisément remarquer. On s'achassa à lui, on l'enveloppa; & qu'il pût faire pour se défendre, il fut accablé & fait prisonnier.

Lystching loue hautement la valeur du brave Lykouéching.

Lystching, à qui on le présenta le lendemain, avoit été témoin de sa bravoure, & il n'avoit pu résister à pecher d'en être frappé; affecta-t-il de la louer hautement devant tout le monde. Il fit un discours pour marquer l'estime singulière qu'il avoit du mérite de ce soldat; il lui offrit une des plus grandes dignités de l'Empire, en le faisant de se soumettre de bon gré, puis qu'après tout, lui avoit été son ancien maître plus qu'un autre.

Lykouéching ne l'ignoroit pas.

mais cet Empereur dont la mort n'étoit plus douteuse, avoit laissé des héritiers qui le représentoient; & le brave Chinois vouloit se montrer aussi fidèle envers les enfans, qu'il l'avoit été à l'égard du pere. Cette considération l'arrêtoit : il délibéra quelque temps en lui-même, après quoi, d'un air franc & déterminé, qui sied toujours bien à un militaire en réputation de bravoure, il répondit à l'usurpateur, qu'il acceptoit ses offres, aux conditions que voici, seules capables selon lui de justifier sa soumission aux yeux du public. La première, fut que le nouveau Monarque feroit ensevelir le feu Empereur & l'Impératrice, selon toute la solennité du rit impérial. La seconde, que le lieu destiné à la sépulture des Mings, & la sale des ancêtres (60) de cette famille seroient entretenus dans le

(60) La sale des ancêtres est la pièce d'un appartement consacré aux honneurs lugubre que chaque famille rend à ses ancêtres, au jour marqué pour cette lugubre cérémonie.

même état où ils avoient été jus-
qu'alors. La troisième, que les freres
du Prince héritier, qu'on di-
soit avoir été arrêtés dans leur
fuite, ne recevroient aucun mal,
& seroient remis en liberté.

Lyftching, nonobstant sa scélé-
rateffe, avoit l'ame grande. Loin
d'être offensé des conditions de ce
vaillant homme, il se vit forcé
d'en admirer la noblesse. S'oublier
ainfi soi-même pour ne penser
qu'aux intérêts d'un Souverain
qui n'est plus, lui parut dans Ly-
kouéching un prodige de généro-
sité dont l'éclat rejailliroit sur son
nouveau régime, s'il accorderoit tout
sans hésiter. Il le fit, & afin de
montrer qu'il procédoit de bonne
foi, il donna sur le champ la qua-
lité de Prince de Song à l'aîné des
deux freres qu'on assuroit arrêtés;
& il commanda qu'on fit dès le
jour suivant de magnifiques obsé-
ques à l'Empereur Ming, & à la
première de ses épouses. Lykoué-
ching y assista, le visage baigné de
larmes; & l'usurpateur à qui on

rapporta cette circonstance , n'en parut du tout point choqué. Ces deux hommes s'applaudissoient de leur conduite : l'un croyant avoir fait pour son ancien maître tout ce qu'il pouvoit faire humainement ; & l'autre persuadé avec raison qu'il venoit de gagner à son parti un Officier du premier mérite. Mais cet état dura peu.

Il se répandit quelques jours après dans tout Pekin un bruit faux à la vérité , quoique revêtu de tout ce qui pouvoit le rendre croyable , que le Prince héritier étoit en sûreté dans le Chantong , & qu'il y réclamoit vivement ses droits. Cette nouvelle embarrassa étrangement Lykouéching. Il voyoit dans ce jenne prétendant un véritable Maître ; & Lystching , malgré ses bienfaits , n'étoit plus à ses yeux qu'un usurpateur. La difficulté étoit donc d'accorder son serment & la sûreté des conditions promises avec le devoir d'un sujet fidèle. Lykouéching crut l'avoir trouvé cet accord

dans un acte de defespoir qui le porta à s'étrangler en vrai insensé, le jour même que cette fausse nouvelle lui fut donnée.

Lyftching devina aisément le secret motif de cette mort. Sa passion y trouva un prétexte de se mettre au large : il oublia les promesses qu'il avoit faites , & y opposa des ordres contraires, tous marqués au coin de la tyrannie. Ce fut en conséquence de ces ordres cruels , qu'on profana le tombeau du feu Empereur , qu'on ruina la sale des ancêtres des Mings, & qu'on massacra sans pitié tous ceux de cette race qu'on vint à bout de découvrir à Pekin ou aux environs.

Oufankouei se prépare à marcher contre les rebelles. La providence cependant se préparoit un vengeur des énormes attentats de ce tyran. C'étoit Oufankouei, Commandant des troupes chinoises sur la frontière la plus orientale de la Tartarie. Toute la valeur d'un héros, beaucoup d'élévation dans l'esprit, une ame franche, sous un extérieur noble

& imposant , voilà en abrégé le caractère de ce guerrier. S'il eût eu un peu plus d'application à connaître les hommes ; un certain art de s'en défier à propos , pour prendre avec eux toutes les sûretés que la prudence exige ; plus de politique en un mot dans les occasions délicates de sa vie ; ses grands projets auroient infailliblement réussi , sa gloire eût été plus brillante , & sa fortune infiniment plus solide qu'elle ne le fut.

Ce Général ayant appris le danger où étoit l'Empereur de succomber sous les efforts des rebelles , se détermina de lui-même à marcher au secours de ce Monarque , en prenant la route de Pekin. Mais quelque aguerrie que fût son armée par les divers petits combats qu'elle avoit soutenus contre les Tartares , il vit bien qu'étant si inférieure à celle de Lystching , il lui seroit impossible avec elle seule de mettre les révoltés à la raison. La confiance même qu'il avoit d'encourager par son exemple les

Chinois fidèles à leur Prince , ne lui donnoit qu'un espoir incertain de quelque notable augmentation de troupes ; vû les progrès qu'avoit déjà fait la rébellion dans toutes les parties de l'Etat. Ainsi toute réflexion faite , Oufankouei voulant d'abord frapper un grand coup , crut devoir se procurer un puissant renfort , avec lequel il fût sûr de vaincre. Malheureusement le parti qu'il prit , pour délivrer sa patrie du joug d'un tyran, n'aboutit pas à ce seul effet : il ne lui cherchoit que des alliés , & à lui donna de nouveaux maîtres.

Ou-
fakouei
traite
avec les
Man-
cheoux

L'idée assez bien fondée qu'avoit ce Commandant Chinois de la bravoure & de la bonne foi des Tartares Mancheoux , lui fit espérer qu'en s'adressant à eux , il en obtiendrait aisément un puissant secours. Il leur envoya donc un homme de confiance , qui devoit leur offrir de sa part de grosses sommes d'argent, une grande quantité d'étoffes de soie , des toiles à proportion , & autant de jeunes

épouſes qu'il leur en faudroit pour l'aſſortiment de leurs ménages ; (61) le tout à condition qu'ils lui enverroient inceſſamment de bonnes troupes , pour agir ſous ſes ordres contre Lyſtching.

Ce député arriva à Chinyang dans le temps que le Conſeil des Princes Mancheoux y étoit aſſemblé pour les affaires générales de la nation. Il leur fit part du ſujet de ſa venue , en leur expoſant la propoſition d'Oufankouei : elle fut écoutée favorablement & acceptée à l'heure même tout d'une voix. Il eſt vrai qu'on n'avoit actuellement ſur pied qu'environ ſept mille hommes , qui eurent ordre de partir pour la Chine : mais on promit

(61) C'eſt un fait conſtant que les nations tartares abondent tellement en hommes , qu'il en eſt pluſieurs dans chaque tribu , qui ſe trouvent réduits à un célibat forcé. A la Chine au contraire le nombre des perſonnes du ſexe excède ordinaire-

ment celui des mâles : du moins eſt-il bien certain que parmi le bas peuple , ſur-tout à la campagne , les familles ſe croyant ſurchargées de cette multitude de filles qui leur naiſſent , ont ſouvent la cruauté de les expoſer ſur les grands chemins.

de les faire suivre au plutôt par un plus grand nombre ; & jamais peut-être il n'y eut de promesse en pareil cas , qui fut mieux remplie que celle-ci. (62)

(62) Je me crois obligé d'avertir ici le lecteur qu'il est deux points importants , sur lesquels il y a une opposition manifeste entre l'Auteur de la description de la Chine , imprimée à Paris en 1735 , & l'Historien dont j'ai le manuscrit sous les yeux. Le premier fait vivre le Roi des Manchoux Taytsong , ou , comme il le nomme , Tsongté , jusqu'en 1644 , temps auquel Oufankouei traita avec les Tartares ; & l'autre au contraire fait mourir ce Prince Manchou , huit ans auparavant , ainsi que nous l'avons vu sur la fin du premier livre de cette Histoire.

Le Pere du Halde nous donne aussi le jeune Prince que les Manchoux placèrent sur le trône de

la Chine , pour fils de Taytsong ; au lieu que le Pere de Maillassure positivement que Taytsong n'eut point de fils , & que le jeune Empereur dont il s'agit , n'étoit que le neveu de ce Monarque.

Or dans ce conflit de narration , il paroît que la présomption est toute en faveur de l'Historien qui a écrit sur les lieux , qui a employé vingt ans & plus à composer son histoire sur les mémoires les moins suspects parmi les Chinois , & qui n'a envoyé en France le dernier tome , sur lequel je travaille , qu'après avoir lu & relu à Pekin le magnifique ouvrage de son confrere. Il en parle même d'une manière très-énergique dans une de ses lettres que j'ai entre

Cependant Oufankouei s'étoit mis en marche avec ses troupes , sans attendre le retour de son envoyé. Il apprit dès le second jour la prise de Pekin & la mort déplorable de l'Empereur : mais cette nouvelle qui l'affligea sensiblement , ne lui fit rien perdre de son ardeur à poursuivre sa pointe. S'il ne pouvoit plus défendre son maître , il voulut au moins le venger , & sauver les restes de sa famille.

Lystching de son côté instruit de très-bonne heure des desseins de ce nouvel ennemi , ne put s'empêcher de le craindre ; sur le caractère qu'on lui en fit , d'homme entendu dans sa profession , ardent , intrépide , & qui avoit le grand art de se faire aimer. Ce qu'il redoutoit encore plus dans cette guerre , c'étoit le secours de ces formidables Tartares que ce Général , disoit-on , traînoit après lui. Leur ancien goût pour la

les mains , & son ju- point de celui qu'on
gement ne diffère ca a porté en France.

d'un scélérat & d'un traître, il finissoit par ces mots bien énergiques dans la circonstance présente :

» Je prévois assez , mon cher pere,
 » que mon entreprise aboutira à
 » me séparer à jamais de vous , &
 » j'en suis inconsolable : mais je
 » ne veux pas vous deshonor
 » par ma lâcheté. Non , quoi qu'il
 » en arrive , rien ne pourra me
 » faire tomber les armes des mains,
 » que je n'aie auparavant exter-
 » miné ce voleur qui a causé la
 » mort de notre bon maître.

Ou-
 sankouei
 bar un
 desLieu
 tenans
 de Lyft-
 ching.

Quelques jours après cette réponse à la lettre de son pere , Oufankouei apprit qu'un gros détachement des ennemis s'avançoit à grandes journées , pour le reconnoître & le tâter. Ce détachement avoit reçu ordre de marcher , au même temps que Tongong étoit parti de Pekin ; afin que , si la négociation ne réussissoit pas , le Négociateur devenu Général , pût se venger promptement de l'inutilité de ses avances. Ces troupes s'approchèrent tant qu'elles voulurent,

sans

sans qu'on parût remuer de l'autre côté ; & ce repos ne manqua pas d'être attribué à la crainte qu'elles faisoient naître.

Oufankouei les détrompa bien-tôt. Voyant un soir que les rebelles travailloient à établir leur camp , dans la résolution , sans doute , d'en sortir au point du jour pour venir tomber sur le sien ; il les fait attaquer brusquement , & avec tant de vigueur , que très peu lui échappèrent : le soldat victorieux ne voulant faire aucun quartier , pour mieux servir la vengeance de son Général.

Lystching , un peu humilié de cette défaite , la première que ses troupes eussent éprouvée depuis six ans , résolut de marcher en personne contre l'ennemi , avec l'élite de son monde , faisant bien soixante mille hommes. Comme

Lyst-
ching
marche
en per-
sonne
contre
Oufan-
kouei ,
& il est
battu.

le Prince héritier & ses deux frères venoient de tomber tout récemment au pouvoir de ce tyran , il jugea à propos de les mener avec lui chargés de chaînes , ainsi que

le pere d'Oufankouei. Son intention étoit d'effrayer par ce spectacle inhumain l'armée & le général qu'il alloit combattre.

L'ardeur qui l'animoit dans sa marche ne pouvoit être plus indépendante de son caractère naturelle, qui fut toujours le même, & du violent desir qu'il avoit de laver la honte de ses armes du sang de ses ennemis; il étoit pour lui d'un intérêt essentiel qu'on en vînt aux mains avec l'arrivée des Manchoux. Au lieu de s'en aller loin d'attendre Oufankouei le canon d'Yonping, (63) même ses Lieutenans le lui faisoient croire, il poussa au delà de la Place, & vint se poster devant le camp ennemi. Ce jour-là il se disposa à donner bataille rangeant ses troupes de manière qu'elles déborderoient nécessairement celles d'Oufankouei,

(63) Yonping-fou, grande muraille du Petcheli, est au 39 d. de latitude près importante à cause de son voisinage du golfe & de la longitude.

s d'un tiers, & les met-
nt par-là en danger d'être
loppées.

afankouei entrevit bientôt
la grandeur du péril, &
cha les moyens de s'en garan-
Persuadé qu'à la guerre celui
ffronte l'ennemi en le préve-
, acquiert pour l'ordinaire un
l'avantage, il voulut d'abord
endre pour lui. Non seule-
il se mit en devoir d'attaquer
emier, mais il le fit de biais
nant à son aîle droite de dou-
le pas, tandis que le reste de
ne avanceroit à proportion
entement. Il espéroit que la
nce du choc de cette droite
roit infailliblement la gauche
ennemi, & que ce premier
s ne pouvoit avoir que d'heu-
s suites. Mais son
n espoir ne fut pas trompé.
ques bonnes que furent les
es des rebelles, cette har-
à les prévenir, les étonna;
es furent heurtées si rade-
; qu'il leur fut impossible de

ne pas plier. Lyftching voyant fa gauche poulée, fit avancer de ce côté-là tout ce qu'il avoit en réferve ; & courant lui-même au plus chaud de la mêlée avec l'audace & la fureur d'un Chef de parti , réduit au defefpoir , il rétablit fi bien le combat , qu'Oufankouei alloit être entièrement défait , fi les Tartares ne furent furvenus fort à propos.

D'une éminence voisine ils avoient connu le danger de leurs amis , & ils s'étoient mis au grand trot , pour être encore à temps de les fecourir. Ils le furent en effet , & s'en applaudirent un instant , pour prendre haleine , pour fe reconnoître & fe ferrer. Puis fondant tout à coup fur l'ennemi , le fabre à la main , ils l'arrêtent , le culbutent , & jonchent la terre de fes morts. Une manière de procéder , fi conforme au génie tartare , furprit d'abord l'intrépide Lyftching. Mais fon ardeur martiale , ou plutôt la rage & le dépit qui le dévorotent , fe réveillant

plus que jamais dans cette ame guerrière , il alloit revenir à la charge , lorsque la vue d'Oufankouei lui en fit perdre absolument la pensée. Ce Général qui avoit eu le temps de rallier son monde , venoit se joindre aux Mancheoux pour les seconder , déterminé qu'il étoit à vaincre ou à périr ce jour-là avec eux. Lyftching se crut perdu lui-même , s'il différoit d'un seul moment sa retraite. Il la fit donc à l'heure même, laissant sur le champ de bataille environ trente mille de ses gens. Yonping n'étoit pas loin ; il s'y refugia avec les débris de son armée.

Dès le lendemain il envoya encore à Oufankouei un autre Négociateur , pour lui faire des propositions de paix : mais ce Général exigea qu'avant toutes choses, on lui remit entre les mains les trois Princes prisonniers , avec son pere Oufiang. Ce n'étoit pas là sûrement l'intention de l'usurpateur : tout ce qu'il en faisoit , ne tendoit de sa part qu'à gagner

du temps. Ainsi voyant que son vainqueur ne paroïssoit pas disposé à prendre le change, il évacua Yonping, & prit le chemin de la Capitale, où les troupes répandues aux environs, reçurent ordre de le venir joindre.

La première chose qu'il fit à son arrivée à Pekin, fut de former différens petits corps, au nombre de dix-huit, qui devoient garder les passages; en se postant si bien, qu'ils pussent se donner la main les uns aux autres. Rien n'étoit sans doute mieux ordonné dans la conjoncture où se trouvoient les rebelles: mais la promptitude d'Oufankonei, & l'extrême valeur de ses troupes, rendirent ces sortes de précautions inutiles. Tous les corps qu'il rencontra sur sa route épars ou réunis, furent bientôt battus & dissipés. En moins de quinze ou vingt jours le chemin fut libre aux troupes victorieuses, pour venir se montrer devant Pekin.

Ou-
sikouei
s'appré-
che de
Pekin.

Au premier bruit de ce nouveau

malheur , le tyran sentit redoubler sa rage. Les trois Princes , fils du feu Empereur , & le pere du brave Oufankouei , en furent d'abord les victimes. La mort des premiers parut nécessaire à Lystching , pour empêcher le peuple de remuer en faveur de ces Princes , sur-tout durant la cérémonie qu'il se hâta de faire avant que de sortir de la Capitale. Il convoqua au palais tous les Mandarins , leur exposa en peu de mots ses prétendus droits à l'Empire à titre de conquête ; & après avoir promis de travailler désormais à rendre les Chinois heureux , il se fit reconnoître authentiquement pour véritable Empereur de la Chine.

Cette espèce de farce étoit à peine finie , qu'Oufankouei parut aux portes de Pekin , avec une armée de soixante mille hommes , le bruit de ses succès lui ayant attiré bien des Chinois. Mais la joie qu'il ressentoit de se voir à la veille de délivrer cette grande Ville , fut bien tempérée en lui , par le pre-

mier objet qu'il découvrit au haut des murs. C'étoit la tête de son pere Oufiang, que Lyftching y avoit fait expofer avec une infcription des plus infamantes.

A cette vue Onfankouei jetta un grand cri : toute l'armée en fit autant; & le bruit qui s'en fit entendre dans la Ville, parvint jufqu'aux oreilles du tyran. Quoiqu'il n'y eût rien là de fort fingulier, Lyftching qui en apprit bientôt le fujet, ne laiffa pas d'en paroître effrayé; reconnoiffant dans ce cri univerfel de l'armée ennemie un concert funefte entre le Général & fes foldats, pour le pouffer à bout, & pour le perdre.

Lyft-
ching
aband-
ne Pe-
kin, &
Oufan-
kouei le
pour-
fuit.

Son parti fut bientôt pris d'abandonner Pekin, en laiffant toutefois de cruels veftiges du féjour qu'il y avoit fait. Cette nuit là même on chargea par fon ordre fur une longue file de charriots les thréfors immenfes qu'il emportoit du palais; il difpofa enfuite quelques détachemens de troupes légères en divers quartiers, à qui

il commanda de mettre le feu au palais & aux neuf portes, précisément à la troisième heure du jour ; & pour lui, il sortit avec le gros de l'armée, un peu après le soleil levé. Il prit la route de l'ouest.

La flamme de l'incendie fit connaître à Qufankouei ce qui en étoit, c'est-à-dire le départ de son ennemi. Sur le champ il ordonna à plusieurs Officiers de marque d'entrer dans Peking, pour rassurer les habitans, & les engager à éteindre le feu ; tandis qu'avec sa cavalerie & ses Tartares, il poursuivroit les rebelles dans leur fuite. Quoique sa marche n'eût commencé qu'à deux heures après midi, elle fut néanmoins si rapide, que l'avant-garde tomba sur la queue des charriots au pont de Laykeou. (64).

L'escorte de ce prodigieux bagage étoit de huit mille hommes ;

(64) Laykeou-hyen, de latitude, & 133 d.
 Ville du troisième or- 37 m. 22 f. de longi-
 dre, dans le Percheli, tude.
 au 39 d. 25 m. 30 f.

& il est à croire, que s'ils se fussent aussi-tôt réunis, pour tenir ferme à la tête du pont, Oufankouei se feroit vu dans un grand embarras, le chemin étant étroit & extrêmement gâté par la marche de tant de chevaux. Mais cette troupe étoit trop mal conduite, pour qu'elle pût faire un coup de vigueur. Ceux qui la composoient ne doutoient pas que l'ennemi, une fois qu'il seroit entré dans Pekin, n'y séjournât quelques jours pour se reposer de ses fatigues, au lieu de penser à les poursuivre, & dans cette idée ils marchoient sans garder aucun ordre. Leur sécurité alla même si loin, que plusieurs d'entr'eux, afin d'être plus à leur aise, n'avoient pas fait difficulté de quitter leurs armes, & de les déposer sur les charriots. Aussi les soldats d'Oufankouei eurent-ils très-bon marché de ces huit mille hommes; on n'eut que la peine de les sabrer.

Il ne faut pas omettre ici un trait bien marqué de la présence d'esprit

de ce Général. Dès qu'il eut aperçu de loin la file des charriots, il comprit que son avant-garde seroit fortement tentée de se jetter dessus & de les piller. Mais pour réprimer la cupidité chinoise dans une occasion si délicate, & l'empêcher de succomber à la tentation, il fit publier un ban sous peine de mort, qui défendoit de toucher à quoi que ce soit : promettant qu'à son retour, une partie de ce riche butin seroit fidèlement distribuée à toute l'armée. Les soldats obéirent à l'ordre, & lui de son côté leur tint parole.

Le massacre de l'escorte, quoique l'exécution en eût été prompte, ne laissa pas de retarder la marche de l'armée. L'embarras du chemin causé par cette multitude de charriots qui occupoit une étendue de plusieurs lieues, fut encore un autre obstacle qui lui fit perdre bien du temps. Lyfching en profita, pour se mettre en sûreté; & Oufankouei desespérant de pouvoir l'atteindre, ou de se voir en état

Sagesse d'Oufankouei dans le bā qu'il fait publier en rencontrant les charriots des ennemis.

de le battre commodément, mit fin à sa poursuite, & laissa reposer ses troupes.

Nouveaux efforts de Tartares. Ce fut durant cet intervalle de repos, qu'on vit arriver successivement divers corps de Manchoux qui en annonçoient toujours quelque autre de la même nation, comme étant déjà en pleine marche. Cet empressement de servir à la Chine paroïssoit dans ces étrangers sans affectation, & ne causoit encore aucun ombrage. On les accueilloit gracieusement, persuadé que l'on étoit dans l'armée, que plus ces troupes auxiliaires abonderoient, & plus aussi seroit-on assuré de vaincre bientôt les rebelles, & d'éteindre pour toujours la rébellion.

Quand Oufankouei vit que le nombre de ces Tartares montoit déjà à plus de soixante mille, il crut qu'avec un tel renfort il pouvoit aller à la recherche de l'ennemi, & l'attaquer sans aucun risque, quelque part qu'il fût retranché. Mais Lyftching qui s'atten-

doit à voir fondre bientôt sur lui toutes ces troupes combinées de Chinois & de Manchoux, n'avoit rien omis pour se préparer à les recevoir.

En abandonnant Pekin , cet homme toujours entêté des idées de sa grandeur , & opiniâtrément attaché à ses premières vues, d'envahir tôt ou tard l'Empire , n'avoit point voulu évacuer un grand nombre de Places du Petcheli. Il s'étoit flaté qu'un retour de fortune pourroit à la faveur de ces différentes garnisons , le faire rentrer dans la Capitale. Mais ses sentimens n'étoient plus les mêmes. Voyant qu'Oufankouei pensoit ~~bien~~ sérieusement à le détruire , & que des nuées de Tartares venoient grossir continuellement l'armée de ce Général , il comprit qu'il avoit besoin de tout son monde. Il rappella donc auprès de lui toutes les troupes qu'il avoit dans la Province , & ces corps réunis à quelques autres qu'il avoit fait venir du Chanfi , lui formèrent une armée

de deux cens mille combattans , dont le plus grand nombre étoit de vieux soldats.

Oufankouei en fut bientôt pleinement instruit : mais la vue de tant de forces qui auroit infailliblement arrêté tout autre Général , moins habile ou moins âpre dans sa vengeance , fut pour celui-ci un nouveau motif d'entrer en campagne dès qu'il vit son armée en état d'agir. L'union de ce grand nombre de rebelles lui parut un moyen tout propre à l'exécution du dessein qu'il avoit formé de les exterminer sans ressource. La seule tentative qu'il en feroit , ne pouvoit même qu'augmenter la réputation de ses armes , en décréditant celles de l'ennemi. Sa marche ne fut ni précipitée ni lente : elle dura six jours ; & le soir du sixième , on se trouva si près des rebelles , qu'Oufankouei , de l'avis du Général Tartare , résolut de les attaquer le lendemain : employant une bonne partie de la nuit à dresser son ordre de bataille.

Ce qu'il y eut de singulier en cette occasion, c'est que Lyftching fit autant, & qu'il se persuada même qu'en usant de diligence, il reprendroit l'armée ennemie, haflée encore de sa marche, & au disposée à combattre si-tôt. Enfin de cette idée, il sort à la fin du jour de ses retranchemens avec une bonne troupe de valiers, & s'approche du camp Oufankouei pour le reconnoître & l'insulter. Mais on y étoit sur ses gardes, & Lyftching ayant eu occasion de n'en pas douter, se tira.

Oufankouei n'eut pas plutôt appris l'empressement qu'avoient ses rebelles d'en venir aux mains, il fit donner ordre à ses soldats de prendre quelque nourriture, & de se tenir prêts à marcher au premier signal. Toute l'armée sortit en effet peu de temps après; & le Général lui donna l'arrangement qu'il voulut, sans que l'ennemi y mît obstacle. Ceci eût par-là même tout le loisir

de se mettre en bataille, de la manière qu'il crut la plus avantageuse ; & on peut supposer qu'il ne manqua absolument rien dans la disposition qu'il fit de ses troupes.

Gran-
de ba-
taille,
où au-
cun des
deux
partis
ne se
tient
pour
vaincu.

Il seroit à souhaiter que les Ecrivains du temps nous eussent laissé quelque détail des opérations de cette journée ; mais ne l'ayant pas fait, il nous suffira d'observer ici, ce qui est exactement vrai, que les deux Généraux étoient habiles, dans la force de l'âge & d'une valeur reconnue ; que les armées de part & d'autre étoient belles, & toutes composées de gens aguerris ; que si celle de Lystching avoit sur l'autre l'avantage du nombre, cet excès étoit bien compensé par la bravoure extraordinaire des Mancheoux, dont plusieurs avoient servi sous le grand Taytsong ; que l'intérêt enfin se trouvoit à peu près égal dans les deux partis, la ruine totale de l'un & de l'autre dépendant sans nulle réserve de sa défaite, dans le combat qu'il alloit livrer. De-là on peut imaginer

ifément avec quelle vivacité ces
eux grands corps durent se cho-
uer, se pouffer, revenir à la char-
e, faire en un mot les efforts &
oute la manœuvre que la science-
es armes, la nécessité & le de-
espoir peuvent suggérer dans ces
ccasions.

On convient que la bataille dura
ong-temps, c'est-à-dire depuis les
nze heures du matin jusqu'après
e soleil couché; & que, la nuit
venue, on se sépara comme de
concert; sans que des deux côtés
n osât s'attribuer d'autre gloire,
ue celle de n'être pas vaincu.
Lyfching qui avoit un plus grand
nombre de combattans, y perdit
ussi plus de monde. Mais sa prin-
cipale perte, fut celle d'une quan-
ité de vieux Officiers, gens intré-
pides, dévoués à la fortune de
leur Général, & absolument inca-
pables du moindre remords. Comme
ils faisoient la véritable force
de son armée, il perdit dès-lors
tout espoir de se soutenir où il
étoit, & ses vues se tournèrent

Lyf-
ching
abandon-
ne le
Petcheli

auffitôt vers le Chanfi. Deux jours après cette terrible journée il fit défilér ses troupes de ce côté-là, & se mit lui-même à l'arrière-garde.

On ne ſçauroit exprimer la joie univerſelle que cette retraite des rebelles cauſa dans l'armée d'Oufankouei. Mais ce Général y prit encore plus de part que les autres. La fuite de l'ennemi (car un départ ſi précipité en avoit tout l'air) étoit une eſpèce d'aveu qu'il faiſoit de ſa défaite dans le combat qui venoit de ſe donner. Oufankouei déjà maître de Pekin, le devenoit par-là de tout le Petcheli, qui eſt, comme on le ſçait, la première des Provinces de la Chine; ce qui l'autoriſoit à ſe regarder dès ce jour-là ſur le pied de Libérateur de l'Empire, avec un libre pouvoir de lui donner un Souverain de ſon choix. Un autre avantage, qui ſûrement ne lui paroifſoit pas moins conſidérable, c'eſt qu'il trouvoit dans l'éloignement de Lyſtching & de ſon armée une

plus plausible de remercier les
 res de leurs services , &
 es renvoyer honnêtement
 eux.

ette nation , ainsi que bien des
 l'avoient prévu , reprenoit
 is en plus son ancien goût
 la Chine. Chaque jour on
 it arriver quelques nouveaux
 ons , d'autres étoient en che-
 & il y avoit apparence qu'ils
 oient pas les seuls à se met-
 route. La chose alla si loin,
 mois après la retraite des
 es , les Mancheoux ou les
 oux , malgré la perte de leurs
 dans les divers combats qui
 ent donnés depuis la journée
 ping, se trouvèrent au nom-
 quatre-vingt mille hommes
 dans un même camp.

sankouei les recevoit tou-
 de la manière la plus gra-
 ; mais voyant que ces alliés
 ençoient à se rendre impor-
 ar leur multitude , & qu'elle
 oit avec raison les Chinois ,
 étermina enfin à leur pro-

Ou-
 sâkouei
 veut cō-
 gédier
 les Tar-
 tares.

poser sérieusement leur congé. Il fit prier le Général Tartare de vouloir bien se rendre dans sa tente, où son intention étoit de le régaler : ce qu'il exécuta très-bien. Le régal fini, Oufankouei entretint en particulier le Prince Mancheou : c'étoit un des freres du feu Empereur Taytsong. Ce ne fut d'abord qu'un éloge magnifique & sincère de la valeur des Tartares, accompagné des plus vives actions de grâces, pour le bon service qu'ils avoient rendu aux Chinois. Venant ensuite adroitement au point capital, il fit entendre à Néchingouang, (tel étoit le nom du Prince à qui il parloit) que l'Empire ne pouvoit différer plus longtemps l'accomplissement du traité conclu avec ses braves alliés ; qu'il le prioit donc de faire défiler ses troupes du côté de Peking, & que là on leur remettroit l'or, l'argent, les étoffes promises, & les jeunes personnes destinées à augmenter par leur fécondité un des plus vaillans peuples du monde.

Je ne mets pas en ligne de compte , ajoûta-t-il , ce que notre reconnoissance doit naturellement nous inspirer au-delà des conditions du traité.

Rien ne paroissoit plus raisonnable que ce discours du Général Chinois. Le Tartare cependant e jugea pas à propos de s'y rendre & de le laisser sans réplique. Soit que le dessein de s'établir à la Chine vint uniquement de ce Prince , soit qu'il ne fût là-dessus que l'interprète des vœux de sa Nation , le Mancheou s'étoit attendu au compliment d'Ousankouei , & sa réponse étoit toute prête. Les Ecrivains Tartares ont eu soin de la conserver. Elle étoit conçue en ces termes.

» Vous sçavez , illustre Général , que l'Empire a encore dans son sein bien des rebelles , que notre retraite précipitée pourroit enhardir , jusqu'à leur faire reprendre le dessus. En ce cas , dites-moi , je vous prie , de quelle honte ne se couvriroit pas la

Ré-
ponse
artifi-
cieuse
du Gé-
néral
Tarta-
re à Ou-
sankouei

» nation des Mancheoux pour
 » avoir abandonné la Chine dans
 » le besoin ?

» Vous me parlez des recompen-
 » ses, dont nous sommes convenus:
 » mais sçachez que la plus précieuse
 » à notre égard, & la seule qui nous
 » touche à présent, c'est de concou-
 » rir à pacifier la Chine. Quant aux
 » conventions faites à Chinyang,
 » votre parole nous suffit; & je suis
 » bien sûr que nous n'aurons jamais
 » vous & moi aucune difficulté à
 » ce sujet.

» Permettez-moi, Oufankouei,
 » de vous parler ici avec toute la
 » franchise d'un Tartare: votre uni-
 » que soin doit être désormais de
 » consommer pleinement ce que
 » vous avez si bien commencé, la
 » ruine de Lyftching, & celle de son
 » parti. Cet usurpateur a été vain-
 » cu, mais il n'est pas sans ressource.
 » J'avoue qu'il vous craint, ayant
 » éprouvé tant de fois ce que peu-
 » vent contre lui votre bravoure &
 » votre sagesse. Cependant à quoi
 » aboutira cette crainte de la part

» d'un homme si entreprenant & si
 » hardi, si ce n'est à lui faire redou-
 » bler ses efforts, pour relever sa
 » faction, & la rendre aussi puissante
 » qu'auparavant? Actuellement mê-
 » me, n'en doutez pas, il travaille
 » nuit & jour à recruter son armée,
 » & vous le verrez revenir au com-
 » bat avec tout ce que la Chine a
 » de brigands.

» Agréez donc l'offre que je vous
 » fais de mes troupes. Prenez-en la
 » meilleure partie avec vous, pour
 » aller exterminer ces rebelles; di-
 » visez le reste en deux grands corps,
 » dont l'un ira dans la Province de
 » Chantong dissiper les bandits qui
 » la désolent; & l'autre, ainsi que
 » vous paroissez le souhaiter, se
 » rendra aux environs de Pekin. Il
 » s'y arrêtera pour maintenir cette
 » Ville en paix, si son secours est
 » nécessaire; s'il ne l'est pas, il pren-
 » dra le chemin de la Tartarie.

Sous un grand air de franchise
 cette réponse de Néchingouang
 couvroit un artifice, le plus fin
 peut-être qu'il soit possible d'ima-

gner. Il s'agissoit de rester à la Chine , sans effaroucher cependant les Chinois par un empressement trop marqué ou dépourvu de raisons apparentes; & ce Prince met tout en œuvre pour rendre sensible à Oufankouei le besoin qu'il a des Manchoux. Le grand nombre de ces étrangers réunis en corps d'armée , allarme avec raison les sages Mandarins; qui fait sur cela le rusé Tartare? Il propose lui-même de diviser cette multitude de soldats; ce qui doit dissiper les allarmes qu'ils forment, en écartant jusqu'au moindre soupçon de quelque ambitieux projet. Mais que d'adresse en même temps dans cette division de forces tartares! Il en destine la moitié à accompagner Oufankou dans le Chanfi : cette moitié fait environ quarante mille hommes la troupe sera donc assez forte pour se faire respecter , quelque part qu'on la mène , sans que le jaloux chinoise puisse lui nuire. Le Chantong est une Province maritime

peu éloignée, où les Manchoux pourront recevoir commodément toute sorte de renforts de leur pays : aussi-tôt il saisit l'occasion de quelques remuemens dans ces quartiers, pour y faire envoyer une partie de ses gens. Enfin la Capitale de l'Empire est un objet bien délicat : Néchingouang ne dit pas qu'il y veuille introduire les Tartares ; son but n'est que de les faire approcher de cette Ville, & cela uniquement, ce semble, pour se conformer aux vues d'Ousankouei : sauf la liberté qu'il se donnera en temps & lieu de les interpréter à sa manière, ou plutôt de s'en jouer, comme on le verra, d'une étrange façon.

Il est à croire que le Général Chinois s'apperçut très-bien que ces étrangers se plaisoient dans sa patrie, & qu'il auroit quelque peine à les en faire sortir ; mais on peut assurer, sans faire tort aux lumières de ce grand homme, qu'il ne découvrit pas alors toute la ruse des propositions qu'il venoit

pareillement à ses Manchoux.

Le peuple ouvrit alors les yeux. Il reconnut à quelle espèce d'alliés il avoit à faire : mais il ne sçut prendre aucun parti. Nul Général, nul homme de tête, de profession militaire qui se trouvât dans la Ville, ou qui osât se montrer & se donner pour Chef. Tous les Mandarins étoient lettrés, bacheliers, docteurs, & rien de plus. On avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à ces Tartares qui prenoient tout à coup de si grands airs ; & leur conduite à l'égard des particuliers étoit pleine de modération. Ces divers points réunis firent que chacun resta tranquille, & qu'on reçut le joug sans murmurer. Avec ses dix-huit à vingt mille hommes, Néchingouang tout étranger qu'il étoit, fut plus maître dans Pekin dès les premiers jours qu'il se fut saisi de cette Ville, que ne l'avoient été les derniers Empereurs Chinois avec cette multitude immense de troupes qu'ils entretenoient dans son enceinte.

Ce Prince au reste n'avoit absolument rien qui eussent le barbare. Sage, équitable, attentif à tout, il étoit naturellement bon ; & quand on examine de près ses démarches, on est tenté de les discuter. Outre les droits que Tayt-song prétendoit avoir sur la Chine, & dont sa famille avoit hérité, la nation des Mancheoux étoit persuadée qu'elle verroit d'en acquérir de très-réels, en arrachant cet Empire des mains du Tyran.

Il est vrai que la Dynastie des Mings subsistoit encore dans la personne de plusieurs Princes, capables d'occuper le trône vacant : mais le droit d'y monter préféralement à tout autre, n'étoit pas si évidemment attaché à cette famille, qu'il fût à l'abri de toute contestation. Il n'en est pas à beaucoup près chez ces peuples, comme parmi nous, où le mourant, disons-nous, fait le vif dans la même maison ; c'est-à-dire, où le Roi qui vient à mourir, transmet nécessairement sa couronne au plus

S O M M A I R E

DU TROISIÈME LIVRE.

- 1°. **N**ECHINGOUANG fait élire Empereur un de ses neveux, âgé de sept à huit ans. 2°. Discours du jeune Empereur Mancheou le jour de son couronnement. 3°. Les Mandarins de Nankin se donnent un Empereur Ming ; dans la personne du Prince de Fou. 4°. Ousankouei, mécontent des Mancheoux, cesse de poursuivre Lystching. 5°. Démarche faite par Lystching, pour gagner Ousankouei. 6°. Ousankouei se remet à poursuivre Lystching, & le bat. 7°. Mort de Lystching. 8°. Caractère bien différent des deux Cours de Pekin & de Nankin. 9°. Lettre de Nechingouang à Sekofa, Ministre de l'Empereur de Nankin. 10°. Réponse de Sekofa à Nechingouang. 11°. Desein hardi de Sekofa. 12°. Histoire de l'imposteur Ouanchiming. 13°. Progrès des

Mancheoux. 14°. Ruse de Sekofa pour arrêter les Mancheoux. 15°. Les Mancheoux passent le Hoangho, & prennent Yangcheou. 16°. L'Empereur de Nankin sort de cette Ville. 17°. Mort de cet Empereur fugitif. 18°. Le Prince de Longan refuse le titre d'Empereur. 19°. Trait de générosité du Prince de Longan, pour empêcher la ruine de Hoangcheou. 20°. Le Prince de Tang prend le titre d'Empereur dans le Foukien. 21°. Bataille perdue par un Général très-sçavant, mais sans expérience. 22°. Terribles suites de l'ordre donné aux Chinois de se raser la tête à la Mancheou. 23°. Les Mancheoux reviennent dans le Chekiang, & se rendent maîtres de cette Province. 24°. Négligence de l'Empereur de Foukien pour la garde des défilés de cette Province. 25°. Belle action de ce Prince au sujet de deux cens Mandarins qui vouloient se soumettre aux Mancheoux. 26°. Fuite de l'Empereur de Foukien & sa mort. 27°. Aventures du fameux Corsaire Chinchilong. 28°. Chinchilong se

„ la balance de son côté, quelques
 „ compétiteurs que les Chinois lui
 „ opposent ; sur-tout s'il est conf-
 „ tamment soutenu, comme il doit
 „ l'être , par toute la nation des
 „ Manchoux. Choififions-le feu-
 „ lement si bien , qu'il réunisse en
 „ sa personne les vœux des Tarta-
 „ res , & qu'il puisse se flater avec
 „ quelque fondement raisonnable
 „ de fixer un jour ceux des Chi-
 „ nois. De ce principe l'habile
 „ Mancheou (65) concluoit aisé-
 „ ment qu'on ne pouvoit faire ail-
 „ leurs ce choix que parmi les des-
 „ cendans de Taytsou , pere de
 „ l'Empereur Taytsong ; & que de
 „ plus le Prince qu'on éliroit , devoit
 „ être encore dans un âge capable de
 „ recevoir une éducation chinoise,
 „ qui le fit regarder par ses nouveaux

(65) La politique de Néchingouang
 de Néchingouang un grand air de mo-
 brille ici dans tout dératorion, qui ne peut
 son éclat : en faisant manquer de lui faire
 tomber le choix dont honneur ; & il s'assu-
 il s'agit, sur un autre, re en même temps
 sur un de ses neveux & une longue régence ,
 sur un enfant , il se peu différente du pou-
 garantit des traits de voir souverain.

fujets, comme né en quelque sorte au milieu d'eux.

Ce conseil parut si sage aux Grands de la nation tartare, arrivés tout récemment à Pekin, qu'on se fit un mérite de s'y conformer aveuglément. Un des freres de Taytsong avoit laissé en mourant un jeune Prince âgé de sept à huit ans, qui promettoit beaucoup : on l'élut tout d'une voix ; & l'ayant fait venir à Pekin, on l'y proclama Empereur des Chinois & des Tartares, sous le nom de Tchangti.

Né-
chin-
gouang
fait éli-
re Em-
pereur
un de
ses ne-
veux,
âgé de
7 à 8
ans.

L'air d'assurance que fit paroître cet enfant en montant sur le trône, la majesté avec laquelle il reçut les hommages des Grands, & sa présence d'esprit dans la petite harangue qu'il prononça en cette occasion, enchantèrent tous les assistans. Comme il a plu aux Ecrivains du temps de nous conserver ce discours du jeune Empereur, tel que Néchingouang le lui fit débiter, j'ai cru devoir le rapporter ici, traduit fidèlement en ces termes.

resta chargé de la principale administration de l'Etat , signala d'abord son autorité par un spectacle digne de lui , & bien agréable aux habitans de Pekin. Il fit rendre les plus grands honneurs à la mémoire du dernier Empereur Hoaitfong : le Tribunal des rites eut ordre d'assigner à ce Prince Ming un nom honorable , & de prescrire un deuil de trois jours , dont personne ne fut exempt.

Cette sage disposition , si capable de gagner le cœur des Chinois , fut suivie de plusieurs autres aussi importantes , sur-tout par rapport à la violente guerre qui alloit s'allumer en bien des endroits. Nankin en particulier méritoit toute l'attention du Conseil de Régence , puisque c'étoit dans cette Ville que venoit de se former un schisme pour l'élection d'un Empereur Chinois.

Les
Mandarin
de
Nâkin
recon-
noissent

Quelque temps avant la proclamation du Monarque Mancheou , les Mandarins de la Province de Kiangnan s'étant assemblés à Nan-

kin, avoient cru que pour sauver la Chine il n'y avoit rien de mieux à faire que de lui donner un Souverain de leur nation, de la famille du dernier mort. L'embaras étoit seulement de bien choisir parmi ceux des malheureux Princes de cette maison qui avoient échappé à la fureur de Lyftching. Après de longues délibérations ils s'arrêtèrent au Prince de Fou, arrière-petit-fils d'un frere de l'Empereur Chintfong. (66)

le Prince de Fou pour Empereur.

L'Empire offert dans les circonstances où il se trouvoit alors, n'avoit rien de fort attrayant : le Prince de Fou l'accepta néanmoins au bout de trois jours qu'il avoit pris pour se déterminer. Il espéra sans doute que le feu de la rébellion, une fois éteint à l'aide des Tartares même ses ennemis, on verroit les Chinois revenir peu à peu à lui, comme au seul légitime Maître de la Chine. Oufankouei

(66) Chintfong song, qui s'étoit étoit l'aïeul du dernier Empereur Hoait-étranglé sur la colline de Kinchang.

de cette indigne manœuvre ; mais soyez bien sûr qu'ils vous détestent encore plus eux-mêmes , parce qu'ils vous ont offensé cruellement , & qu'ils vous craignent. Oubliez donc le passé , & pensez à l'avenir. Lystching après tout est bon Chinois : il joindra volontiers ses troupes aux vôtres , pour exterminer vos ennemis communs. Vos jours à ce prix seront en sûreté , & l'Empire en tout ou en partie , ne peut manquer de vous être dévolu.

Cette démarche de l'usurpateur, loin de lui devenir utile , lui fut très-funeste : elle fit sur le nouveau Prince de Pinsiouang un effet tout contraire à celui qu'il en espérait. Ce Général outré de colère de voir le meurtrier de son père & de son Roi oser prétendre à sa plus intime confiance , ne pensa plus qu'à poursuivre sans relâche ce scélerat : c'est le nom qu'il étoit en usage de lui donner. Non seulement il renonça au dessein de se séparer des Tartares , mais les voyant si bien affermis dans l'Em

qu'il seroit impossible de les chasser, sans inonder la Chine ang, il s'unit à eux plus étroitement que jamais. Lyftching de son côté entièrement déchu de ses espérances, sortit au plutôt du pays ainsi pour prendre la route de Peking.

Il n'y fut pas long-temps sans rendre des nouvelles de son parti. Oufankouei l'ayant suivi avec une promptitude extraordinaire, l'atteignit bientôt, lui livra bataille & le défit. Trente mille plus des rebelles y périrent; leur Chef harcelé de tous côtés, évacua au bout d'un mois toute la Province du Chenfi. Le vainqueur y séjourna quelque temps, ce pays ayant un extrême besoin de sa présence. Il prit même d'autant plus de soin d'y établir le bon ordre, que le Chenfi avoit de lui être spécialement tributé, pour qu'il y fit sa résidence ordinaire. Il y reçut un nouveau renfort de Manchoux; Néchingouang jugea à propos

On
s'akouei
seremet
à pour-
suivre
Lyft-
ching,
& le bat.

de sa patrie , pour le punir enſi de ſa rébellion , & pour en déli vrer tout-à-fait la Chine. Un jour qu'il voulut ſortir de ſa retraite avec trois ou quatre de ſes compagnons qui alloient acheter de vivres dans un village voiſin , le payſans du lieu ſouſçonnèrent la mine de ces inconnus qu'il étoient des bandits de profeſſion ou tout au moins quelque eſcouade de ces fameux rebelles , qu'on pourſuivoit ſi vivement depuis quelques mois. Il les arrêterent ſur ce ſouſçon ; & pour faire voir qu'ils y alloient bien ſérieuſement , ils n'héſitèrent pas de couper la tête au plus apparent de ces priſonniers. C'étoit Lyſtching : d qui on peut dire , avec autant de raiſon à peu-près qu'on l'a dit d'Olivier Cromvel , ſon contemporain , qu'il fut également diſtingué par les grands talens , & par les grands crimes. Sa tête après avoir été juridiquement reconnue par les Mandarins du Houkouang , fut envoyée à Peking , où elle a été long-temps

long-temps exposée sur la porte de Changimen.

La mort de ce Chef des rebelles mit bien au large les Régens. Ils purent dès-lors employer toutes leurs forces à soumettre les Provinces de l'Empire qui ne reconnoissoient pas l'Empereur Manchou ; & il y en avoit dix qui persistoient opiniâtrément dans leur refus. Mais ces forces tartares, quelque grandes qu'on les suppose, auroient vraisemblablement échoué, si elles n'avoient été dirigées par une sage politique, c'est-à-dire par tout ce que l'art de gouverner un vaste Empire a de plus éclairé dans ses vues, & de mieux soutenu dans l'exécution.

Pekin & les quatre Provinces de Petcheli, de Chantong, de Chanfi & de Chenfi entièrement soumises à la domination tartare, étoient déjà dans un très-bel ordre. La porte des honneurs & des emplois se trouvoit également ouverte aux hommes de mérite des deux nations. Le Chinois n'étoit

ni insulté ni méprisé par ses vainqueurs ; & s'il regardoit chaque Mancheou , comme faisant partie de la nation dominante , ce Mancheou à son tour agissoit avec le Mandarin Chinois vraiment soumis , comme avec un concitoyen respectable , qui par son esprit & ses manières pouvoit contribuer à le polir & à le rendre meilleur.

Ca-
ractère
biendit-
férent
des deux
Cours
de Pe-
kin & de
Nâkin.

Faisoit-on quelque expédition importante ; tout étoit disposé à temps pour la faire réussir. Le concert des Généraux entr'eux & avec les Ministres ne pouvoit être plus parfait. Un bon avis, de quelque part qu'il vînt , étoit toujours écouté favorablement ; & si on avoit soin d'avoir sur pied beaucoup de troupes, on s'appliquoit encore plus à les rendre bonnes, & à leur donner sur-tout d'excellens Officiers. Que l'ennemi fit courir quelque écrit en forme de manifeste ou autrement ; la Régence y répondoit aussi-tot : ce point-là étant plus nécessaire à la Chine que par-tout ailleurs , à

cause de la multitude immense de lettrés répandue en tous lieux; mais ces réponses étoient toujours faites sensément & en des termes qui ne pouvoient deshonorer en aucune façon la majesté du Prince, au nom de qui parloient les Ministres. Voilà en abrégé quelle fut d'abord la conduite assez générale du ministère & du gros de la nation des Manchoux à la Chine. Elle put se démentir en quelques cas particuliers, & l'histoire en a fait mention; mais le récit même des Historiens, qui ne racontent ces sortes d'événemens que comme des singularités extraordinaires, semble prouver au moins que le désordre étoit rare.

A la Cour de Nankin au contraire on ne voyoit qu'inconscience & que confusion. L'ennemi le plus dangereux qu'eût un Ministre étoit à coup sûr un de ses collègues, & quelquefois celui-là même qui se donnoit pour son meilleur ami. Les principaux Mandarins, pour se décrier les uns les

autres dans l'esprit de leur Empereur , lui présentoient chaque jour des placets , & l'accabloient en quelque sorte de leurs plaintives requêtes. Le Prince par ce moyen étoit bien instruit : mais ces lumières l'offusquoient , au-lieu de l'éclairer , & il ne sçavoit le plus souvent , ni à qui il pouvoit se fier, ni quel parti il convenoit de prendre. Ceci ; comme on le voit , a pareillement besoin de quelque exception , & ne doit pas être pris en toute rigueur , ce Monarque Ming n'étant pas absolument dépourvu à sa Cour de gens de mérite. Ce que je vais raconter en est une preuve.

Un de ses premiers Officiers , nommé Sekofa , lui ayant persuadé quelque temps après son installation , d'inviter les plus considérables Mandarins de la Chine à le reconnoître pour Souverain , lui avoit remis une liste de ceux qu'il pouvoit élever à de nouveaux grades : (67) soit qu'ils fussent

(67) Les Mandarins tant civils que mili-

encore flottans entre les deux partis, soit qu'ils se trouvaient engagés parmi les Mancheoux. Comme il n'y avoit dans cette promotion que des hommes à talens, & d'un mérite généralement reconnu, tous ceux dont le nom parut inscrit dans la feuille, s'en tinrent véritablement honorés, & la Cour de Pekin n'eut pas peu de peine à arrêter les effets de cette démarche.

Néchingouang après avoir employé toutes les sages précautions que sa politique lui inspira, voulut de plus remonter jusqu'à la source du mal. Il écrivit une longue lettre à Sekofa, qui ne pouvoit être plus honorable pour la personne de ce Chinois. C'étoit une justification en forme de la

Lettre de Né-chin-gouang à Sekofa, Ministre de l'Empereur de Nankin.

taires forment neuf par eux-mêmes au-
ordres différens, & cun revenu : ils sont
dans chaque ordre il purement honorai-
y a un premier & un res, & donnent un
second degré : ainsi rang plus ou moins
voilà dix-huit grades, distingué dans les as-
où l'Empereur élève semblées, dans les
qui il lui plaît. Ces visites, &c.
grades ne procurent

248 CONQUETE

conduite des Mancheoux , touchant le crime qu'on leur imputoit d'avoir usurpé l'Empire , & cette justification finissoit par des motifs pressans qu'on insinuoit au Ministre de Nankin , pour abandonner son prétendu Monarque , & pour venir se fixer dans la Capitale. Tout ce grand écrit peut se réduire aux trois propositions que voici , & à la conséquence qui en résulte naturellement par rapport à Sekofa lui-même.

» Les Mancheoux n'ont point
 » usurpé l'Empire : ils n'ont fait
 » que l'arracher des mains d'un
 » tyran , contre qui aucun de vos
 » Princes n'osoit s'élever , & sous
 » lequel le brave Oufankouei ,
 » malgré toute sa valeur & la sa-
 » gesse de sa conduite , auroit in-
 » failliblement succombé.

» Cet Empire étoit d'ailleurs
 » fort en desordre ; & de l'aveu de
 » tout le monde , les Mancheoux
 » réussissent à le mettre en règle ,
 » à le rendre même plus florissant
 » que jamais.

La force enfin est tellement côté des Tartares, qu'on peut garder comme évidemment que leurs ennemis seront défaits en très peu de temps, & toute la Chine sera soumise.

Où est donc, conclut Néchinuang, l'injustice de notre part ? Où est la sagesse de Sekofa, qui refuse opiniâtrément de se rendre à nous ?

La manière dont Sekofa répondit la lettre du Prince Tartare, fut aussi forte & aussi solide que le droit pouvoit l'exiger. Raisonnez, exemples tirés de l'histoire de la Chine, tout est mis habilement en œuvre, pour prouver aux riches qu'ils n'avoient aucun droit d'envahir l'Empire. „ Etant une fois, lui dit-il, dans la famille des Mings, on ne peut contraindre notre nation à l'en tirer, sans une plus violente injustice : y ayant partout parmi nous des Princes de cette famille, proches parens du dernier Empereur, & en état de bien gouverner. Mais vous

Réponse de Sekofa à Néchinougouang

„ l'avez arraché vous-mêmes , di-
 „ tes-vous , des mains d'un usurpa-
 „ teur ; & vous n'oubliez rien pour
 „ y rétablir le bon ordre ? C'est-
 „ à dire que vous avez rempli fidé-
 „ lement votre traité, & que vous
 „ nous avez rendu un grand ser-
 „ vice. Votre fidélité mérite sans
 „ contredit les récompenses qu'on
 „ vous a promises, & ce grand
 „ zèle pour le bien des Chinois
 „ doit vous assurer notre recon-
 „ noissance. „ Il finit en exhortant
 le Prince Mancheou à ménager
 une paix solide entre les deux peuples , afin que l'un & l'autre désormais unis , n'ayent plus rien à desirer pour être heureux.

Ce combat épistolaire entre les deux premières têtes des deux Cours rivales , fut suivi peu de temps après d'une guerre des plus sérieuses , durant laquelle Sékofa fit voir manifestement qu'il sçavoit quelque chose de plus que de bien répondre à une lettre. Les Manchoux en vouloient à Soutfien(70)

(70) Soutfien-hien , Ville du troisième

qui leur barroit l'entrée du Kian-gnan , & ils se flatoient d'emporter cette Place , avant que la Cour le Nankin se fût mise en devoir de la fecourir. Mais ils se trompèrent. Sans attendre les ordres de son Maître , Sekofa qui avoit pris le commandement des troupes de la Province , ne fut pas plutôt informé du deffein des Tartares , par les espions qu'il entretenoit chez eux , qu'il fit faire une marche forcée à son armée , & vint à bout de prévenir l'ennemi devant Soutfien. Le Général Mancheou porta sur le champ ses vues ailleurs , & pour se dédommager du coup qu'il avoit manqué , il réfolut d'investir tout à la fois deux autres Places de moindre importance , dont la prise avoit auffi fes avantages. Afin même de n'être pas troublé dans son entreprise , ce Tartare posta quelques troupes à la tête d'un défilé , voisin du

ordre dans le Kian-gnan , au 34 d. 0 m. de latitude , & au 136 d. 19 m. 21 f. de longitude.

camp de Sékofa , pour observer ce Chinois , & pour l'arrêter en cas de besoin.

Ce projet étoit bon en lui-même , & le Prince Régent venoit de l'approuver fans difficulté. Mais ne jugeant pas l'armée assez nombreuse pour qu'on pût en former tant de divisions , il fit venir du Honan plusieurs des corps qui avoient fait la conquête de cette Province. Que pouvoit-on craindre en effet pour elle , dans l'embarras où l'on sçavoit qu'étoit actuellement la Cour de Nankin ? Sékofa y dépêchoit courriers sur courriers , demandant avec instance un puissant secours , sans quoi , disoit-il , les Places assiégées étoient perdues : mais ces courriers n'éroient point expédiés. Un , plus heureux que les autres , le fut enfin , & il apporta pour réponse , qu'on se trouvoit à Nankin hors d'état d'envoyer des troupes.

Dessin
hardide
Sékofa ,
dont il
vient à
bout.

Tout autre Général , content d'avoir fait son devoir en avertissant son Maître du danger , s'en

feroit infailliblement tenu là, & on n'auroit eu rien à lui reprocher. Mais le brave Chinois, génie étendu & fertile en expédiens, se proposa de gagner une Province entière, pour deux Villes qu'il plairoit à sa Cour de laisser perdre. Il avoit heureusement dans son armée deux Officiers déterminés à tout entreprendre, qui lui servoient de Lieutenans-Généraux; & il leur communiqua son dessein.

» Je suis sûr, leur dit-il, que le
 » Honan n'a à l'heure qu'il est,
 » que bien peu de monde pour le
 » garder; & il ne vient pas même
 » en pensée à nos ennemis, que
 » nous soyons gens à tenter quel-
 » que chose de ce côté-là. Allez y
 » donc au plutôt avec le détache-
 » ment que je vais vous donner.
 » Braves, comme vous êtes, vous
 » vous ferez aisément de cette
 » Province, tandis que j'amuserai
 » ici l'Officier Mancheou, qu'on
 » m'a donné pour surveillant.

... Ce projet réussit parfaitement.
 Les deux Villes assiégées furent.

prises par les Tartares, & le Honan fut perdu pour eux. Nous verrons encore ailleurs ce même Sékofa donner comme ici d'excellentes preuves de sa fidélité & de son génie ; mais ce ne fut pas avec le même bonheur.

Cet avantage remporté par les troupes de l'Empereur Ming, fut bientôt suivi d'une aventure des plus bizarres, qui faillit elle seule à renverser du trône ce foible Monarque, & dont les suites lui furent effectivement très-funestes. Le récit que j'en vais faire, pourra servir à augmenter, si l'on veut, la curieuse histoire des imposteurs.

Hif-
toire de
l'im-
posteur
Ouan-
chimig.

Au commencement de l'année 1645, le Prince qui régnoit à Nankin, fut averti par un de ses Ministres qu'il couroit un bruit parmi le peuple, que le Prince héritier, fils aîné du feu Empereur Hoaitfong, étoit plein de vie ; & qu'il se tenoit caché depuis un mois ou deux dans un coin de la Province de Chekiang. Une nouvelle aussi importante que celle-ci,

méritoit fans doute qu'on cherchât à l'approfondir. Auffi les ordres furent-ils donnés à deux Eunuques de confiance , d'aller s'informer fecrettement de la vérité du fait. Ils devoient même , fuivant leurs inftructions , au cas qu'ils puffent découvrir fur les lieux ce Prince vrai ou prétendu , l'emmener avec eux à Nankin de gré ou de force.

Les deux envoyés s'acquitérent parfaitement bien de leur commiffion. Ils découvrirent le jeune homme qu'ils cherchoient , & lui firent en particulier tant de careffes, qu'il crut pouvoir fe fier à eux, fans courir aucun rifque. Ce n'étoit que belles promeffes de le fervir fidèlement , avec de fortes affurances qu'on lui donnoit , d'un parti , difoient-ils , déjà formé en fa faveur , & tout prêt à fe déclarer. Le prétendu Prince n'en douta pas : il fe livra aux deux Eunuques, qui le conduifirent aifément à la Cour.

A peine y fut-il arrivé , qu'on

dites-nous-en quelques particularités?

La réponse à cette question fut encore la même, c'est-à-dire qu'il en avoit perdu le souvenir.

Tayin, Censeur (72) de l'Empire, prit alors la parole en ces termes : *Le Prince héritier étoit présent à l'examen que fit l'Empereur du Docteur Ouchanché dans la salle des Audiences ; dites-nous donc quelle place vous y occupâtes, & si votre pere parut satisfait du répondant ?* Cette demande acheva de déconcerter le jeune homme ; & il avoua franchement qu'il ne lui

(72) Sous le nom de Censeur de l'Empire, il faut entendre un des Présidens du Tribunal des Kolis, appelé Tucha-yuen. Ces Kolis, en qualité de Censeurs ont une sorte de juridiction immense pour veiller au maintien des loix & du bon ordre. Leur inspection s'étend jusqu'aux Officiers des six grands Tribunaux, aux Princes & à la personne même de l'Empereur, qu'ils

ont droit d'avertir respectueusement de ses fautes dans l'administration de l'Etat. Quelques-uns de ces Censeurs rigides ont été bien des fois les victimes de leur zèle ; mais les outrages reçus en conséquence de quelque accusation, ou de quelque avertissement de leur part, satisfont leur vanité ; le peuple les regardant alors, comme autant de Martyrs du bien public.

reſtoit pas la moindre idée ni d'Ouchanché ni de ſes réponſes aux queſtions du feu Empereur ſon pere. Sur quoi Fayin prenant un air ſévère, *je vois bien à préſent, lui dit-il, que vous êtes un inſigne fourbe, qui méritez le dernier ſupplice. Je vous promets cependant qu'on vous fera grace, ſi vous nous découvrez ſincèrement toute cette intrigue.*

Le prétendu Prince héritier comprit alors que l'affaire étoit infiniment ſérieuſe pour lui, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, ſ'il vouloit s'exempter de la mort. Il ſe jetta donc aux pieds du Cenſeur, en le conjurant les larmes aux yeux, d'avoir pitié de ſa grande jeuneſſe. Il ajoûta qu'on avoit abuſé de ſa ſimplicité, & qu'il étoit prêt à faire là-deſſus une déclaration des plus ſincères, ſi on vouloit lui donner le temps & les moyens de la rédiger par écrit. On ne demandoit pas mieux, & ſur le champ il eut tout ce qu'il falloit pour écrire la confeſſion que voici.

» Je m'appelle Ouanchiming :
 » ma patrie est Kaiyuen , (73) &
 » je suis petit-fils de Ouanping ,
 » Gouverneur de la personne du
 » feu Empereur Hoaitfong. Ma
 » famille étant tombée dans la pau-
 » vreté , & me voyant par-là hors
 » d'état de subsister à la Cour , je
 » me suis retiré dans ces Provinces
 » du midi. C'est-là que Mouhou ,
 » domestique de Kaomonki m'a-
 » yant trouvé assez ressemblant
 » au Prince héritier , me proposa ,
 » il y a quelques mois de dire har-
 » diment que je l'étois. Ce dessein
 » me fit d'abord horreur : mais
 » Mouhou se mit en disposition
 » de me tuer , si je m'obstinois
 » dans mon refus. Voilà ce qui
 » m'a forcé de consentir à ce qu'il
 » vouloit de moi , en me donnant
 » pour le Prince héritier.

Une déclaration si précise & en
 si bonne forme , auroit dû tran-
 quilliser l'Empereur , & lui faire
 regarder cette affaire comme finie :
 mais ses imprudens Ministres en

(73) Village du Chenfi.

jugèrent bien autrement. Ils persuadèrent à leur Maître qu'il falloit continuer les informations avec éclat, pour mieux connoître les auteurs de ce complot ; & publier même un Edit, par lequel il fut enjoint à tous ceux qui auroient pu voir à Pekin le Prince héritier de venir le reconnoître ou le défavouer dans la personne d'Ouan-chiming.

L'Edit publié, on fit placer ce jeune aventurier sous bonne garde, à la porte méridionale du palais, où chacun eut la liberté de le voir & de l'entretenir à son aise. C'étoit assurément plus qu'il n'en falloit, pour attirer en ce lieu un monde immense, & sur-tout beaucoup de brouillons & de mécontents, dont les suffrages entraînent bientôt ceux de la multitude. Grands & petits, Mandarins & autres, tous assurèrent sans hésiter que c'étoit là effectivement le fils aîné de leur ancien Maître, ce Prince héritier qu'on avoit cru

mort. Peu de jours après il vint des lettres de tous les côtés de la part des Vicerois & des Généraux qui attestoient , à n'en pouvoir douter , disoient-ils , que le jeune homme détenu au palais de Nankin , n'avoit rien dit que de vrai touchant sa naissance & sur la manière dont il avoit échappé aux fureurs de Lyftching.

A tous ces témoignages on opposoit l'interrogatoire & les aveux juridiques de l'intéressé : mais ceux qui affectoient de se donner pour ses partisans , répondoient effrontément que ces pièces étoient l'effet de la prévarication des Juges & de la crainte assez bien fondée du jeune Prince. La fermentation fut si grande dans la Ville , & jusques dans l'enceinte du Palais , qu'on y fut bien des fois sur le point d'en venir aux mains.

Progrès
des Mâ-
cheoux.

Les Mancheoux informés de ce désordre , ne tardèrent pas à en profiter. Une de leurs armées revenue depuis un mois dans le Ho-

an , y assiégeoit la forte Place
le Kouété (74) dont la garnison
se défendoit vaillamment. Déjà les
Tartares rebutés de la longueur
du siège , pensoient à le lever , ou
tout au moins à le convertir en
vocus. Mais cette nouvelle des
dissensions intestines de la Cour
de Nankin , répandue à propos
parmi les assiégeans , leur fit re-
prendre cœur. Ils donnèrent tout-
à-coup un assaut violent , & la
Ville fut emportée.

L'entière soumission du Honan
ayant suivi de près la prise de
Kouété , toutes les divisions de
l'armée tartare , qu'il avoit fallu
faire marcher en divers quartiers
de la Province pour la soumettre
plus promptement , se réunirent en
un seul corps , qui s'avança jus-
qu'à la rivière de Houiho. (75)

(74) Kouété-fou ,
Ville du premier or-
dre dans le Honan ,
au milieu d'une vaste
plaine très-fertile ,
est au 34 d. 28 m. 40 l.
de latitude , & au
133 d. 39 m. de lon-
gitude.

(75) Houiho , ri-
vière qui prend sa
source dans le Honan
& se jette dans le
Hoangho , à vingt
ou trente lieues de
l'embouchure de ce
fleuve.

moins jusqu'à quel point les Chinois portoient la complaisance de leur céder le terrain en fuyant, ils crurent qu'en faisant remonter un peu plus haut quelques escadrons, ils pourroient traverser le Hoangho sans beaucoup de peine; que ceux-ci ayant une fois passé, & venant fondre subitement sur les premiers corps des ennemis, la fuite probablement commenceroit par-là, pour se communiquer peut-être à toute l'armée. L'intention du Général Mancheou étoit de profiter au moins du premier trouble qu'il appercevroit de l'autre côté, pour faire entrer ses troupes dans le fleuve, & le traverser à quelque prix que ce fût.

Ce Tartare eut bientôt lieu de s'applaudir d'un pareil dessein, & de passer le Hoangho sans aucun risque. Son détachement, après avoir remonté bien haut, se mit dans un grand nombre de barques qu'on avoit fait descendre du Houiho, & aborda fort tranquillement de l'autre côté. Les batteurs

teurs d'estrade de Sékofa s'en étant apperçus, vinrent aussi-tôt en donner avis. Mais le malheur fut qu'au lieu de n'apprendre la nouvelle de ce passage qu'au Général, ils la répandirent imprudemment partout. A l'instant même la multitude villageoise, qui n'étoit là que pour la parade, se mit à fuir à toutes jambes, sans se donner le temps d'examiner si l'ennemi étoit en forces ou non : *Mancheoux, Mancheoux, sabre des Mancheoux, &c.* C'étoit là le grand cri de guerre que ces bonnes gens répétoient sans cesse ; & une raison invincible, selon eux, qui les autorisoit à gagner au pied. Leur exemple fut contagieux aux soldats même de Sékofa. Ils prirent si bien le large à leur tour, qu'en fort peu de temps ce grand Mandarin ne vit plus auprès de lui qu'environ mille ou douze cens hommes, avec lesquels il se retira promptement à Yangcheou. (76)

Les
Man-
cheoux
passent
le Hoan-
gho, &
prenent
Yang-
cheou.

(76) Yangcheou- mier ordre de la Pro-
fou, Ville du pre- vince de Kiangan.

A peine fut-il entré dans cette Ville , qu'il apperçut du haut des murs les Tartares qui s'en approchoient. L'attaque commença dès le lendemain avec la plus grande vivacité : mais Sékofa , par la manière dont il reçut les assaillans , leur fit bien comprendre qu'ils étoient encore en trop petit nombre pour le réduire , & que toutes leurs troupes réunies devoient concourir à le forcer. Au bout de quelques jours l'armée entière étant rassemblée , les Manchoux tentèrent l'escalade par tant d'endroits à la fois , qu'il fut impossible à Sékofa de leur résister : & ce Général voyant l'ennemi dans la Place , ne tarda pas à se donner la mort. La plûpart des Mandarins l'imitèrent dans cette folle action, si capable elle seule de flétrir la mémoire de ce grand homme.

L'unique barrière qui restât à l'Empereur de Nankin , étoit le

sur le canal qu'on nomme Royal. Son terroir est fertile & délicieux. Elle est

tuée au 32 d. 26 m, 22 s. de latitude, & au 137 d. 12 m, 13 s de longitude

grand fleuve, ou le Kiang. (77) Mais personne ne se présentant de la part de ce Prince, pour arrêter les Tartares; ceux-ci rassemblèrent une prodigieuse quantité de bateaux, & traversèrent le fleuve sans obstacle. Leur activité étoit si grande, qu'ils commencèrent ce trajet durant la nuit: non pour le cacher aux Chinois, puisqu'ils le firent à la lueur de plusieurs milliers de lanternes, (78) que l'on

(77) Le Yangtsekiang, ou simplement le Kiang, c'est-à-dire le fleuve par excellence, prend sa source à l'ouest de la Chine, & la traverse toute entière d'occident en orient. Son embouchure est dans la Province de Kiangnan. Les Chinois l'appellent communément Takiang; le grand fleuve. Yangtsekiang signifie en Chinois, fleuve fils de la mer.

(78) Ce grand nombre de lanternes capable d'éclairer une grande armée qui passe un des plus

grands fleuves qu'il y ait au monde, choquera peut-être bien des lecteurs. Ainsi il paroît à propos de les avertir, qu'à la Chine, vers le quinzième jour de la première lune, chaque pere de famille dans les Villes & à la campagne allume une ou plusieurs lanternes dans sa cour ou devant sa maison, de façon que tout cet immense pays paroît en feu durant quelques nuits. Les personnes commodes dépensent volontiers à cette illumination deux cens francs &

apperçut de Nankin ; mais dans la seule vue de profiter du temps, & d'avancer toujours plus leurs opérations.

L'Em-
pereur
de Nan-
kin sort
de cette
Ville,
& les
Man-
cheux
y en-
trent.

Celui qui porta le premier à l'Empereur Chinois, ou Prince de Fou, la triste nouvelle de ce passage, trouva ce Monarque à table, & dans un état, où jamais il ne fut possible de lui faire comprendre ce qu'on venoit lui annoncer de fâcheux. Quelques heures de sommeil lui donnèrent là-dessus autant d'intelligence qu'il lui en falloit pour juger qu'il étoit en grand péril ; & c'en fut assez pour le déterminer à prendre au plutôt la fuite. Il sortit de la Ville avant le jour, accompagné d'un petit nombre d'Officiers de sa maison.

Quand le peuple eut appris la retraite précipitée de l'Empereur ;

plus : mais les grands Mandarins n'en font pas quites pour mille écus. Ces lanternes sont peintes, & ont différentes formes. Il y en a dont l'étendue égale celle d'un loge-
ment spacieux, & l'on y représente de petites comédies. Peut-être que le tra-
jet dont il s'agit ici se fit au temps de cette fête des lan-
ternes.

il courut en foule au palais , tira de prison le prétendu Prince héritier Ouanchiming , & le plaça sur le thrône , en lui faisant les acclamations ordinaires de mille ans de vie , de mille ans de prospérité. Mais ces souhaits d'une multitude insensée ne pouvoient être plus frivoles : les Kolaos & les autres Grands de la Cour , pleinement dégoûtés de la farce qu'on avoit fait jouer à ce misérable , allèrent ce jour-là même au devant des Mancheoux , & les introduisirent dans Nankin. (79) Comme il n'est

(79) On ne dit point que les Mancheoux , en s'emparant de cette grande Ville, ayent fait repentir les habitans de leur attachement pour les Mings. Quelques Historiens ont parlé seulement de l'étrange foire que ces vainqueurs y ouvrirent peu de jours après leur arrivée. Leurs soldats ayant eu permission d'enlever à Yangcheou & aux environs tout

autant de femmes & de filles qu'il en étoit tombé entre leurs mains , ces pauvres captives furent amenées à Nankin, où on les mit en vente à deux écus par tête. Plusieurs d'entr'elles sans doute auroient été de rebut, si on n'avoit pris la précaution de les empaqueter de telle sorte, qu'on ne pût soupçonner la laideur des unes ou l'âge avancé des autres. Par-

plus question de cet imposteur dans toute la suite de l'histoire, on en peut conclure raisonnablement que les Tartares crurent devoir le sa-

là tout fut abandonné au hazard ; & le bon marché ayant fait accourir à Narkin un monde infini, tout fut vendu en deux ou trois jours. Parmi les mécontents, qui furent apparemment en grand nombre, il y eut un jeune payfan, qui d'abord après son emplette, s'empressa d'ouvrir l'espèce de sac qu'il portoit sur le dos. Il espéroit y trouver une jeune épouse digne de lui, & il vit sous ses yeux une bonne vieille infirme & hideuse. Dans un premier mouvement il exhala son dépit en malédictions, toutes plus fortes les unes que les autres, contre la marchandise & les Marchands, paroissant même résolu d'aller précipiter dans le fleuve cette vieille femme avec son sac. Celle-ci l'en empêcha

par ce peu de paroles, qu'elle dit d'un air fort tranquille : *Non mon fils, votre emplette n'est point si mauvaise que vous le pensez. Conduisez-moi seulement dans l'endroit que je vais vous indiquer, & votre fortune est faite.* L'avare Chinois ne demandoit pas mieux. Il lui restoit encore quelque argent, qu'il employa à louer une monture, & mena la dame chez elle. Ses enfans ravis de joie de recouvrer ainsi leur bonne mere qu'ils croyoient perdue, firent grande fête au payfan. Comme d'ailleurs ils étoient riches, & que la tendresse filiale, passion si belle & si noble, étoit profondément gravée dans leur cœur, ils donnèrent à cet homme trois cens fois plus qu'il n'avoit déboursé.

crifier à leur sûreté, & punir de mort son imposture.

Parmi ces Mandarins qui s'étoient livrés de si bonne grace aux Mancheoux, il s'en trouva un, qui voyant le Général Tartare très-affligé d'avoir manqué l'Empereur fugitif, l'assura qu'on pourroit encore atteindre ce Prince, si on se hâtoit de le poursuivre. On lui en donna aussi-tôt la commission; & cette ame basse l'accepta sans balancer. La manière dont il s'y prit, ne pouvoit être plus prompte: aussi atteignit-il son malheureux Maître, lorsqu'il entroit dans un bateau pour descendre le fleuve & gagner en peu d'heures la mer. Déjà les Cavaliers Tartares qui avoient accompagné le perfide Mandarin, mettoient pied à terre, pour aller se saisir de leur proie, lorsqu'on vit un des plus fidèles Officiers du Prince le prendre par le milieu du corps, & se jeter avec lui dans le Kiang. Ainsi périt après un an de règne, le premier des Compé-

Mort
de l'Em-
pereur
de Nan-
kin.

titeurs du Monarque Mancheou. C'étoit, selon les Historiens Chinois un-Souverain doux & bien-faisant, mais d'une indolence extrême, grand amateur des plaisirs de la table, & entièrement déplacé sur le trône où on l'avoit fait monter, comme malgré lui.

Le Prince de Longan refuse le titre d'Empereur.

Cette fin tragique de l'Empereur de Nankin ne fut pas plutôt sçue dans le Chekiang, que les Mandarins de cette Province se crurent en droit de lui nommer un successeur. Ils s'assemblèrent à cet effet à Hangcheou, (80) & jetèrent d'abord les yeux sur le Prince de Longan, de la famille impériale des Mings, qui réunissoit dans sa personne tous les divers genres de mérite qu'on peut desirer dans un Souverain : surtout un fond de bonté extraordinaire, qu'il porta, comme nous

(80) Hangcheou-merce en soie, le plus
fou, Ville Capitale florissant de route la
du Chekiang, que les Chine. Sa situation
Chinois appellent un est au 30 d. 20 m. 20
paradis terrestre. Elle s. de latitude, & au
a plus d'un million 137 d. 55 m. 34 s. de
d'habitans & un com- longitude.

verrons , jusqu'à l'héroïsme. Mais plus ce Prince avoit de sagesse , & moins étoit-il disposé à se charger d'un aussi pesant fardeau que l'étoit l'Empire Chinois dans les conjonctures où l'on se trouvoit. Son refus fut invincible ; & tout bien fondé qu'il étoit , il devint utile aux Manchoux.

Ces Tartares animés plus que jamais à avancer leur grand ouvrage de la conquête de la Chine, venoient de soumettre en moins de deux mois toute la Province de Kiangnan. De-là il leur fut aisé de pénétrer dans celle de Chekiang ; où bien des Villes qui auroient pu faire une bonne défense , se rendoient à eux sans coup férir ; voyant qu'il n'y avoit aucun Empereur de la nation chinoise sur qui elles pussent compter , tant que le Prince de Longan s'obstineroit à rejeter ce titre. Mais le grand objet des Tartares étoit la soumission de Hangcheou. Ils s'en approchèrent après avoir réuni leurs forces , & l'investirent avec

le plus grand soin. Comme le Prince de Longan étoit enfermé dans cette Ville, toute leur attention fut d'empêcher qu'il ne leur échappât; ou que les Chinois, dont il étoit l'idole, ne réussissent à le secourir.

Géné-
rosité
du Prin-
ce de
Longan
pour
empê-
cher la
ruine de
Hang-
cheou.

Ce Prince ne s'attendoit cependant à aucun secours ni du Chekiang, ni des Provinces voisines; & sur cela il prit son parti. « Votre valeur, dit-il aux principaux Officiers de Hangcheou qu'il avoit assemblés chez lui, » peut » bien retarder un temps considé- » rable la prise de cette Ville, mais » elle ne peut l'empêcher absolu- » ment. Il nous faudroit beaucoup » plus de monde que nous n'en » avons, avec un espoir bien fon- » dé d'être secourus tôt ou tard. » Or je vous le demande, mes » amis, de qui pouvons-nous rai- » sonnablement espérer quelque » secours? Les Princes de ma fa- » mille sont jaloux, vous le sçavez » de ce peu de réputation que j'ai » acquis, & chacun d'eux ambi-

» tionne avec avidité le thrône
 » chancelant que vous m'avez
 » offert. Il est donc sûr que nous
 » succomberons sous les efforts
 » des Mancheoux , & que cette
 » grande Ville sera ruinée , si nous
 » nous obstinons à la défendre.
 » J'avoue qu'à présent même nous
 » ne sommes pas sans danger , &
 » que l'ennemi est furieusement
 » irrité contre nous, voyant qu'au-
 » lieu de lui ouvrir nos portes ,
 » nous avons paru disposés à lui
 » résister. On assure même que le
 » Général Tartare a protesté hau-
 » tement qu'il s'en vengeroit avec
 » éclat. Ne craignez rien cepen-
 » dant : votre sang & celui de ce
 » bon peuple me sont plus chers
 » que ma propre vie ; j'ai un moyen
 » sûr d'empêcher qu'on ne le ré-
 » pande. Je me charge en un mot
 » d'appaiser les Mancheoux.

Ce discours prononcé avec un
 grand air de tendresse , & écouté
 les larmes aux yeux , fut suivi
 d'un trait de générosité de la part
 de ce Prince , capable de l'immor-

taliser à jamais parmi les Chinois. Il monta à l'heure même sur une des tours du rempart, & ayant fait un signe de paix, il demanda à parler au Général Tartare. Celui-ci ayant aussi-tôt paru, le Prince de Longan se nomma. Il offrit de rendre incessamment la Ville, & de se livrer entre ses mains, s'il vouloit promettre avec serment de ne faire aucun mal aux Mandarins, aux soldats & aux habitans. Le Mancheou fit le serment, & les portes ayant été aussi-tôt ouvertes, le Prince alla se mettre au pouvoir des Tartares.

La conduite qu'ils tinrent à son égard est inexcusable. Ils gardèrent exactement la parole qu'ils avoient donnée au sujet des Mandarins, de la garnison & des Bourgeois de Hangcheou; mais sous prétexte que ce généreux Prince n'avoit rien demandé pour lui-même, & qu'il importoit d'ailleurs au bien général des Conquérens qu'un Ming de ce mérite ne survécût pas au désastre de sa Dynastie,

ils le firent mourir peu de jours après. La plûpart des Mandarins honorèrent ses funérailles d'une étrange façon : ce fut en s'étranglant eux-mêmes.

Le fort des deux Princes que les Chinois avoient voulu décorer du titre d'Empereur, ne pouvoit être plus déplorable. Cependant il n'empêcha pas le Prince de Tang de prendre encore ce titre pompeux dans le Foukien. Quelques Provinces le reconnurent , mais le Prince de Lou , qu'il sollicita long-temps , lui refusa toujours son hommage. Le sentiment de ce dernier étoit, que pour pouvoir arrêter à présent , & détruire ensuite peu-à-peu la formidable puissance des Tartares, il falloit commencer par se bien unir les uns aux autres , & agir en tout de concert , sans ambition & sans jalousie. Dans cette vue , il prit la qualité de Protecteur des Chinois, & il engagea un autre Prince Ming, très-accrédité dans le Kiangfi à en faire autant de son côté. Ainsi la Chine

Le Prince de Tang prend le titre d'Empereur dans le Fou-kieu.

278 CONQUETE

eut tout à la fois deux Empereurs, l'un Manchou, & l'autre Chinois; outre deux Protecteurs indépendans de ces deux Monarques. C'étoit plus qu'il n'en falloit certainement pour augmenter les troubles de cet Empire, & en achever la désolation.

Ba-
taille
perdue
par un
Général
lettré,
mais
sans ex-
périence.

Les Manchoux à leur ordinaire furent les premiers à ouvrir la campagne. Une de leurs armées entra d'abord dans le Kiangsi, & le soumit presque entièrement. Cette Province avoit reconnu sans hésiter le Prince de Tang, pour Empereur, & par-là elle lui étoit devenue singulièrement chère. Ainsi le nouveau Monarque croyant n'avoir encore rien à craindre pour le Foukien où il résidoit, tourna ses vues vers le Kiangsi, résolu d'en chasser les Tartares, & de mettre en réputation ses armes par une conquête de cette importance. Les levées de troupes qu'il fit faire de tous côtés, furent telles qu'il pouvoit le souhaiter. Bientôt il eut une belle armée qui ne deman-

doit qu'un bon Général, qui sçût la conduire & la mettre en œuvre. Celui dont cet Empereur fit choix, étoit sans contredit un des plus sçavans Docteurs de la Chine, grand interprète des Livres Kings; (81) & d'autant plus attaché au Prince de Tang, qu'il avoit contribué plus que personne à lui faire obtenir le titre d'Empereur. Cet homme si habile n'avoit qu'un défaut : mais on ne peut nier qu'il ne

(81) Le nom de Kings signifie ici des Livres par excellence, pleins d'une doctrine sublime & invariable. Ces Kings sont cinq en tout, & on les nomme pour cette raison U-king, les cinq livres. Le premier appelé I king, n'est qu'un recueil de lignes symboliques, arrangées de plusieurs façons, qu'on regarde aujourd'hui comme absolument inexplicable. Il est attribué à Fohi, premier Roi de la Chine. Le second Livre est le Chuking, ou Livre des anciens temps; il est tout historique. Confucius le disposa lui-même de la manière qu'on l'a encore à présent. Le troisième nommé Chiking, est un ample recueil de poésies de toute espèce. Le quatrième qu'on appelle Tchun-Tsiou, ouvrage de Confucius, contient l'Histoire de quelques Royaumes particuliers de la Chine, avant qu'ils fussent réduits en Provinces. Le cinquième Livre enfin, connu sous le nom de Ei-ki, traite des loix, des devoirs & des usages de la vie civile.

fût considérable. La campagne qu'il alloit faire , étoit la première qu'il eût faite en sa vie ; n'ayant jamais manié les armes , & ne connoissant le grand art de la guerre , que par ce qu'il avoit lû dans ses livres ou dans les gazettes. Cependant comme il étoit pleinement instruit de tout ce que les Tartares avoient entrepris en divers temps contre l'Empire Chinois , il se flata qu'en combinant ces anciens événemens avec les circonstances où l'on se trouvoit , il ne pouvoit manquer de dérouter les Mancheoux bons soldats , (82) à la vérité , mais

(82) La valeur des Mancheoux étoit incontestable , avant que les mœurs chinoises les eussent amollis. Ainsi on ne doit pas juger de ce qu'ils étoient au tems de la conquête de la Chine , par ce qu'ils sont devenus ensuite, en se confondant avec les Chinois. Les Tartares , dit le P. le

pour peu que l'ennemi plie , ils profitent du desordre : mais au reste ils sont incapables de continuer longtemps une attaque , ou de la soutenir , quand on les charge en bon ordre , & qu'on les pousse brusquement. Le Roi (Louis XIV.) à qui j'avois l'honneur d'en parler il y a quelque temps , & qui ne dit rien que de juste , comme il ne fait rien que de grand ,

* Mém. Comte , * *ouvent au*
Tom. II. *commencement du*
Lett. I. *choc avec chaleur , &*

dont plusieurs ne sçavoient pas lire.

Cet espoir du Mandarin ne dura pas long-temps. Il étoit à peine arrivé dans le Kiangsi, que le Général Tartare, informé sans doute de la qualité du personnage, se hâta de venir lui présenter la bataille. Le Chinois la refusa sagement, on l'y força; & ce fut pour combattre, ainsi qu'on l'avoit prévu, c'est-à-dire pour être défait & taillé en pièces.

Les Mancheoux n'eurent pas le même succès dans le Chekiang, ou du moins leurs progrès furent bientôt interrompus à l'occasion que voici. Parmi les Chinois qu'on prenoit les armes à la main, on crut

on fit lui-même le caractère en deux mots: c'est-à-dire, ajouta-t-il, que ce sont de bons soldats, quand on leur oppose de mauvais troupes, & qu'ils deviennent de fort mauvais troupes, dès qu'ils ont à faire à de bons soldats. La réflexion du Jésuite sur

le caractère du feu Roi, & celle de ce Prince sur le caractère des Tartares, m'ont paru si justes, si dignes du grand sens de Louis XIV. & du bon esprit du P. le Comte, que j'ai cru devoir m'en servir pour donner du lustre à mes remarques.

en reconnoître plusieurs qui s'étoient soumis auparavant, & dont la soumission n'avoit été par conséquent que simulée & fautive. D'autres aussi, se voyant pressés en quelque rencontre, se tiroient d'affaire le mieux qu'ils pouvoient, en assurant qu'ils n'étoient pas armés contre les Mancheoux, mais contre ceux de la nation chinoise qui pensoient autrement qu'eux; & qui ne cessoient de les harceler, afin de les punir, disoient-ils, de leur attachement au parti Tartare.

Ordre donné aux Chinois de se raser la tête à la Mancheou, & de sesterribles suites.

Pour parer à cet inconvénient, & empêcher les Chinois de se moquer ainsi de leurs vainqueurs, il fut résolu dans un grand conseil de guerre, qu'on obligerait tous ceux du Chekiang de se couper les cheveux à la Mancheou. L'ordre est aussi-tôt publié, & loin de trouver des sujets obéissans, il produit au contraire une étonnante révolution dans tous les esprits. Jusques-là ce peuple s'étoit vû enlever sans beaucoup de peine l'Em-

te & la liberté. Des traitemens
 ème assez durs quelquefois de
 part du foldat victorieux n'a-
 rient pas beaucoup ému le flegme
 inois. Mais à l'accablante nou-
 lle de la profcription des che-
 lures, toute l'indolence natio-
 le difparoît. Ces mêmes foldats
 ui fuyoient avec tant de facilité,
 nennent ferme à préfent, & fe
 fendent de bonne grace : ils font
 us encore, ils attaquent les Man-
 eoux en défefpérés, ils les font
 culer, ils les renverfent. Voilà
 omme & fes préjugés. Combien
 importe-t-il pas à ceux qui gou-
 ernent de bien connoître d'abord
 es foibleffes de l'efprit humain,
 our les ménager enfuite à pro-
 os, & les faire fervir au bien des
 faires !

Quand ce réglement fur les che-
 eux courts fut publié dans la Pro-
 nce, les Tartares étoient cam-
 és aux environs de Chaohing, (83)

83) Chaohing-fou, multitude de fes ca-
 ande & belle Ville naux a fait comparer
 Chékiang, que la à Venife. Sa fituation

dont ils venoient de se rendre maîtres. Là ils apprirent avec la plus grande surprise qu'une armée de Chinois, tous plus *chevelus* les uns que les autres, grossissoit chaque jour à vue d'œil. On rit d'abord & beaucoup de la folie de ce pauvre peuple, qui *pour conserver sa toison, venoit se faire couper la gorge*: ce sont les termes dont se servoient les rieurs. On décampe cependant, & l'on marche à l'ennemi dans la persuasion qu'il n'y auroit qu'à paroître, pour le dissiper entièrement. Mais les Mancheoux reconnurent bientôt qu'ils s'étoient trompés dans leur compte. A leur approche les troupes chinoises s'ébranlent; elles commencent elles-mêmes le combat, enfoncent l'armée tartare, & après lui avoir tué la moitié de son monde, poursuivent le reste jusqu'au Tientankiang (84) où la

est au 30 d. 6 m. de latitude, & au 137 d. 20 m. 41 f. de longitude.

(84) Le fleuve Tientankiang est d'une

assez petite étendue dans son cours, mais d'une largeur énorme à son embouchure. Il prend sa source dans la Province de Che-

plus grande partie se noya. Chemin faisant les vainqueurs recouvrèrent Chaohing. Ce grand combat, l'unique apparemment que la passion des cheveux longs ait jamais causé, se donna au commencement de l'année 1646.

Il paroît que le Prince de Lou auroit pu retirer plus de profit d'une victoire aussi complète que celle-ci. Que lui coûtoit-il de marcher en avant, pour venir s'emparer de Nankin & des autres Villes du Kiannang? Dans la consternation où se trouvoient les garnisons tartares, après la terrible perte que leur nation venoit de faire, rien n'étoit, ce semble, plus aisé que de les contraindre à déloger. Il n'y avoit qu'à passer gaiement le fleuve, à quoi personne ne s'opposoit. Mais soit défaut de hardiesse dans le vainqueur, ou manque d'autorité peut-être sur des troupes qu'un mouvement d'indignation n'avoit réuni que

kiang, & n'en sort dans l'océan oriental que pour se jeter tal.

pour un temps, ce Prince crut en avoir assez fait d'être venu à bout de reconquérir son domaine, sans vouloir pousser sa bonne fortune plus loin. Il s'établit de nouveau à Chaohing; en prenant la précaution de bien fortifier cette Place: car il ne doutoit pas qu'au commencement de la campagne prochaine, les Mancheoux ne reparussent en forces dans ces quartiers, résolus de prendre leur revanche.

Ils n'y manquèrent pas: ils revinrent en bien plus grand nombre que l'année précédente, traînant après eux une très-belle artillerie, & déterminés à éviter l'écueil des petits géaies, qui consiste à mépriser l'ennemi. La première difficulté qu'il leur fallut surmonter, fut au passage du Tsiens-tankiang. Une nombreuse flote de bâtimens de toute espèce, commandée par le fameux corsaire Chinchilong, avoit remonté ce fleuve depuis son embouchure jusqu'auprès de Hangcheou.

& ne permettoit pas aux Tartares de passer outre. Cet obstacle cependant ne les découragea point. Ils rassemblent une grande quantité de bateaux, qu'ils remplissent de bons soldats, & s'animant les uns les autres, ils vont attaquer la flote ennemie avec toute la vivacité dont ils sont capables. Cette attaque leur réussit mal; ils y revinrent à trois reprises, & ils furent toujours battus. Peut-être n'avoient-ils pas encore alors une idée assez juste du terrible adversaire qu'ils combattoient dans la personne de Chinchilong. Cette époque au moins leur apprit à le bien connoître, & ils s'en souvinrent en temps & lieu, comme nous le dirons en effet bientôt.

Les
Man-
cheoux
revien-
nent
dans le
Che-
kiang,
& s'en
rendent
maîtres

Quoi qu'il en soit, le Général Mancheou voyant le trajet impossible en cet endroit, conduisit son armée le long du fleuve, en remontant toujours jusqu'à ce qu'on eût découvert un gué. On le trouva après quatre ou cinq jours de marche, & toutes les troupes passè-

rent de l'autre côté, sans qu'il parût aucun Chinois pour les inquiéter.

Le Prince de Lou n'en fut pas plutôt informé, qu'il sortit en grande hâte de Chaohing; tandis que les Tartares avec une rapidité extraordinaire s'avançoient vers cette Place pour l'assiéger. Elle étoit très-forte par sa situation, & l'art y avoit ajouté tout ce que le génie chinois avoit sçu faire: mais les assiégeans n'en furent que plus animés à terminer glorieusement une entreprise dont ils sentoient parfaitement la difficulté & l'importance. La défaite de leurs compagnons arrivée huit mois auparavant dans cette contrée, & ce qu'il leur en avoit coûté à eux-mêmes pour y pénétrer en dernier lieu, donnoient à leurs opérations un air de vengeance, qui les rendit très-expéditives. Dès le quatrième jour du siège, Chaohing fut emporté d'affaut, & on n'y fit quartier à personne.

Cette

Cette Ville prise , l'armée tartare se partagea en trois corps. La première division se porta vers Ouencheou, (85) & ne trouva aucune résistance sur sa route; de façon qu'elle sembloit plutôt voyager que faire la guerre : c'est l'expression de l'Historien Chinois. Le second corps alla assiéger Kinhoa, (86) & le troisième marcha du côté de Kutcheou. (87)

Le siège de Kinhoa fut très-long , & par-là même très-meurtrier pour les assiégeans. Le Gouverneur de cette Place en étoit

(85) Ouencheou-fou, Ville considérable du Chekiang , près de la mer , renommée par la beauté de ses édifices. Sa latitude est de 28 d. 2 m. 15 f. & sa longitude de 138 d. 37 m. 37 f.

(86) Kinhoa - fou, dans la même Province de Chekiang , porte encore aujourd'hui de tristes marques du dommage qu'elle souffrit au siège dont nous parlons.

Le vin de riz qu'on y fait , & plusieurs autres sortes de fruits que son terroir produit en abondance , rendent cette Ville très-riche. Elle est au 29 d. 10 m. 48 f. de latitude , & au 137 d. 38 m. 57 f. de longitude.

(87) Kutcheou-fou est aussi dans le Chekiang , au 29 d. 2 m. 23 f. de latitude , & au 136 d. 51 m. 42 f. de longitude.

natif; ce qui ne contribua pas peu à lui faire tout mettre en œuvre, pour venir à bout de la sauver; mais les Mancheoux de leur côté montrèrent en cette occasion une patience invincible. Après deux grands mois de siège, leurs batteries ruinèrent enfin toutes les défenses des assiégés. On donna alors un assaut général: il fut heureux; & on passa tout au fil de l'épée. Le brave Gouverneur, plus habile dans l'art de défendre une Place, que dans celui de mourir glorieusement & en homme sensé, n'eut pas plutôt vu l'ennemi dans la Ville, qu'il courut à son logis, y mit le feu, & s'y brûla avec sa famille.

Celui qui commandoit à Kutcheou ne manquoit assurément ni de cœur, ni d'expérience: mais son caractère naturellement dur & sévère à l'excès, le rendoit peu agréable aux Officiers & aux soldats. Avant même que la Place fût assiégée, il s'y étoit formé plusieurs complots. Il voulut les dé-

couvrir : il se tourmenta beaucoup, & n'avança rien : Enfin au cinquième jour du siège la cabale des mécontents éclata par une infigne trahison , qui fit ouvrir une porte aux assiégeans. Soit qu'on en fût convenu ou non , le peuple ne souffrit aucun dommage : mais tous les gens de guerre , à la réserve des traîtres, furent impitoyablement massacrés. La prise de Kutcheou & de Kinhoa , rendit les Tartares absolument maîtres de la belle Province de Chekiang.

Comme elle confine au Foukien , les vainqueurs pensèrent d'abord à y pénétrer , pour renverser de son trône le Prince de Tang qui prenoit la qualité d'Empereur de la Chine. Un point cependant inquiétoit beaucoup le Général & les autres Officiers Mancheoux ; c'est ce qu'on leur disoit des horribles défilés qui séparent les deux Provinces. Mais telle étoit l'espèce d'étourdissement de la nation chinoise , & sur-tout du Monarque de Foukien , qu'il

ne lui vint pas seulement en pensée de faire garder les deux gorges qui conduisoient chez lui du Chekiang.

Négligence de l'Empereur de Foukien pour la garde des défilés de cette Province.

Les Tartares y envoyèrent d'abord un petit détachement de leurs troupes, qui n'y entra que comme en tremblant. Cette crainte dura peu : les soldats furent bientôt agréablement surpris de ne voir personne sur ces rochers taillés en précipice, qui bordaient le chemin des deux côtés ; où une poignée d'hommes auroit pu arrêter & écraser même en bien des endroits des escadrons entiers, les mieux aguerris. Rien ne fut plus aisé au détachement Mancheou ; que de se saisir des hauteurs, & d'assurer par ce moyen un passage libre au reste de l'armée, qui s'achemina aussi-tôt vers cet affreux désert.

Quelques montagnards se hâtèrent d'en porter la nouvelle à Foucheou, (88) Ville Capitale du

(88) Foucheou-fou la fertilité de son est célèbre par son terroir, & par l'admirable structure de

Foukien ; & il n'en fallut pas davantage pour répandre la consternation dans tous les esprits. Plusieurs Mandarins voulurent prévenir l'orage en sortant de la Ville, ou en envoyant au Général Mancheou leurs soumissions par écrit. Ceux qui prirent ce dernier parti étoient au nombre de deux cens : mais leurs lettres furent interceptées en chemin par le Commandant d'un corps de Chinois, campés à quelques lieues de Foucheou, qui les renvoya tout de suite à l'Empereur. Ce Prince comprit aisément de quoi il étoit question dans ces différens papiers qu'on avoit saisis, & il ne tenoit qu'à lui d'en connoître les Auteurs dans leurs signatures. Cependant après y avoir bien réfléchi, il aimoit mieux signaler ici sa modération que sa justice ; & il le fit d'une manière qui peut servir de modèle en ce genre. Ayant convoqué dans

Belle
action
du pré-
tendu
Empe-
reur de
Foukié.

son pont de pierre à cent arches, sur la Baye. La situation de cette Ville est au 26

d. 2 m. 24 f. de latitude, & au 137 d. de longitude.

son palais une assemblée générale de tous les Mandarins de la Cour & de la Ville ; il leur adressa le discours suivant , tandis qu'un de ses Eunuques tenoit devant lui une corbeille , où étoient les deux cens formules de soumission.

Vous , Grands de l'Empire & Mandarins du Foukien , vous m'avez placé sur le trône , pour soutenir la gloire des Mings , & pour empêcher que nos peuples ne devinssent esclaves des Manchoux. Sans doute je n'ai pas répondu jusqu'ici à vos intentions. Les deux cens lettres que voilà , de gens qui se disoient mes sujets , & qui subsistoient de mes libéralités , en sont une preuve bien sensible. Ces écrits sont encore tous cachetés , & je ne puis me résoudre à les ouvrir. Qu'y verrois-je en effet ? des noms qui m'affligeroient. Les noms peut-être de ceux d'entre vous que j'ai toujours cru mes meilleurs amis. Je veux qu'on brûle à l'heure même tous ces papiers en votre présence. L'Eunuque les brûla dans le moment.

Il est certain que cette action du Prince de Tang étoit belle , & qu'on ne sçauroit la trop louer : mais elle n'en fut pas moins inutile au bien général de ses affaires. Leur dérangement étoit tel , qu'il lui fut impossible d'y remédier dans la fâcheuse extrémité où il se voyoit. Le parti qu'il prit & le seul qu'il y eût à prendre en cette occasion , fut de sortir de la Capitale , pour se retirer dans le Kiangsi , dont les habitans continuoient toujours de lui être attachés. Mais sa fuite vint de si bonne heure à la connoissance des Manchoux , que leur Général ne désespéra pas de pouvoir encore se saisir de ce Prince , s'il le faisoit poursuivre sur le champ. Les cavaliers qu'on mit à ses trouffes l'atteignirent effectivement à Tingcheou ; (89) & c'est-là que ce Monarque fugitif se voyant près

Fuite
del'Em-
pereur
de Fou-
kien, &
sa mort.

(89) Tingcheou- Sa latitude est de 25
fou, Ville considéra- d. 44 m. 54 f. & sa
ble du Foukien, dans longitude de 134 d.
les montagnes qui 17 m. 35 f.
confinent au Kiangsi.

de tomber entre leurs mains, se jetta dans un puits, où il se noya.

Tout le Foukien fut bientôt soumis au pouvoir des vainqueurs ; ainsi la campagne ne pouvoit être plus glorieuse qu'elle le fut pour les Tartares. Leur Général qui avoit la qualité de Prince Peyle, voulut couronner la double conquête qu'il venoit de faire de cette Province & de celle de Chekiang, par un service essentiel au bien de sa nation, en la délivrant d'une façon ou d'autre du plus dangereux ennemi qu'eussent les Mancheoux : c'étoit le fameux Chinchilong. (90) Les aventures de cet homme ont quelque chose de si singulier, que j'ai cru devoir les rassembler ici, comme en abrégé ; avant que de

(90) Quelques Missionnaires ont écrit que Chinchilong étoit encore fort jeune, reçut le baptême dans une de ses courses à Manile, avec le nom de *Nicolas*. Mais il est constant que sa vie ne montra ja-

mais rien qui se ressentit du Christianisme qu'on lui suppose. Aussi le P. de Mailla dans son histoire de la Chine, ne dit pas un mot du prétendu baptême de ce Corfaire.

parler du tour qu'il se laissa jouer par le Prince Peyle.

Ce Corsaire étoit natif de Siuencheou, (91) dans la Province de Foukien ; & il avoit pour pere un des Gardes du thrésor de cette Ville : c'est-à-dire un des Receveurs des droits royaux , lequel avoit à peine de quoi subsister. On raconte qu'étant encore enfant , Chinchilong jetta par mégarde ou non , une pierre dans l'hôtel du Gouverneur , qui blessa cet Officier au front : mais que le Mandarin , à qui on avoit d'abord amené le coupable , fut si charmé de sa petite apologie , qu'il le renvoya sans châtiment , & chargé même de bien des douceurs.

A l'âge de quinze à seize ans fe sentant peu disposé à la résidence continuelle qu'exige un bureau de recette , il alla s'enroller parmi les troupes d'un fameux Ecumeur de

Avan-
tures du
Corsai-
re Chiu-
chilong.

(91) Siuencheou-fou est dans une situation également avantageuse & agréable sur la mer de Foukien , au 24 d. 56 m. 12 f. de latitude , & au 116 d. 39 m. 10 f. de longitude.

mer , qui désoloit les côtes voisines ; & sous un si habile Maître, le jeune élève apprit aisément toutes les finessees de son art. Il y parut même si avancé après six ou sept ans de course , que le Chef étant venu à mourir , toute la troupe de ces pirates se soumit à Chinchilong , & s'en trouva bien. Jamais homme plus entreprenant & plus hardi. Non content de piller ou de rançonner les barques des Marchands , il osa s'en prendre aux bâtimens de l'Empereur , & il en eut toujours assez bon marché. Les Provinces de Koantong, de Foukien & de Chekiang, furent sur-tout en proie à ses ravages. Il acquit par là d'immenses richesses, & une puissance si considérable sur toutes ces mers, que la Cour commença à le redouter , dès les premières années du règne de l'Empereur Hoaitong.

Un Viceroy de Foukien dissipa heureusement ces allarmes , en gagnant peu-à-peu ce Corsaire par les bonnes manières qu'il eut

pour lui. (92) Il lui fit en particulier des offres si avantageuses dans une lettre qu'on lui remit de sa part, que Chinchilong n'hésita plus à se rendre aux trois conditions que voici. La première, qu'on le feroit incessamment Officier général. La seconde, qu'on lui laisseroit la libre disposition de ses bâtimens & de tout son monde. La troisième, que ni lui ni aucun de ses gens ne pourroit jamais être recherché sur quoi que ce soit de leur conduite passée. Tout fut accordé avec joie ; & le Corsaire ayant reçu à ce sujet une Patente Impériale en bonne forme, se ren-

(92) On dit entr'autres choses que ce Viceroi de Foukien donna ordre de fournir aux Corsaires de Chinchilong, qui aborderoient à quelque port de la Province, tous les rafraichissemens qu'ils demanderoient, sans exiger aucun paiement, & qu'on les prieroit même d'amener librement tous leurs malades, avec

parole d'en prendre soin, & de les rendre fidèlement après leur guérison. Cette conduite paroît indigne au premier coup d'œil ; mais n'est-il pas de la sagesse d'en agir ainsi, quand on n'a pas la force en main pour repousser la violence, & qu'on ne peut empêcher par une autre voie la démolition d'une Province.

volontiers , que le scélerat qu'il devoit combattre étoit un adversaire digne de lui. S'étant joints l'un l'autre , aussi promptement qu'il leur fut possible : (car l'ardeur étoit la même des deux côtés;) on se battit long-temps avec un avantage à peu-près égal, Sur le soir le Corsaire fut mal mené : un grand nombre de ses bâtimens fut coulé à fond , ou prit le large ; & lui même il se vit réduit à mettre le feu à ses poudres , à se faire sauter pour n'être pas pris. Cette dernière victoire , en assurant le repos des côtes de la Chine , acquit au vainqueur beaucoup de gloire , & lui procura dans l'Empire le plus grand crédit à tous égards où un militaire puisse prétendre.

Aussi quand le Prince de Fou eut été fait Empereur à Nankin, le premier soin du nouveau Monarque fut de s'attacher étroitement Chinchilong. Il se flata d'y avoir réussi en donnant en mariage au fils de l'Amiral une de ses proches parentes , de la maison im-

périale des Mings ; mais le Prince en fut pour ses avances , & son parti n'y gagna effectivement rien. Chinchilong plus occupé que jamais du soin de sa fortune , ne pensoit qu'à s'aggrandir de plus en plus , aux dépens des uns ou des autres : s'embarassant peu des affaires générales , pourvû que les siennes fussent en bon train. Telle est pour l'ordinaire , la manière de penser de ces hommes nouveaux , que la vertu , l'honneur , l'amour de la patrie , ou l'attachement à la personne du Souverain n'ont pas élevés aux grands postes. Qu'on les examine bien à la Chine & ailleurs ; on verra que l'intérêt est leur vraie idole , & qu'ils sont toujours au plus offrant.

Le Prince de Tang s'étant fait élire Empereur à Foucheou , Chinchilong lui offrit ses services , mais en homme mercénaire , pour dominer à la Cour de ce Prince , & en attirer toutes les graces sur ses partisans ou sur lui-même. Il en vint jusqu'à solliciter vivement le

Monarque de vouloir adopter son fils , afin de le mettre en état d'aspirer au trône. Cette proposition indigna les courtisans , bien plus encore que leur Maître , qui ne laissa pas néanmoins d'en paroître offensé. L'Amiral s'en aperçut ; & se trouvant d'ailleurs mécontent de l'Empereur pour un autre sujet, (93) il quitta brusquement la Cour de Foukien.

On a vu plus haut comment Chinchilong arrêta les Tartares

(93) Le Prince de Lou n'ayant point voulu reconnoître celui de Tang pour Empereur , il s'étoit formé entr'eux une inimitié irréconciliable. Chinchilong promettoit au dernier qu'il réduiroit bientôt l'autre à en passer par où il voudroit : & dans le même tems il fit entendre au Prince de Lou , que , s'il lui envoyoit un homme de confiance, il prendroit avec lui de bonnes mesures pour forcer le Prince de Tang à abdiquer.

Sur cela parut à la cour de Foukien un envoyé de celle de Lou , qui ne venoit , disoit il , que pour travailler à la réconciliation des deux Princes. On le crut d'abord : mais au bout de quelques jours, toute l'intrigue de ce député avec Chinchilong , & d'autres grands Mandarins fut découverte. L'Empereur en parut si indigné , que sans aucun égard pour le caractère de cet homme, il le fit assassiner dans son logis.

au passage du T sien-Tangkiang , où il leur tua bien du monde. Il auroit pu , sans doute leur causer encore plus de mal , mais il vouloit le faire à propos. Dans cette vue il ménageoit ses forces , & s'appliquoit même à les augmenter chaque jour ; de façon qu'il pût ne combattre qu'à coup sûr , pour élever sa propre famille sur la ruine de celle des Mings.

Cependant comme il vit la puissance des Mancheoux solidement établie dans le Foukien , après la conquête qu'ils venoient de faire de cette Province , Chinchitong se lia sans peine avec eux , par une négociation très-peu sincère de part & d'autre. La famille de l'Amiral , moins politique que lui , parut d'abord se scandaliser de ce traité ; il calma les scrupules de ses proches & de ses amis , en leur faisant entrevoir ses vrais sentimens. *Pauvres gens que vous êtes* , dit-il à son frere & à son fils , au moment qu'il alloit signer son accord avec les Tartares ; *vous pa-*

Chinchitong se laisse gagner par le Général Mancheou , qui l'emmène à Pekin.

roissez surpris de l'engagement que je vais prendre ? Ignorez-vous donc que c'est dans les eaux les plus profondes que se pêchent les plus gros poissons ? Ces honnêtes gens comprirent alors ce qu'il vouloit leur faire entendre par ces paroles énigmatiques : c'est-à-dire que , s'il s'attachoit à ces étrangers , ce n'étoit que pour les amuser , les tromper & les faire servir malgré eux à ses grands desseins.

Mais ce rusé marin avoit à traiter avec des hommes du nord, qui, dégagés qu'ils sont une fois des épaisses vapeurs de leur climat, portent la politique aussi loin qu'elle peut aller , & sont en état de donner des leçons de finesse aux négociateurs les plus adroits. Le Prince Peyle , avec qui Chinchilong avoit conclu son traité , n'ayant plus rien qui le retînt dans sa nouvelle conquête , se disposa à partir pour Pekin. Il fit insinuer habilement à son Profélyte , qu'il étoit de la bienfiance de venir le saluer avant son départ : cette dé-

marche ne pouvant manquer de lui être utile , en cimentant son union avec les Mancheoux. L'Amiral entra parfaitement dans cette idée : il parut avec toute sa flotte à la vue de Foucheou ; & l'ayant laissée à l'ancre un peu loin du port , il se mit dans un esquif , pour se rendre auprès du Général Peyle , à qui il comptoit d'en bien faire accroire.

Ce Prince le reçut avec les plus grands honneurs , & lui donna mille marques d'amitié , les plus sincères en apparence , dont Chinchilong fut d'abord charmé. Cependant il se vit bientôt comme obsédé par les Tartares , qui affectant une extrême curiosité de le voir & de lui entendre raconter ses aventures , ne le quittoient pas un seul instant. Enfin le Prince Peyle devant monter à cheval , tous les Officiers Mancheoux ou Chinois & Chinchilong des premiers vinrent dès le grand matin lui souhaiter un heureux voyage. *Il seroit vraiment heureux & bien*

agréable pour moi, ce voyage, reparti le Prince au compliment de l'Amiral, si le brave Chinchilong vouloit en être. L'Empereur a une grande envie de vous voir; ne lui refusez pas une satisfaction si louable; qui ne peut que vous être avantageuse, & que je vous demande ici en son nom.

L'Amiral sentit alors toute la difficulté de sa situation: mais s'étant fait un peu de violence pour reprendre ses esprits & ne point paroître déconcerté, il répondit au Prince » que l'Empereur, son » auguste Maître lui faisoit assurément trop d'honneur de penser » à lui, & qu'il avoit un desir ardent d'aller faire sa cour à ce » grand Monarque. *Permettez-moi seulement, ajouta-t-il, de rejoindre ma flotte, pour l'informer du voyage que je dois faire. Quels soupçons odieux ne formeroit-elle pas sur notre compte, si je partoisi sans lui donner mes ordres, & sans faire mes adieux à ma famille?*

Cette petite altercation finit

tout à coup par ce peu de paroles de la part du Général Mancheou : *la Cour*, dit-il assez brusquement, *m'a ordonné de vous emmener avec moi, & je dois partir à l'heure même.* Ils partirent effectivement l'un & l'autre ; le Prince au comble de sa joie, & l'Amiral la rage dans le cœur. Sa flotte fut très-inquiète sur son sort, quand elle eut appris ce qui s'étoit passé. Elle l'attendit près de deux mois dans l'endroit où elle avoit jetté l'ancre : mais voyant qu'il ne revenoit pas, & qu'il n'y avoit même aucune apparence qu'on le remît de longtemps en liberté, son fils entreprit de le venger. Il désola les côtes, & ne cessa point jusqu'à sa mort de se montrer ennemi des Mancheoux.

Ces Conquérans de la Chine n'en diminoient rien de leur ardeur pour s'affurer la conquête de cet Empire. Leurs troupes, dont l'activité s'étoit signalée en tant d'occasions, firent éclater dans ce même temps une autre vertu, plus

rare ordinairement dans le service, quoiqu'elle y soit aussi nécessaire qu'aucune autre : c'est la constance à soutenir les travaux d'un siège.

Siège
de Kant-
cheou.

Depuis deux grands mois les Tartares faisoient celui Kantcheou (94) dans le Kiangfi : mais la défense étoit telle de la part des assiégés, que la prise de cette Place paroïssoit encore alors autant éloignée que jamais. Le Général Mancheou craignant que les soldats ne se rebutassent à la longue, usa d'une forte de stratagème pour les attacher fortement à ce siège. Il fit semblant de vouloir le lever.

Ayant assemblé un grand conseil de guerre, où tous les Officiers généralement furent appelés, il y exposa vivement tout ce que l'armée avoit à souffrir dans ses lignes, sans que ni lui ni personne osât se flater d'un prompt succès.

(94) Kantcheou-Ville, que vient le plus beau vernis de la Chine. On le fait distiller d'un arbre appelé Tschu. fou est au 25 d. 52 m. 48 f. de latitude, & au 132 d. 35 m. 36 f. de longitude. C'est du terroir de cette

Il mit tout de suite dans le plus grand jour les inconvéniens qu'il y auroit à lever le siège, qu'il réduisit à deux chefs : la diminution de crédit que leurs armes en souffriroient ; & le courage au contraire, que cette action, toute indispensable qu'elle étoit, ne pouvoit manquer de donner aux Chinois. Tout cela balancé avec beaucoup d'adresse, il conclut à décamper au plutôt : disant que la conservation de tant de braves gens lui tenoit plus au cœur que toutes les Villes qu'il pourroit prendre.

Le Conseil avoit si bien senti les fâcheuses conséquences de la levée du siège, qu'il n'hésita pas à rejeter absolument ce projet. Tous furent d'avis qu'il falloit demander de nouvelles troupes, faire venir du plus gros canon, & poursuivre l'entreprise jusqu'au bout, quelque prix qu'il en dût coûter. Le Général charmé dans son cœur de l'opposition qu'il éprouvoit, affecta encore de vouloir tenir ferme, sous prétexte que la disposi-

tion des soldats n'étoit pas , disoit-il , de s'opiniâtrer à ce siège : mais les Officiers se faisant forts de leurs gens , lui répondirent au nom de tous , que l'armée étoit pleinement résolue de pousser le siège avec vigueur ; qu'elle croiroit se deshonorer en l'abandonnant , & qu'il y auroit même du danger pour la personne du Général , de vouloir faire prendre aux troupes un autre parti.

On prit donc celui que le Conseil avoit suggéré , d'appeller de nouveaux renforts , de se procurer du plus gros canon , & de prendre en attendant si bien ses mesures , que l'armée ne manquât de rien. Les assiégés ne s'en défendirent pas avec moins d'opiniâreté ; mais au bout de deux autres mois les brèches se trouvèrent énormes , & la Place fut emportée d'affaut. On massacra sans pitié la garnison. Les Bourgeois auroient eu le même sort , sans leurs cheveux coupés à la Mancheou : cette précaution au moins en sauva plusieurs.

Les progrès des Mancheoux , & la févérité dont ils en ufoient avec ceux qu'on prenoit les armes à la main , n'empêcherent pas une double élection qui fe fit en deux différens endroits. La première fut faite à Koantcheou , (95) Capitale du Koantong , dans la perfonne d'un frere cadet du feu Empereur de Foukien ou Prince de Tang ; & la féconde à Chaotcheou (96) dans la même Province , en faveur du Prince de Yongming , le plus proche parent de Hoaitfon , ce Monarque infortuné de toute la Chine , qui avoit été réduit à fe donner la mort. Ce dernier élu eut la modestie de refufer le titre pompeux d'Empereur ,

Proclamation
de deux
Empereurs
Mings:

(95) Koantcheou-fou , que les Européens appellent Canton , paffe pour être auffi grand que Paris. Son commerce est très-floriffant , & son terroir est un des plus fertiles de la Chine. La situation de cette fameufe Ville est au 23 d. 10 m. 58 f. de latitude , & au 130 d. 45 m. 11. de longitude.

(96) Chaotcheou-fou est situé au 24 d. 35 m. de latitude , & au 130 d. 56 m. 30 f. de longitude. Il ne faut pas confondre cette Ville avec une autre de même nom , dans la même Province , peu éloignée de la mer , plus au sud-est.

disant qu'il se contentoit de celui de Roi ou Prince de Kouei ; & c'est sous ce nom de Prince de Kouei que nous le désignerons dans la suite de cette histoire.

Ces deux nouveaux Souverains, au-lieu de suspendre leur animosité pour un temps , de s'entendre l'un l'autre , & d'unir leurs forces contre l'ennemi commun , se firent bientôt une rude guerre. Le principal appui du Prince de Kouei , & l'ame de son parti étoit un sage & vaillant Chrétien , Viceroi du Koangsi, appelé Kiukeffe, & nommé au baptême Thomas. Ce Ministre conseilla d'abord à son Maître de faire quelques avances auprès de son Compétiteur , en lui notifiant son élection ; mais l'envoyé fut très-mal reçu. A peine même étoit-il sorti de l'audience , qu'on se saisit de sa personne , & qu'on le mit à mort sans autre forme de procès.

Guerr.
re entre
les deux
Con-
surrens
Chinois

La Cour de Koantcheou , après un attentat si horrible contre le droit des gens , s'attendit bien que

le Prince de Kouei ne tarderoit pas à s'en venger. Elle voulut prévenir sa vengeance ; & levant aufiôt une grande armée , elle la fit marcher vers Chaotcheou : cette armée n'alla pas bien loin. Dès les premiers jours de sa marche , elle rencontra les troupes du Prince de Kouei , qui mieux composées & mieux conduites , la battirent à platte couture. C'étoit autant qu'il en falloit pour avancer les affaires des Mancheoux. A la première nouvelle de cette défaite , leur Général Lychintong , Officier Chinois , qui s'étoit jetté dans le parti dominant , s'approcha de Koantcheou à la tête d'un grand corps de troupes. Les mesures qu'il prit pour couper les vivres à cette grande Ville , & les menaces qu'il fit aux habitans des plus violentes exécutions militaires , les engagèrent à se soumettre le jour même qu'il leur en fit la sommation. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé dans l'histoire du prétendu Empereur , frere du

Prince de Tang. Le droit des gens qu'il avoit si étrangement violé, ne permet pas qu'on envisage autrement son malheureux sort, que comme un châtimeut bien mérité.

La prise d'une Place aussi importante que l'étoit Koantcheou, produisit l'effet qu'on en devoit attendre, qui étoit d'enflammer toujours plus l'ardeur des Tartares, & d'augmenter la confiance de leur Général. Aussi vint-il tost de suite se présenter devant Chaoking, (97) où le Prince de Kouei sembloit avoir fixé son séjour. Comme la Ville étoit forte par sa situation, & que tout s'y trouvoit en bon état, le Viceroy Thomas conseilla au Monarque de s'y arrêter, & d'y courir les risques d'un long siège : *d'autant plus*, lui écrivoit-il, *que dans les circonstances où nous sommes, votre Majesté ne peut en trop faire pour se mettre en réputation de valeur ; rien ne contri-*


(97) Chaoking-fou, éloignée de la mer. Ville considérable du Sa latitude est de 33 Koantong sur la ri- d. 4 m. 48 f. & la lon- vière de Taho, & pea d. 11 m. 42 f.

buant plus à relever le courage des troupes que la présence & la hardiesse du Souverain.

Mais cette sage remontrance fut à pure perte. La timidité des Eunuques prévalut sur les hardis conseils du Ministre, & le Prince de Kouei alla se réfugier incessamment à Outcheou (98) dans le Koangsi. Le Général Tartare qui avoit principalement en vue de se saisir de la personne de ce Prince le suivit bientôt dans son asyle; & ayant trouvé à son arrivée que le Monarque Ming en étoit parti, ils'attacha à prendre cette Ville, ne fût-ce que pour se dédommager de sa course. On le dispensa des embarras d'un siège: celui qui commandoit dans la Place, lui en fit ouvrir les portes le jour qu'il s'y présenta, & toute la garnison se livra aux Manchoux.

Un si pernicieux exemple ne fit point d'impression sur Tinkoué:

(98) Outcheou-fou & au 128 d. 35 m. 15 est situé au 23 d. 28 s. de longitude. m. 48 s. de latitude.



treprises hardies , torna au
le projet d'une sortie , à laq
disoit-il , *les assiégeans ne s'att*
sûrement pas. Le Command
l'escorte , quoiqu'il ne fît qu
river , voulut être de la par
prit avec lui l'élite des O
& des soldats , donna brusqu
sur deux différens quartier
mit en désordre , & rentra c
Ville après avoir remporté
Tartares un second avanta
plus complets. Aussi dans la c
de quelque nouvelle attaqu
core plus violente que les a
leur Général jugea-t-il à pro



les principaux Officiers de la Place, ne l'eût ramené devant Koueilin. Il en recommença le siège à nouveaux frais : comptant qu'à l'aide des renforts qui lui arrivoient journellement, cette Ville seroit bientôt forcée, ou réduite au moins à capituler. Mais cette espérance étoit bien vaine, & la soumission de Koueilin se trouvoit plus éloignée que jamais. Comme le Viceroy avoit reçu lui-même quelques nouvelles troupes depuis la retraite des Mancheoux, il résolut de faire usage de ce secours, pour dégager entièrement sa Place. Les assiégeans n'avoient pu l'investir de tous les côtés, & sur ce défaut, toujours essentiel dans un siège, l'habile Thomas dressa son plan.

Il donna ordre à un excellent Officier d'artillerie de passer au-delà de la rivière qui baigne les murs de Koueilin, & d'élever à l'endroit qu'il lui marqua plusieurs batteries de gros canon opposées au camp ennemi. Un détachement de bonnes troupes accompagna

Le
Viceroy
Thomas
fa
lever
siège
c
Kouei
lin au
Man-
cheou

cet Officier pour veiller à la sûreté des batteries ; & cette précaution fut ici d'une grande utilité , quoique dans un genre de manœuvre différent , comme on le verra , de celui qu'on se proposoit. Le Viceroi fit ensuite prendre les armes à plusieurs jeunes volontaires de la bourgeoisie , & tint son monde prêt à sortir , au premier signal qu'il donneroit. Ce signal dépendoit uniquement de l'effet des canonades qu'on alloit faire contre les Mancheoux. Quand on eut connu par la grande agitation qu'on remarquoit dans le camp , que l'affaire étoit en bon train , les portes de la Ville furent ouvertes ; & Thomas à la tête de tous ses gens , fondant comme un éclair sur les Tartares , leur tue à droit & à gauche un monde infini. Leur armée au moins se trouva entièrement dissipée , avec perte d'environ vingt mille hommes.

Un si grand avantage fut dès le lendemain suivi d'un autre , que le Viceroi n'avoit point prévu ; &

qui montre sensiblement de quelle importance il est au bien du service de ne donner des commissions en chef qu'à des Officiers intelligens & hardis , qui sçavent prendre leur parti à propos. Celui qui venoit de foudroyer le camp des Manchoux , aperçut un corps de troupes de cette nation qui descendoit de la montagne voisine pour se joindre aux assiégeans , dont il ignoroit le triste sort. Ce secours, une fois qu'il seroit arrivé dans la plaine , devoit prendre à la droite des batteries , pour couler le long de la rivière , & y chercher un gué qui n'étoit pas loin. L'habile Chinois laissa approcher ces nouveaux ennemis jusqu'à ce qu'il pût les canonner en flanc , dans un lieu ouvert & entrecoupé de petits canaux. Ce moment venu , tandis que son artillerie fait un feu terrible sur le flanc gauche de la colonne tartare , il va lui-même la prendre en queue avec tout ce qu'il a de plus lèste parmi ses gens : il pousse les derniers rangs sur

Excellente manœuvre d'un Officier d'artillerie.

ceux qui les précèdent , & ne lâche point prise qu'il n'ait vu ces Manchoux réduits à s'écraser eux-mêmes , ou anéantis par les canonnades. Quelques-uns crurent échapper, en courant s'élançant dans la rivière; mais ce fut pour s'y noyer : les eaux étant hautes , & la frayeur qui les avoit saisis , le mettant hors d'état de trouver le gué.

On ne peut douter que le bruit de ces succès ne contribuât beaucoup à mettre en honneur les armes chinoises : le parti du Prince Ming parut au moins s'accroître & se fortifier en divers endroits. Un fameux Chef de bandits vint s'y joindre avec tout son monde, & deux grands Mandarins des plus accrédités de l'Empire , firent au même temps des levées considérables de troupes , qui , à les entendre , devoient exterminer les Tartares , ou les renvoyer bientôt chez eux.

Cependant ceux-ci n'en signaloient pas moins leur activité ordinaire. Pour suppléer aux soldats

qu'ils venoient de perdre , de nouveaux effains de Mancheoux & de Mongoux furent appellés à Pe-kin , où l'on en forma plusieurs corps d'armée , dont le plus nombreux prit la route du Koangfi. Le Général qui le commandoit , fidèle aux instructions de la Cour, n'avoit en vue que de se saisir du Prince de Kouei. Il n'est aucune espèce de tentative qu'il n'employât pour y réussir ; mais ce fut toujours inutilement. Il s'en consola par la prise de quelques Places , dont la plus considérable fut Lieoutcheou. (101)

Les
Man-
cheoux
pour-
suivent
inutile-
ment le
Prince de
Kouei.

C'est dans cette Ville que le Monarque ambulant se vit dans le plus grand danger où il eût été jusqu'alors , & faillit à devenir la victime de cet acharnement des Mancheoux à le poursuivre. A peine étoit-il entré dans Lieoutcheou , que l'armée ennemie parut aux portes , & se mit en devoir

(101) Lieoutcheou- 24 d. 14 m. 24 s. de
sou dans la Province latitude, & au 126 d.
de Koangfi, est au 16 m. de longitude.

d'investir la Place. On ne put à la vérité en venir à bout ; l'étendue & la situation de cette Ville demandant beaucoup plus de monde que n'en avoient les Tartares, pour pouvoir être enfermée de tous côtés ; mais le Général ne s'en flata pas moins de réussir dans son projet. Des émissaires qu'il avoit parmi le peuple travailloient fourdement à le soulever ; & le fruit de cette émeute devoit être, qu'on ouvreroit les portes aux Manchoux.

Ce dessein alloit s'exécuter, quand le Prince de Kouei en fut averti. On juge aisément qu'il ne fallut pas le presser beaucoup pour le déterminer à prendre la fuite ; cette nuit-là même il délogea. L'ennemi qui en fut informé presque aussi-tôt, mit après lui tout ce qu'il avoit de meilleurs cavaliers ; mais le Prince étoit déjà en sûreté. A très-peu de distance de Lieoutcheou il avoit rencontré un gros détachement formé de plusieurs petits corps ; que divers

Mandarins & sur-tout le Viceroy Thomas lui envoioient. Ainsi le seul parti qu'il y eut à prendre pour les Tartares, fut de se retirer, sauf à revenir en plus grand nombre pour donner sur le détachement Chinois.

Le Prince de Konei en étoit déjà bien loin, quand les Manchoux arrivèrent effectivement auprès de Suen-tcheou, (102) où l'attaque se fit. Le succès n'en fut pas équivoque en faveur des Chinois: ils battirent les Tartares, & les battirent si bien, qu'à peine en resta-t-il un seul pour aller apprendre au Général la ruine entière de ce corps de troupes. Le Général dont il s'agit ici, étoit celui-là même qu'on avoit si fort maltraité à Koueilin; & qui vers le milieu de cette année 1648 y vint recevoir encore un nouvel affront.

Les Manchoux sont battus près de Suen-tcheou.

Cette Place tenoit fort à court.

(102) Suen-tcheou, de latitude, & au 12^e Ville du second ou d. 13 m. 10. h. de longitude, dans le Koangsi; latitude. au 25 d. 49 m. 12 l.

aux Mancheoux. Indépendamment de l'avantage qui devoit leur revenir de sa soumission ; le seul desir qu'ils avoient d'y laver dans le sang de ses défenseurs la honte de leur défaite passée , étoit pour eux un motif puissant de chercher à s'en rendre maîtres. Ils l'espéroient même avec d'autant plus de raison , qu'on disoit communément que Koueilin étoit dégarni de troupes , ce qui n'étoit pas exactement vrai. Quoi qu'il en soit , les Tartares s'en approchèrent avec un air de confiance qui ne tarda pas à leur être funeste.

Les Mancheoux sont encore battus au siège de Koueilin.

Le Viceroi Thomas qui avoit pressenti leur dessein depuis un mois , venoit de faire tout ce qu'il falloit pour être secouru à temps. Le Prince de Kouei & ses Généraux lui avoient promis chacun quelques troupes , & déjà elles étoient en marche. Quand il les fçut en mouvement , son premier soin fut de leur assigner un rendez-vous général , où un de ses Lieutenans alla les joindre , portant

avec lui un plan d'attaque si bien digéré, que tous l'approuvèrent fans difficulté, & résolurent de le suivre de point en point.

Les Mancheoux cependant arrivés qu'ils furent auprès de la Ville, prirent fort tranquillement leurs quartiers. Nulle sortie, nul effort de la garnison qui pût donner de l'inquiétude aux assiégeans. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour les confirmer pleinement dans leurs préjugés : *n'y ayant aucune apparence*, disoient-ils, *qu'un homme aussi actif que le Viceroi, pût rester dans l'inaction, pour peu que la force de sa garnison lui permit d'agir.* Cette idée, en leur inspirant toute la sécurité qu'on vouloit leur donner, les rendit par-là même moins attentifs à prévenir le tour qu'on leur alloit jouer.

Au jour dont on étoit convenu avec ceux qui commandoient le secours, Thomas dès le grand matin sort de la Ville à la tête de tous ses gens, & se jette impétueusement sur les Tartares. Etonnés

d'une irruption si peu attendue, ils se rassemblent aussi-tôt, non pour se mettre seulement en défense, mais pour repousser dans Koueilin ces téméraires Chinois, & rendre impraticable leur évacuation : car on ne douta pas que ce ne fût là l'unique motif de la brusque sortie qu'on leur voyoit faire. Cette erreur ne dura pas longtemps. Les Mancheoux étoient à peine armés, qu'ils se virent assaillis de tous côtés par une armée entière, qui avoit marché toute la nuit à dessein de les joindre & de tomber sur eux à point nommé. Leur surprise en ce moment fut extrême, & malgré tout ce que les Généraux purent faire, elle dégénéra bientôt en frayeur. On leur tua environ dix mille hommes, outre un plus grand nombre qui fut assommé sur les bords de la rivière de Koueilin, ou qui se noya, en voulant la passer.

Une victoire si complète mit le comble à la gloire du Viceroy. Le Prince de Kouei transporté de

joie en l'apprenant, lui envoya à l'heure même un Sceau d'or, (103)

(103) Les Sceaux que l'Empereur de la Chine donne aux Magistrats, sont une des grandes marques de leur dignité. Celui des Princes, revêtus de quelque magistrature, est d'or; les Mandarins Vicerois en ont un d'argent, & le sceau des Magistrats ordinaires est de cuivre ou même de plomb. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'aucun de ces Officiers grands ou petits, ne peut exercer publiquement & authentiquement ses fonctions de juge, s'il n'a devant lui son sceau en bon état; & à cette occasion, Alvarez de Samedo, au livre second de sa Relation de la Chine, raconte le trait suivant.

Le Président d'un Tribunal Chinois étant brouillé avec le Commandant des troupes, celui-ci vint à bout de lui voler son sceau. L'exercice des fonctions de ce

Magistrat cessant par là même, le Président fit le malade; on crut qu'il l'étoit, & personne ne murmura durant quelque temps. A la fin on commença à crier, & le peuple porta ses plaintes au Viceroi de la Province sur l'inaction de son Président. Cet homme appelé aussitôt, avoua ingénument à son supérieur l'étrange embarras où il se trouvoit, le vol de son sceau qui lui interdisoit l'exercice de sa charge, & les soupçons assez bien fondés qu'il avoit au sujet du Commandant des troupes, son ennemi.

Le Viceroi aimoit ce Mandarin: ce qui est rare à la Chine où les Magistrats ne s'aiment guères, & où les supérieurs sur-tout se font un mérite de tenir bas leurs subalternes; il étoit donc naturel, qu'étant bons amis, ils entrassent dans la peine l'un de l'autre. Le premier

marque d'honneur de tout temps réservée aux Princes. Mais il faut avouer que dans les circonstances présentes l'illustre Mandarin Thomas méritoit bien cette distinction. Les avantages qu'il avoit remportés sur les Manchoux étoient considérables en eux-mêmes, & pouvoient paroître décisifs en faveur du Prince Ming, pour affermir la couronne sur sa tête.

Tout concouroit alors à favoriser la cause de ce Monarque : il

entra en effet dans celle du Président ; & lui donna ce sage conseil : Mandarin, lui dit-il, écoutez-moi, & faites ce que je vais vous dire. Allez mettre le feu à votre hôtel, & dès que le Commandant des troupes, suivant le devoir de sa charge, paroitra chez vous avec ses soldats, remettez lui la cassette du sceau, dont il répondra. Après le danger cette cassette vous sera rendue, ouvrez-la en présence de témoins : bien sûrement vous y trouverez vo-

tre sceau. Si cet Officier vous rendoit la cassette vuide, vous pourriez le prendre à partie : il sentira la difficulté, & ne voudra pas en courir les risques.

Ce conseil fut suivi de point en point, & il réussit. Le feu prit chez le Président ; le Commandant des troupes ne manqua pas d'y accourir ; on lui confia la cassette, & le danger passé, il la rapporta avec le sceau. Ainsi l'un répara sa faute, & l'autre reprit ses fonctions.

souhaitoit passionnément un héritier, & il en eut un au temps dont nous parlons. Comme la mere de ce petit Prince étoit chrétienne, elle demanda instamment que son fils pût être baptisé. Il le fut effectivement, & on lui donna le nom de Constantin : ce qui quadroit assez bien avec le nom d'Helène, que portoit la Princesse sa mère. On imagine aisément quel favorable augure les Missionnaires & toute la Chrétienté Chinoise ne manqueraient pas de tirer de la rencontre de ces deux noms. Une providence impénétrable ne permit pas qu'il fût vérifié : mais on ne peut nier qu'il ne fût solide dans la conjoncture dont il s'agit.

Naissance d'un Prince héritier au Prince de Kouei.

Un mois après la naissance de ce Prince héritier, son père fut agréablement surpris du double message qu'il reçut de deux Commandans Chinois, attachés depuis la révolution au service de l'Empereur Mancheou. Le premier, nommé Lychintong, étoit Général des troupes dans le Koantong;

Deux Commandans Chinois renoncèrent au parti des Mancheoux, & se joignirent au Prince de Kouei.

& l'autre, appelé Kinchinhoan, gouvernoit le Kiangfi en qualité de Tsong-tou. (104) On se tromperoit assurément, si on soupçonnoit ces deux hommes d'avoir agi en cette rencontre par quelque motif de conscience, qui leur fit rejeter une domination étrangère pour se soumettre à celle d'un Prince Ming. Leur passion seule fut le principe de leur changement; quelque couleur empruntée qu'ils affectassent de lui donner, en vue de le justifier aux yeux des peuples, ou de le faire paroître moins odieux.

Kinchinhoan étoit brouillé depuis environ deux mois avec l'Inspecteur (105) de sa Province,

(104) Le Tsong-tou à la Chine diffère d'un Touyoen, ou simple Viceroy, en ce que le Viceroy n'a sous sa juridiction qu'une seule Province, ou qu'un seul gouvernement général, au lieu que le Tsong-tou a toujours sous lui deux grands Gouvernemens. Ces Viceroyes cependant ne dépendent du Tsong-tou que pour certaines affaires particulières ou en cas d'appel.

(105) L'Empereur de la Chine envoie de temps en temps dans les Provinces des inspecteurs appel-

qui avoit écrit contre lui à la Cour de Pekin de la manière la plus propre à lui faire perdre son emploi. Ce qui rendoit même cette démarche encore plus sensible au T'fongtou, c'est qu'elle tendoit à procurer sa dignité à un Mandarin, son ennemi capital, mais ami intime de l'Inspecteur.

Dès que Kinchinhoan fut bien convaincu des mauvais desseins qu'on formoit contre lui, il crut devoir les éluder efficacement, non à force de récriminations & d'apologies, mais par une voie

lés Kolis ou Koraus, qui instruisent exactement le Prince de tout ce qu'ils ont remarqué de défectueux dans l'administration des affaires publiques. Ces Inspecteurs ont une libre entrée dans les divers Tribunaux de l'Empire pour y assister non comme juges, mais comme simples examinateurs de la conduite qu'on y tient. Ils s'insinuent quelquefois dans les audiences, & là, sans être connus, ils écou-

tent les raisons des parties & le jugement des Mandarins, qu'ils ont droit d'avertir publiquement, si le cas l'exige. Leur pouvoir s'étend jusqu'à suspendre les sentences des Juges. Les charges d'Inspecteurs dans les Provinces sont ordinairement fort lucratives; ces Officiers étant fort redoutés à la Chine, & peu scrupuleux quand on sçait les éblouir par l'éclat de

... & l'Inspecteur ne lui survécut
peu de jours. Tout se fit à
rité fort secrettement, par
mise de gens dont on étoit
& néanmoins le bruit public
sur le caractère bien connu
chinhoan, & sur sa bro
avec ces deux hommes,
constamment auteur de leur

Le coupable craignit alors
ne information sérieuse de
de quelque Inspecteur inco
ble, ne rendît le fait certain
lui attirât l'indignation du F
homme droit & zélé pour
sice. Ainsi prenant son p

Ces deux points lui réussirent si bien, que tout le Kiangsi, à son exemple, se déclara ouvertement contre les Tartares, & se soumit au Prince de Kouei. Il n'y eut que la seule Ville de Kantcheou, qui refusa absolument de prendre part à cette révolte. Les horreurs qu'elle avoit éprouvées deux ans auparavant, étoient trop récentes, pour qu'elle voulût s'exposer à un second siège plus terrible encore que le premier.

Quant à Lychintong, l'histoire nous apprend seulement qu'il étoit mécontent & jaloux. Ce Mandarin de guerre, persuadé que ses services n'avoient point été suffisamment payés, prétendoit avoir un droit légitime à la dignité de Tsongtou, dans la Province de Koantong; & il apprit cependant qu'on venoit d'en décorer un autre, qui ne tarda pas à s'en mettre en possession. La vue d'un Concurrent préféré est toujours accablante pour un ambitieux: mais celle du nouveau Tsongtou fit

plus que d'affliger sensiblement le fier Lychintong ; elle l'irrita au point , qu'il résolut de ne plus rien ménager avec les Tartares , & de pousser son dépit contre eux aux derniers excès.

Il assembla un jour sur la Place d'armes (106) toutes les troupes qu'il commandoit ; & comme elles n'étoient composées que d'aventuriers Chinois , très-mal payés depuis quelque temps , il vint aisément à bout de leur inspirer sa haine contre les Mancheoux. La manière dont il s'y prit ensuite pour consommer son projet , montre bien le caractère fourbe & violent de ce Général. Il fit prier le Tsongtou de vouloir honorer de sa présence l'exercice qu'alloient faire ses soldats ; & ce grand Mandarin qui n'avoit aucun soupçon , se rendit à l'invitation de fort bonne grace. Mais il fut bientôt

(106) L'Historien dit formellement que cette Place d'armes étoit hors de la Ville & près des murs. C'é-

toit sans doute un grand terrain, consacré uniquement aux exercices militaires.

étrangement surpris, lorsqu'au-lieu des politeſſes ordinaires qu'il at-
tendoit, le Général l'apostropha
en ces termes : » Est-ce vous ,
» Tſongtou de Koantong , ou bien
» la Cour de Pekin , qui privez
» ces braves gens de la paye qui
» leur est due ? Ils ont plus tra-
» vaillé que les autres ; & tandis
» qu'on paye , qu'on récompense
» même les autres avec profuſion,
» mes ſoldats & moi nous man-
» quons de tout. Ne vous flatez
» donc pas que nous ſoyons en-
» core aſſez lâches pour ſervir vo-
» tre Maître. Les Mancheoux ne
» ſont plus à nos yeux que des
» tyrans, & nous n'obéiſſons qu'au
» Prince de Kouei , légitime héri-
» tier de notre Empire. » En diſant
ces dernières paroles , Lychintong
coupa la petite trefſe de cheveux,
que les Tartares conſervent tou-
jours en ſe raſant la tête , & ſes
ſoldats en firent de même.

Cette formalité fut ſuivie auffi-
tôt de quelques voies de fait beau-
coup plus ſérieuſes. Le Tſongton

se vit à l'heure même saisi & massacré ; on entra ensuite dans la Ville ; où l'on s'empara du trésor public , qui fut sur le champ distribué aux troupes. Le reste du Koantong ayant appris ce qui s'étoit passé dans la Capitale, se fit un mérite de l'approuver ; par-tout on supprima les tresses à la Mancheou, avec un propos sincère de laisser croître les cheveux uniformément.

La révolution paroissoit trop solide pour ne pas attirer le Prince de Kouei dans la Province. Il s'y rendit en grand appareil, & fixa sa cour à Chaoking. Peu de jours après l'arrivée de ce Monarque, Lychintong alla l'y saluer. On le combla d'honneurs & de caresses, & il fut nommé Tsongtou, sans contestation.

Un
Bonze
Ho-
chang
fait ré-
volter
le Fou-
kien en
faveur
du Prin-
ce de
Kouei.

Cette joie des uns & des autres eut dans le même temps un nouveau motif de se produire avec éclat, en apprenant ce qui se passoit dans le Foukien. Il y avoit dans cette Province un Bonze Ho-chang, qui dans les beaux jours

de sa jeunesse s'étoit fort distingué dans les armées par sa bonne conduite & par sa valeur. Las de gémir nuit & jour dans son monastère sur les malheurs de sa patrie opprimée, il voulut se mettre en devoir de la délivrer d'oppression, par des moyens plus efficaces que les larmes, dont l'inutilité étoit manifeste. Personne ne se défioit du bon solitaire, qui n'avoit rapporté de ses anciennes campagnes que l'air dégagé qu'on respire au service, & cet art de connoître les hommes qu'on y apprend quand on le veut bien. Ainsi, sous prétexte de promener en divers lieux ses petites idoles, il parcourut impunément tout le Foukien, & s'y fit des partisans en grand nombre.

Il en vint même jusqu'à intéresser dans son projet le plus dangereux ennemi qu'eussent les Manchoux, le plus capable de déranger leurs affaires, & de produire une révolution en faveur des Mings. C'étoit Chinchikong, fils

du fameux Corsaire ou Amiral Chinchilong , dont on a raconté plus haut les aventures. Assuré d'avoir en sa disposition les forces navales de ce marin , le Bonze guerrier ne vit pas plutôt les deux Provinces de Koantong & de Kiangsi révoltées contre l'Empereur , qu'il leva le masque à son tour , & se mit sans aucun scrupule à la tête des troupes qui le venoient joindre. En très-peu de temps la Province entière fut si ébranlée , qu'on la regarda comme perdue pour les Tartares , & presque acquise au Prince de Kouei.

Ferme-
té d'a-
me du
Prince
Régent.

Les Historiens conviennent assez que quand on apprit à Pekin la perte de ces trois Provinces , à la suite de la dernière défaite des Mancheoux près de Koueilin , bien des gens de cette nation commencent à désespérer de la conquête de la Chine , au moins en entier. Cependant le conseil de Régence , ou plutôt Néchingouang qui étoit l'ame , n'en perdit rien de

son ardeur à poursuivre l'entreprise, ni de l'espoir qu'il avoit de la faire heureusement réussir.

Si le Lecteur veut bien se placer ici au véritable point de vue que nous offrent les derniers mois de cette année 1648 au sujet de l'Empire Chinois, je m'assure qu'il ne pourra refuser son admiration à la fermeté & à la sagesse du Prince Régent. Vouloir conquérir la Chine avec les seuls Tartares, c'eût été un dessein téméraire. Déjà un grand nombre de Manchoux avoit péri dans la guerre qu'on faisoit depuis quatre ans; & les Mongoux qui servoient en qualité d'auxiliaires, pouvoient aisément se dégoûter d'un service inutile au corps de leur nation. D'ailleurs, quelque nombreuses armées qu'on tirât de la Tartarie, il est certain que deux ou trois Provinces Chinoises avoient elles seules autant de monde qu'il en falloit pour arrêter ces étrangers & pour les combattre. Lyftching que nous avons vu à la tête d'un

million d'hommes, en est une preuve bien sensible. Enfin on ne peut nier que les Chinois n'eussent eu le temps de s'aguerrir; & ce qui est un point capital, pour un bon Général Tartare, la Chine en avoit plusieurs, aussi braves que les Manchoux, & plus habiles dans le métier.

Le grand objet de Néchingouang étoit donc d'encourager les soldats de sa nation, d'intéresser par toute sorte de moyens la bonne volonté des autres Tartares; de gagner toujours plus les Chinois, en les employant avec confiance, en prévenant leurs plaintes & les mécontentemens sur-tout des grands Mandarins, qui ne vouloient contribuer à asservir leur patrie, qu'en vendant leur service fort cher. De bonne foi, peut-on ne pas regarder comme un grand politique & un grand homme (107) celui qui

(107) Ce terme de *grand homme* n'est appliqué ici que suivant les préjugés de la multitude; & pour

prendre le ton ordinaire des Historiens, qui parlent des Alexandres & des Césars. **La vraie philosophie.**

forme un projet si compliqué, qui le fuit sans relâche, & qui vient à bout de le consommer ?

C'est ce que fit Néchingouang. Quoique l'entreprise des Manchoux parût un peu décliner au temps dont nous parlons, il ne fallut à ce Prince qu'environ deux années, pour remettre leurs affaires sur le bon pied, & pour rendre le jeune Empereur son neveu, maître absolu de toute la Chine. Les principaux obstacles qu'il eut à surmonter en cette occasion, & les succès qui couronnèrent ses travaux, font le sujet du quatrième livre de cette Histoire.


& ce qui en est la perfection ou le comble par excellence, les maximes évangéliques, en plaçant ces prétendus grands hommes dans leur véritable point de vue, nous les font paroître bien petits, lorsqu'ils n'ont été que conquérans.

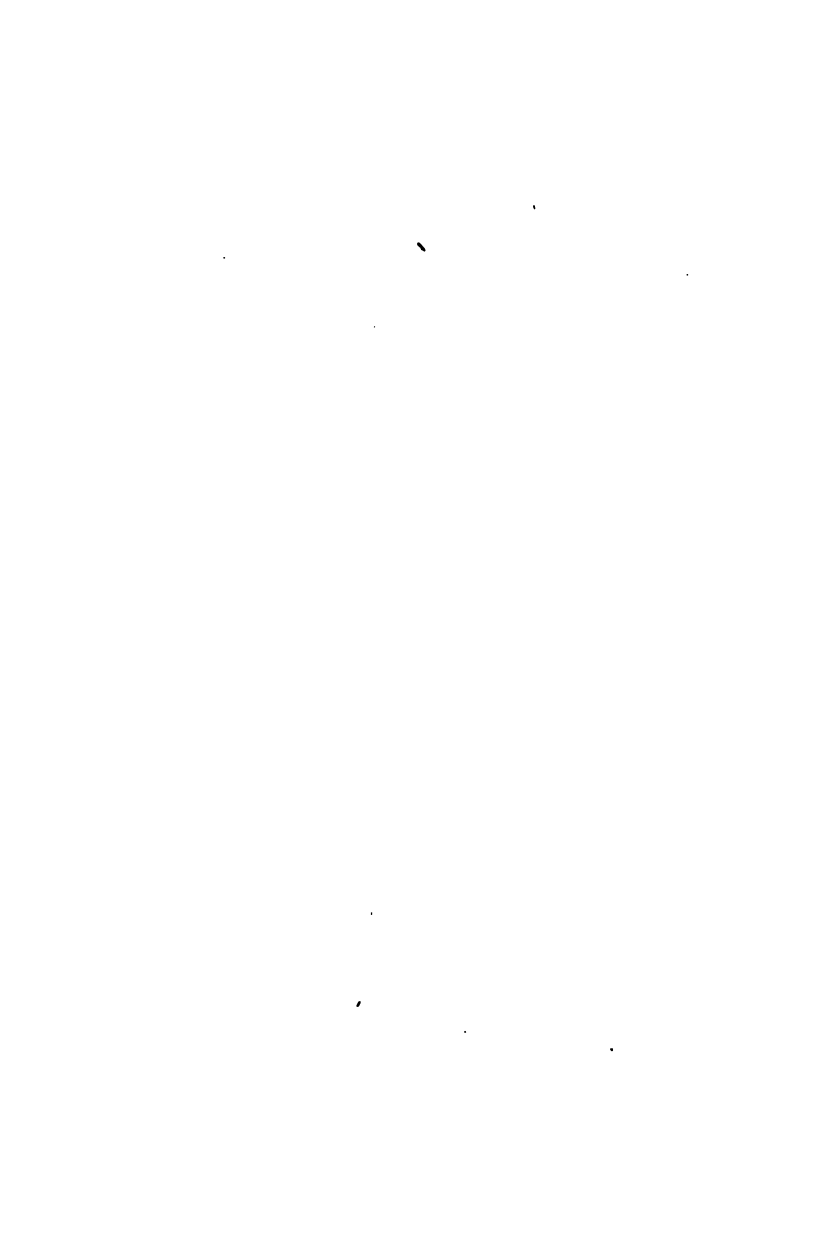
Fin du Tome premier.

E R R A T A.

DAns l'Avertissement, *Page 6*,
ligne 6, à peu d'éclaircissement,
lisez au peu d'éclaircissement
qu'on y donne. *Ibid. Page 22*, *lig.*
24, à force de la lire, *lisez* de le
lire.

Dans l'Histoire, *Page 82*, *ligne*
3, Bouzes, *lisez* Bonzes. *Page 207*,
après les avoir lû, *lisez* les avoir
lûs. *Page 221*, *not. 2 col. ligne 2*,
επισρομς, *lisez* *επισρομς*. *Page 282*,
not. col. 2, *lignes 4 & 5*, consacré
aux honneurs lugubre, *lisez* consac-
rée aux honneurs funébres. *Page*
232, *ligne 23*, pour l'élection,
lisez par l'élection. *Page 310*, *lig.*
6, celui Kantcheou, *lisez* celui de
Kantcheou. *Pag. 328*, *not. 2 col.*
lig. 4, le Hoangfi, *lisez* le Koangfi.
Page 324, *ligne 9*, le mettant
hors d'état, *lisez* les mettant.













•

•

•





